

N^o Exceptionnels
15 DÉCEMBRE 1934
VOLUME 90

VIE À LA CAMPAGNE

et "Fermes & Châteaux" réunis

Revue Pratique avant Tout, Publiée sous la Direction de M. Albert Maumené

Abonnement : 6 N^{os}
FRANCE : 38 Fr.
Étranger : 48 et 56 Fr.



CHEMINÉE D'UN INTÉRIEUR CATALAN. Cette cheminée en noyer, dont l'âtre est orné d'un pare-flammes en carreaux de faïence à personnages et à silhouettes d'animaux, est surmontée d'un toit trumeau en gypserie enveloppant le coffre saillant, contre lequel est appliqué un beau miroir à cadre doré, et formant un ensemble avec le décor de fond de pièce ; à Mme Dumas. (Cl. Vie à la Campagne)



DANS LES PYRÉNÉES-ORIENTALES. 1. La maison Noguès, construction type de la montagne roussillonnaise dominant la vallée d'Eool. 2. Le village de Vernet-les-Bains, véritable acropole dont les Maisons s'étagent harmonieusement. 3. La rue du Haut-Vernet, à Vernet-les-Bains. Les vieilles façades des Maisons sont ornées de curieux et pittoresques balcons.



MAISON de la région de Toulouse, long corps de logis à rez-de-chaussée surmonté d'un grenier légèrement surélevé, le tout coiffé par un toit bas. Construction simple mais avenante.



MAISON DU ROUSSILLON du type catalan, construite en moellons recouverts de crépi. Le rez-de-chaussée, à sept baies, sur sous-sol, est surmonté d'un attique; à Mme Dumas.



CONSTRUCTIONS CARACTÉRISTIQUES. 1 et 2. Hôtel de Milhé, à Cessenon (Façades Sud-Est et Nord-Ouest). 3. Logis rustique et 4. Pavillon dépendant du Château de Palaminy. (Cl. Vie à la Campagne et Dr Vassal.)

PHYSIONOMIE DES PAYS DE LANGUE D'OC

DANS CETTE CONTRÉE DE FRANCE OU LE DIALECTE RAPPELE ENCORE LE TEMPS DES TROUBADOURS, LA VARIÉTÉ RÉGIONALE PERMET DE DISTINGUER AU MOINS DEUX PARTIES, MÉDITERRANÉENNE ET AQUITAINE, AUXQUELLES ON PEUT D'AILLEURS RATTACHER LE ROUSSILLON, MALGRÉ LE CARACTÈRE PLUS PARTICULIER DE CETTE PROVINCE DE TRADITION CATALANE.

LE LANGUEDOC, entre la Méditerranée et les Cévennes, entre les Pyrénées et les derniers contreforts du Massif Central, comprend en fait deux régions très distinctes : le Haut-Languedoc ou région Toulousaine, qui est davantage apparenté à la Garonne et aux Pyrénées, et le Bas-Languedoc ou région Montpelliéraine, dont les affinités sont nettement cévenoles et provençales. Entre ces deux parties du Languedoc, le seuil du Lauragais ouvre d'ailleurs un passage et a fait naître une unité relative, permettant ainsi à cette province de se développer de Toulouse à la Méditerranée. Enfin, à cette région, il faut rattacher le Roussillon dont la plaine s'étend entre les Pyrénées orientales (la région catalane) et les Corbières.

DIVISIONS RÉGIONALES

Le Bas-Languedoc s'allonge entre les Corbières et le Massif Central d'une part, et la Méditerranée de l'autre, depuis la plaine du Roussillon, qu'encadrent les derniers chaînons des Pyrénées, jusqu'au Rhône. C'est, écrit M. Maurette, une bande de terre qui dessine une série de gradins descendant, depuis les hautes montagnes qui la flanquent, vers l'intérieur, jusqu'au rivage méditerranéen.

Les plateaux intérieurs, constitués par des roches perméables, soumis au climat méditerranéen, sont très secs et découpés par des vallées, comme celles de l'Aude, l'Orb, l'Hérault, le Gard, l'Ardèche, etc.

Le Minervois, au Sud-Ouest, adossé à la Montagne noire, forme une série de collines faiblement ondulées. Les premiers coteaux et surtout les vallons qu'ils enserrant sont couverts de vignes qui donnent des vins estimés. Les croupes les plus hautes portent, en Hiver, une herbe suffisante pour la pâture des moutons qui, en Été, transhumant dans les Causses.

Les Garrigues, au Centre, forment des croupes plus sèches et plus nues, bien que portant des taillis de chênes-verts. Les cultures sont nulles, la population très faible. C'est le pays des troupeaux transhumants qui vont en Été dans les Cévennes.

Les plateaux du Gard et de l'Ardèche, au Nord-Est, sont aussi très secs mais toutefois plus fertiles. Dans les vallées, on plante le mûrier, on élève le ver à soie et l'on mouline dans le pays la soie produite par les cocons. De là, les magnaneries et les moulins dans tous les villages qui s'étendent entre Alès et Uzès.

Entre les plateaux et la côte s'étagent des terrasses constituées par des calcaires vers l'intérieur et par des graviers vers la côte. Ces terrasses forment la Plaine. La bordure de la plaine calcaire sur la plaine de graviers est la Coustière. Plaine et Coustière, comportaient jadis toutes les cultures méditerranéennes. Aujourd'hui, les plaines bas-languedociennes ne produisent que du vin.

Enfin, la côte est plate et monotone, comme la plaine qu'elle termine. C'est un type parfait de côte alluviale ; les seuls pointements rocheux qu'on y trouve (Montagne d'Agde, Montagne de Sète) sont d'anciennes îles rattachées au continent par les alluvions ; les étangs, très nombreux et très vastes qui la bordent (étangs de Leucate, de Sigeon, de Thau, de Vic, de Manguio) sont d'anciens golfes, aujourd'hui presque complètement séparés de la mer par des cordons alluviaux et communiquent difficilement avec elle par des passages naturels précaires et peu profonds, les graus.

Enfin, entre la Montagne Noire, qui termine le Massif Central vers le Sud, et les collines et avant-monts qui prolongent les Corbières, vers

l'Ouest, le Seuil du Lauragais conduit du Bas-Languedoc de Montpellier vers le Haut-Languedoc de Toulouse.

Le Toulousain forme une vaste plaine alluviale qui s'étend de l'Ariégeois à l'Agenais, constituée par les apports de l'Ariège, de la Garonne et du Tarn. Malgré la menace perpétuelle des inondations de la Garonne, elle est si fertile qu'elle est très peuplée. D'autre part, au débouché du seuil du Lauragais, elle occupe une excellente situation commerciale.

Le Roussillon, que nous rattachons à la région languedocienne (malgré sa particularité d'esprit et de langue), est constitué par une vaste plaine, encadrée par les Pyrénées orientales et les Corbières et bordée par une côte rectiligne et plate. Le climat méditerranéen est sec et chaud, avec des Hivers humides et tempérés troublés parfois par un vent froid de la montagne, le tramontane. On y cultive tous les produits méditerranéens : vigne, olivier, arbustes fruitiers (surtout pêchers, abricotiers), légumes de primeurs et saisonniers. On y élève des moutons.

LE VOLUME-ALBUM QUE VOICI...

Si, d'une part, le Languedoc et le Roussillon ne recèlent pas une Architecture de la Maison des Champs aussi visuellement « du terroir », aussi représentative que celle de la Provence, ces deux Régions nous permettent toutefois d'admirer de ravissantes Maisons de Plaisance du XVIII^e siècle dans le type classique.

Si, d'autre part, les Meubles que les Artisans locaux façonnèrent sont moins abondants, moins variés, plus simples, qu'en Basse-Provence, ils ne sont toutefois pas dépourvus de caractère et comportent de marquantes particularités.

Le Languedoc présente, en effet, des exemples multiples, intéressants, de Maisons des Champs, partiellement Châteaux et fréquemment « Folies » de Gens de Qualité, de robe, des universitaires, de hauts fonctionnaires, des gouverneurs, des trésoriers des États, firent construire pour leur plaisir et pour marquer, pour extérioriser l'importance de leur rang. Chacune de ces Habitations était en même temps conçue comme centre d'activité du Domaine Rural dans lequel son Propriétaire tenait le rôle de Gentilhomme Campagnard.

A cette particularité dominante, s'ajoute le fait que ces Maisons de Plaisance partagent avec celles de Provence le privilège — un privilège en quelque sorte exclusif — d'être chacune encadrée d'un Jardin dont le caractère est typiquement régional. Dans les Pages qui suivent, Maisons, Meubles, Jardins et leur Décor vont évoquer pour vous toute la Vie de jadis et de maintenant de deux belles Régions de France.

Aussi, ce Volume-Album, le dix-septième de cette série consacrée, par Vie à la Campagne, pour votre Information et pour votre Plaisir, à l'Art Régional du Pays de France, vous offre une fois de plus une synthèse des modèles d'un passé toujours vivant.

Albert MAUMENÉ.

Entre la plaine et la montagne, d'ailleurs, les rapports ont toujours été étroits ; ils s'affirment aujourd'hui, non seulement par un commerce actif, mais, en Été, par la transhumance des moutons roussillonnais, qui vont pâturer dans la montagne et, en Automne, par l'émigration des montagnards qui vont se louer en Roussillon, pour la vendange.

D'autre part, cette solidarité d'intérêts entre gens de la plaine et gens de la montagne a permis l'extension sur tout le pays, français comme espagnol, d'une seule race : la race catalane, une d'esprit et de langue, d'autant plus largement représentée dans notre Roussillon que celui-ci appartient à l'Espagne jusqu'au traité des Pyrénées, sous Louis XIV.

APERÇU HISTORIQUE

Habité à l'origine par des peuplades gauloises, conquise par les Romains, puis envahie par les Goths, les Sarrasins et enfin les Francs, cette région appartient finalement aux comtes de Toulouse au XI^e siècle.

Au cours des XI^e et XII^e siècles, la dynastie des comtes de Toulouse ne cessa de grandir. A l'aube du XIII^e siècle, le comte de Toulouse possédait : le Toulousain, l'Agenais, le Quercy et le Rouergue ; il était duc de Narbonne (ancienne Septimanie) et marquis de Provence (comtat Venaisin et Valentinois) ; il avait pour vassaux les comtes ou vicomtes de Foix d'Astarac, d'Armagnac, de Pardiac, de Lomagne, de Razès, d'Albi, de Carcassonne, de Narbonne, de Béziers et de Nîmes. On voit en quoi ce domaine différait de la future province de Languedoc : il empiétait fortement sur la Gascogne ; par contre, il y manquait les comtés ecclésiastiques de Viviers, de Velay et de Gevaudan.

Protégée par des princes éclairés, héritière de la civilisation gallo-romaine, entretenant avec l'Orient, par le port que Montpellier avait à l'embouchure du Lez, des relations que les croisades avaient développées, la population du comte de Toulouse était bien en avance sur le Nord de la France, au moins par la littérature et les mœurs.

La civilisation toulousaine fut caractérisée par la fréquence de la petite propriété privée, par le petit nombre des serfs, surtout dans la plaine, et par le groupement de la population en villes et en gros villages, ceux-ci ayant généralement succédé à une « villa » gallo-romaine.

De là la puissance précoce des « communes » qui, à partir du XII^e siècle, sont dirigées par des consuls ou capitouls et jouissent d'une véritable autonomie administrative et, dans une certaine mesure, politique. C'est par là, par l'ascension continue d'une bourgeoisie qui prête aux seigneurs dépensiers l'argent qu'elle a gagné dans le négoce et en fait ainsi ses obligés, que le Languedoc, comme la Provence, ressemble beaucoup plus à l'Italie qu'à la France du Nord.

Le XIII^e siècle fut marqué par de nombreux troubles religieux, mais la politique de Louis XI et de son frère ne tarda pas à réparer les ruines causées par la croisade contre les hérétiques. Malheureusement cette prospérité fut à nouveau ruinée par les guerres de religion qui prirent, dans cette région, un caractère d'âpreté exceptionnel. Les mesures centralisatrices que Richelieu crut devoir prendre en Languedoc, pour éviter le retour de semblables événements, notamment en restreignant les attributions des États, provoquèrent des résistances, mais il en vint à bout. Richelieu fit du gouverneur de la province un simple personnage décoratif que le lieutenant général remplaçait dans l'exercice effectif de ses fonctions.

L'intendance du Languedoc, divisée en deux généralités (Montpellier et Toulouse) eut, comme les autres provinces, d'éminents titulaires parmi lesquels Daguesseau (1674-1685) et Basville (1685-1718) qui, obéissant à l'impulsion donnée par Colbert, restaurèrent les forêts, développèrent les industries du drap, de la soie et de la dentelle, et créèrent le port de Sète.

La prospérité due à ces remarquables administrateurs ne fit que croître dans la seconde moitié du XVIII^e siècle et les rapports du dernier d'entre eux, Ballainvilliers (1786-1790), nous apprennent que les besoins régionaux, une fois satisfaits, les exportations de la province représentaient un bénéfice annuel de 66 millions de livres.

Les débuts de la Révolution furent favorablement accueillis mais, par la suite, elle provoqua, dans ce Pays tourmenté de ressentiments, des réactions fort variées. Si le Toulousain qui, aux XVI^e et XVII^e siècles, avait été passionnément catholique, devint alors non moins passionnément « sans culotte », le reste du Languedoc fut en somme la région de France où après la Bretagne, l'Anjou et la Vendée, la résistance royaliste fut la plus active, et si cette résistance fut surtout causée par les mesures anticatholiques des Assemblées révolutionnaires, il faut noter qu'elle se manifesta aussi dans le pays cévenol peuplé de protestants. Ce qui n'empêche pas, en d'autres circonstances, catholiques et protestants d'en venir aux mains et si l'Empire, rétablissant le catholicisme en même temps que la liberté de conscience, fut une époque de tranquillité, la Restauration vit brusquement renaître les passions assoupies. Ces rivalités, d'ailleurs, n'ont pas empêché le Languedoc de prospérer en développant ses ressources naturelles.

Mais le XIX^e siècle a vu la physionomie traditionnelle de la région se modifier par le développement inouï qu'a pris la culture de la vigne en Bas-Languedoc; et ce fait n'a pas été sans séparer sensiblement cette région du Toulousain auquel elle est obligée aujourd'hui de demander sa nourriture. Mais cette distinction entre Languedoc méditerranéen et Languedoc aquitain est une réalité si évidente que la province eut de bonne heure deux têtes : Toulouse et Montpellier. Si du Nord au Sud la plaine et la montagne se complètent, ce sont la langue et l'histoire qui ont uni l'Est et l'Ouest.

Roussillon. Si l'ancienne province du Roussillon est une des plus caractéristiques et des plus originales, sa caractéristique et son originalité, résident principalement dans sa diversité et dans ses contrastes. Diversité des nombreuses influences qu'elle a subies au cours de son histoire mouvementée. Contrastes dans ses climats, dans ses aspects et dans ses mœurs.

L'histoire d'abord. Elle commence lors de l'invasion d'Annibal. Morceau de Gaule, le Roussillon fut conquis par les Romains, dont il subit la domination pendant plus de cinq siècles. Il passa ensuite sous la domination des Goths (province de Septimanie) qui dura deux siècles et demi. Gaulois, Romains et Goths forment ainsi le fond de la race Roussillonnaise. Puis, après la courte domination Arabe, qui ne laissa que des traces légères, ce fut la domination carolingienne, pendant laquelle naquit le Roussillon féodal.

Ensuite, successivement, domination Aragonaise, période majeure, seconde domination aragonaise, domination française sous Louis XI. Plus tard au XVI^e siècle, domination espagnole ; ère de l'architecture, de fortifications militaires et période dramatique : Peste, insurrection des catalans, siège atroce de Perpignan. Enfin rattachement définitif du Roussillon à la France par le traité des Pyrénées.

Mas-Chancel.

LA RACE LANGUEDOCIENNE

Anguleux, d'architecture longue, à forte mâchoire, l'habitant du Languedoc, estime

M. Chamson, n'est que le cousin des fins visages de Catalogne ou de Provence, mais le frère des visages durs des arrière-pays coupés de la mer et glacés par l'altitude. La mer, si proche pourtant, n'est donc rien pour ce pays.

Au Grau, à Palavas, à Sète, à La Nouvelle, elle est pourtant en contact avec l'homme, mais, partout ailleurs, le sable et les marais l'isolent de la terre et détournent la terre de la mer. Tout vient ici des hauts pays, tout se renouvelle et reprend force au contact de la montagne.

La plaine est habitée par les montagnards. Chaque famille, en se retournant vers son passé, peut se découvrir une origine cévenole ou rouergate. Si les souvenirs sont perdus, l'être physique garde quand même des traces qui ne peuvent tromper. Les visages sont pareils à ceux des hautes vallées du Gardon ou de l'Hérault et l'abondance même nerompt que difficilement la frugalité native et la prudence à vivre des hautes terres.

La plaine a pourtant sa marque propre : lesens de l'allégresse collective, le goût des réjouissances et du faste. La fête votive, avec ses tambours et ses danses et ses mouvements de foule, appartient au Languedoc de la vigne. Les villages d'en haut donnent la première place aux vieillards, mais la jeunesse est maîtresse des villages de la plaine.

D'ailleurs, ce pays sait, plus qu'aucun autre, brasser les peuples différents et les fondre en sa communauté de labeur et d'allégresse. Avec les Cévenols et les Causseurs, avec les Gavots, il mêle, confond les Espagnols, les Italiens et les Arabes. Il leur invente une langue commune, facile à tous, apprise en quelques heures, et liée à ses travaux comme à ses fêtes. Mais il faut pour cela le baptême de la terre, la vie confondue au village et dans les vignes.

En quelques semaines, l'Espagnol de Valence ou de Tolède arrive à parler le Languedocien ou, plutôt, remontant le fleuve des langues à vastes deltas, arrive à recréer une langue latine commune et comprise par tous. Pour mieux marquer cette antiquité renaissante du langage l'« a » final, de Rome et du Moyen Age, l'« a » final des Troubadours, reste vivace dans la plupart des villages au lieu de s'affaiblir en « o » comme en Provence ou en Gascogne.

DIALÈCTE LANGUEDOCIEN

La langue d'oc, par opposition à la langue d'oïl ou français (on a dit aussi *lenga romana*, par opposition au latin pur), fut la langue des Troubadours dans le Midi de la France. A Toulouse, on désignait aussi la langue d'oc sous le nom de *lenga moundi* ou *moundino*, c'est-à-dire « Raymoundine » la langue du temps des comtes Raymond.

Le plus populaire des poètes languedociens, Goudouli (né à Toulouse en 1580), écrivait encore dans cette langue alors familière à tout le monde et que l'on opposait de son temps à la « langue d'Orléans et de Blois ». Il donna une telle vogue au dialecte toulousain et sut inspirer aux languedociens un tel enthousiasme pour leur langue, que ses poésies se lisent et se chantent encore aujourd'hui dans le Midi de la France. A côté de Goudouli, il faut citer Michel, qui écrivit dans la nuance du dialecte qui se parle à Nîmes, et Le Sage qui se servit de celui de Montpellier.

Le dialecte languedocien est le patois qui a le plus conservé de pureté et de ressemblance avec l'ancienne langue des Troubadours. Le fond de la langue est resté à peu près le même au point de vue du sens des mots et de la grammaire ; mais des différences se sont produites dans les désinences, soit par la suppression de la consonne finale ou par son changement en une diphthongue, soit par le changement de la voyelle finale en une autre voyelle ou en une diphthongue, etc. D'autres différences ont été l'effet du changement des voyelles intérieures, telles que l'o, l'u, en, ou etc. Ainsi dans les mots *parlar*, *releuer*, etc. de la langue des Troubadours, l'r final est tombé dans le languedocien actuel ;

les adjectifs, les participes en *at, it, ut*, les substantifs en *at, ut*, de l'idiome ancien, n'ont plus conservé le l final dans le patois ; ainsi encore l' final, l'o final et l'un final des substantifs et adjectifs de l'ancien idiome, se sont changés en ou dans le languedocien moderne ; l'a final s'est de même changé en o dans la plupart des substantifs et adjectifs féminins.

On distingue d'ailleurs des nuances dans ce dialecte, suivant les contrées, notamment le langage de l'Aude et de l'Hérault, qu'on reconnaît pour le plus doux, le langage des Cévennes considéré comme le plus pur, le langage de Nîmes, le langage de l'Aveyron et du Lot, etc.

Beaucoup de mots du glossaire géographique languedocien sont encore d'usage courant. M. Doré cite notamment les mots : *truc*, sommet isolé ; *suc*, *suellet*, ou *suquet* sommet arrondi ; *puech*, *py*, *puy* ou *pi*, dôme souvent volcanique ; *baou*, *baousse*, petit sommet ; *bar*, *barre*, sommet en barre du celtique *barr*, fermeture ; *caylard*, *cheylard*, de kair, roc abrupt ; *cham*, Cham de Mars, sommet ; *claps*, *clapas*, éboulements de rochers ; *peyre*, pierre, la Peyro Plantado, pierre plantée non pas en menhir sacré, mais en jalonnement utile dans les « sibères » ou tourmentes de neige ; *serre*, *serreyrède*, montagne en barrière dentelée, *sierra* ; *causses*, plateaux calcaires ; *can*, tout petit causse en plamage sur les granites ; *avens* ou *lindouls*, trous et gouffres d'absorption des eaux dans les Causses ; *baumes* et *spélunques* grottes ; *béal*, *béalère*, petit canal d'irrigation ; *lavogne*, dans les Causses, citerne à ciel ouvert recueillant les eaux de pluies pour la boisson des troupeaux ; *jou*, *sorgue*, source, résurgence des eaux de plateaux calcaires ; *ratchs*, tourbillons dans les rivières ; *planols*, bassin calme dû à une retenue des eaux ; *mas*, maisons ; *casauets*, *cazalets*, *chazelles* ou *ichazelles*, cabanes rondes en pierre sèche à toits coniques ; *drailles* ou *drayes*, chemin de transhumance, situés sur les arêtes de partage des eaux, etc.

Les habitants du Languedoc parlent le languedocien comme leurs voisins parlent le provençal, le gascon, l'auvergnat, le limousin, etc. : tous ces dialectes, très près l'un de l'autre, forment la langue d'Oc, de même que l'éolien, le dorien, l'ionien et l'attique formaient à eux quatre la langue grecque.

La langue d'Oc s'est conservée encore vivante malgré l'école obligatoire : dans ses rapports avec le « maître », l'élève s'exprime en français ; mais chez lui et dans la rue il s'exprime le plus souvent dans sa langue maternelle.

On a essayé, depuis la révolution, de détruire la langue d'Oc ; le résultat que l'on a obtenu est que ceux qui ont oublié leur langue en ont conservé toute la syntaxe et parlent souvent un français boiteux. Les félibres réclament l'introduction de la langue d'Oc à l'école : ainsi l'élève saura ce qui est du domaine de chaque langue et son langage sera plus correct ; puisqu'on ne peut pas détruire la langue, il faut l'utiliser à améliorer le parler des populations bilingues.

Bouchard d'Esquieu.

RÉJOUISSANCES LOCALES

Voici un exemple typique de fêtes locales en Catalogne française tel que le rapporte notre confrère « Comœdia ». Il s'agit de ces réjouissances locales qui ont lieu chaque année, au mois d'Août, dans la petite cité d'Arles-sur-Tech, l'une des plus méridionales de la Catalogne française, dominée par le massif pyrénéen du Canigou, où la population du Haut-Vallespir oppose son hospitalier sourire à la fierté distante des Basques.

La fête, qui dure quatre jours, débute par un hommage aux patrons de la cité, les saints persans Abdou et Sennen, unis dans un sarcophage du V^e siècle qui, dit-on, contient et débite goutte à goutte une eau que des pèlerins de plus en plus rares déclarent miraculeuse. C'est la cérémonie de la réception de la *Radella*, disque de cire de 1 m. de diamètre enroulé

sur une croix et que la paroisse de Montbolo, village voisin, offre une fois par an aux antiques patrons. La tradition de cette offrande remonte à l'année 1465. En grande pompe, le cortège porteur de la *Rodella* pénètre dans la vieille église romane d'Arles.

Et dans les ruelles tortueuses bordées de Maisons à arcades et à balcons fleuris se répand une foule joyeuse, où les femmes d'âge ont assorti leur teint brûlé par le soleil, aux jupes et coiffes fuligineuses des ancêtres.

Déjà sont installées, sur les deux places principales, les *coblas*, qui lancent leurs appels pour la danse. On dansera jusqu'au petit jour aux rythmes de la *cobla* L'as Anglès et de la *cobla* Antiga Ceps, de Figueras. Chacune de ces phalanges de musiciens espagnols se compose d'une douzaine d'exécutants armés d'instruments de sonorités brutales faisant chevaucher sur les éclats d'un *tible* ou d'un *discorn* les mélodies puissantes d'un *tenora*, les roucoules sifflantes d'un *flaviol* égrillard, les rythmes appuyés du tamborino et de la contrebase à cordes.

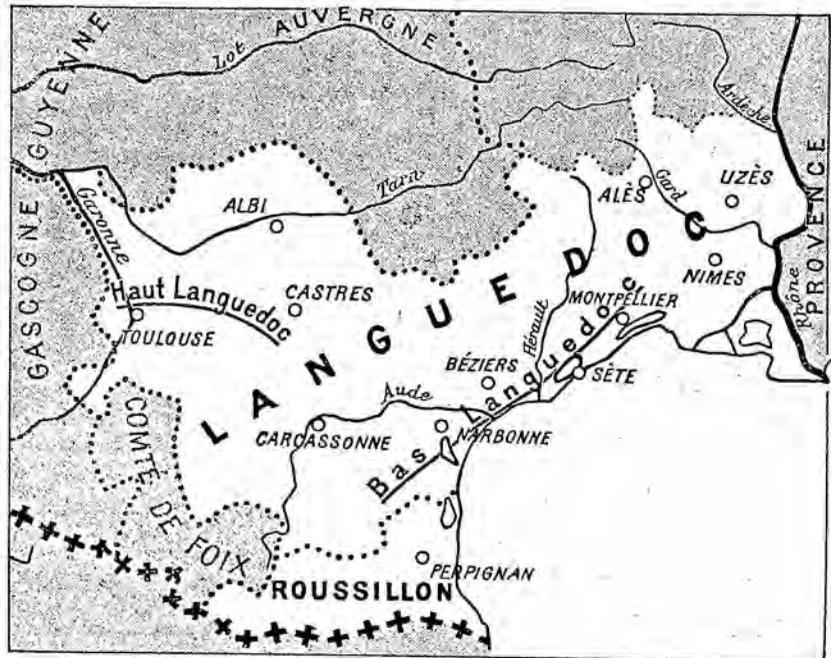
Leur répertoire est uniquement pourvu de motifs populaires ou de morceaux spécialement écrits pour elles par des spécialistes catalans. Certes, leur niveau artistique (actuellement du moins, car il semble plutôt s'être compromis à des tendances internationales de goût douteux) n'est guère supérieur à nos orchestres de bals publics. Du moins, leur rythme et leurs élans excellent à l'exécution des *sardanes*, danses méridionales d'un caractère eurhythmique original, évocateur des antiques chorégies de la Grèce au temps de Sophocle.

Jeunes filles et jeunes gens, se tenant par la main ou par l'épaule, scandant un pas en avant et un pas en arrière, forment un cercle évoluant avec calme et légèreté, offrant un aspect mobile du plus gracieux effet, où « couleur, mouvement, lumière se fondent dans un tourbillon subtil », comme dit Albert Mattes. Notre compositeur Déodat de Séverac, qui affectionnait le séjour de cette région et dont on peut voir le monument discret élevé à sa mémoire sur la place de Cèret, voulut bien écrire la musique de quelques-unes de ces danses dont le style contraste si nettement avec celui, débridé, de la farandole.

VILLAGES LANGUEDOCIENS

En Languedoc, comme ailleurs, ce sont les facteurs géographiques et historiques qui conditionnent le développement de l'architecture locale.

Au point de vue de la géographie humaine,



nous avons notamment distingué deux régions typiques : la plaine côtière caractérisée, à partir du milieu du XIX^e siècle, par la monoculture viticole ; les contreforts des Cévennes, régions de petites exploitations du type montagnard, avec quelques centres industriels, dont l'origine remonte au XVII^e siècle. D'où, deux modes assez distincts d'habitat. Dans la plaine et dans les vallées cévenoles, la population est groupée en *Bourgs* avec peu d'« Écarts » ; mais sur les pentes du Massif Central, les Hameaux et les Fermes isolées l'emportent.

Le Bourg méditerranéen se caractérise par l'exiguïté de son site primitif, soit perché sur un acropole, soit resserré dans une enceinte fortifiée. Des nécessités de « défense », particulièrement impérieuses, semblent avoir obligé les habitants à se grouper dans cette région qui fut de tout temps un lieu de passage, sans barrières naturelles, en façade sur une mer infestée de pirates. D'autre part, l'ardeur du soleil et la violence des vents froids du Nord et Nord-Est, justifient l'entassement des Demeures les unes contre les autres et la réduction

des espaces libres (Rues, Places, Jardins). Il s'ensuit que le village languedocien se présente comme une agglomération très dense de Maisons à un ou deux étages, séparées par d'étroites ruelles et des jardinets exigus, dans des murailles.

Le seul endroit propice à des constructions relativement importantes, est l'unique place centrale, le « Forum », de dimensions d'ailleurs assez modestes, écrasé sous d'épais platanes, orné d'une fontaine, bordé de magasins et surtout de cafés dans lesquels se concentre, à la fin de l'après-midi, la vie collective.

Dr Bergé.

Dans le Roussillon, la typique Maison du paysan (*Casa*) existe encore dans les environs de Banyuls (Puiq-del-Mas), Palalda (Eus). Prass de Motto et environs. Ces Maisons se présentent en groupe dans les Villages ou Hameaux, souvent à flanc de coteau, Puiq-del-Mas, Palalda, Eus ; les rues sont étroites, tortueuses ; elles sont disposées, en vue de la défense ; en général elles étaient fortifiées.

R. Castan.

L'ARCHITECTURE PRIVÉE DES CITÉS LANGUEDOCIENNES

C'EST SURTOUT DANS LES VIEUX LOGIS ET LES HOTELS PARTICULIERS QU'IL FAUT RECHERCHER LES CARACTÈRES SPÉCIFIQUES DE L'ART LANGUEDOCIEN, COMME DE TOUT ART RÉGIONAL, LES ARCHITECTES ÉTANT ICI PLUS SOUCIEUX DE SATISFAIRE AUX EXIGENCES DU CLIMAT, AUX BESOINS ET AUX GOUTS DES HABITANTS, SOUVENT PAR D'ADROITES TRANSPOSITIONS.



LE LANGUEDOC et ses alentours, remarque M. Doré, sont particulièrement riches en Maisons du Moyen Age, lesquelles sont si rares dans tant d'autres parties de la France. Ce sont presque toujours des Maisons en pierre où la croisée n'apparaît que tardivement, la fenêtre cintrée et geminée demeurant longtemps en honneur dans cette vaste région vouée à l'archaïsme. Malheureusement, la plupart de ces Demeures nous sont parvenues dans un pitoyable état de délabrement et si l'archéologue sait en retrouver sous les mutilations, le dessin primitif, il faut avouer qu'elles intéresseront beaucoup moins l'amateur.

Sans parler de quelques Maisons romanes (Saint-Gilles, Burlats, Villemagne, Saint-Antoine), vous trouvez un peu partout des Maisons des XIV^e et XV^e siècles ; celles de Cordes sont justement célèbres. Mais le style flamboyant est

ici, comme en beaucoup d'autres endroits, resté en usage pendant presque tout le XVI^e siècle et ce n'est guère que par quelques détails Renaissance que vous décelez l'âge peu avancé de beaucoup de Maisons et Hôtels (Rodez, Villefranche-de-Rouergue, la Canourgue, Pèzenas, Lodève, Bourg-Saint-Andéol, etc.).

L'Art de la Renaissance est cependant assez bien représenté. Un groupe de Maisons caractérisé par la décoration du premier étage consistant en une légère colonnade portée sur les consoles, occupe la région d'Arles sur les deux rives du Rhône (Arles, Saint-Rémy, Les Baux, Beaucaire, Nîmes, Aigues-Mortes). A Albi, à Gaillac, à Castres, vous retrouvez d'autre part des spécimens authentiques de la Renaissance

NOTRE COUVERTURE : simplicité du lit dans une chambre, dont l'ensemble est réalisé dans le caractère Languedocien. A été posé par une fervente régionaliste, Madame Bouchard d'Esquieu (femme de notre excellent confrère) dans le typique costume de Marseillan.

toulousaine. La Maison des Chevaliers de Vieux, la façade intérieure du Château d'Uzès, les Châteaux de Brounazel et de Graves sont des compositions strictement Renaissance qui échappent aux particularismes locaux.

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, les Méridionaux se virent dans la triste nécessité de rebâtir une grande partie de leurs Villes, soit qu'elles eussent été dévastées par les guerres de religion soit que la plupart des Maisons médiévales fussent vraiment caduques. Mais sauf en quelques endroits, les bâtisses de cette époque sont d'une banalité qui contraste fâcheusement avec l'agréable fantaisie, l'esprit inventif des siècles précédents. Cette opinion date, évidemment, de la période qui mettait en premier plan l'architecture du XIV^e au XVI^e siècle, mais qui comprenait moins ce que les réalisations du XVII^e réclamaient de charme et comportaient de commodités.

MONTPELLIER. La vieille Ville forme ici un dédale de rues étroites et sinueuses, bordées de hautes Maisons qui datent, pour la plus grande partie, des XVII^e et XVIII^e siècles et parmi lesquelles on compte nombre de somptueuses Hôtels.

Tout l'effort de cette époque porta, en effet, sur l'Architecture privée, sur la construction et la décoration des Hôtels particuliers que firent édifier les personnages de ce temps. Encore, cet effort se dissimule-t-il si discrètement derrière des façades rébarbatives, qu'il échappe généralement au passant. « Les Maisons en sont propres en dedans et paraissent peu au dehors, écrivait l'intendant de Basville, à la fin du XVII^e siècle les rues y sont étroites et inégales et les carrosses n'y roulent qu'avec peine. » Point de façades possibles, en effet, dans ces ruelles tortueuses ; toute la décoration est reportée dans l'intérieur, et la surprise est grande, lorsque, après avoir poussé telle porte qui s'ouvrait sur une morne façade, vous vous trouvez dans une cour lumineuse au fond de laquelle se développe un escalier majestueux à la mode de Versailles.

C'est à son caractère de capitale provinciale, que Montpellier doit l'élégance recherchée et la correction du style de ses édifices, l'imitation fréquente de modèles parisiens ou versaillais, la préoccupation constante du décorum. En même temps, la situation généralement aisée, la manière de vivre, la culture intellectuelle des habitants, et plus spécialement de ceux qui furent les constructeurs de Montpellier (hauts fonctionnaires de la province, magistrats des cours souveraines, professeurs des universités), expliquent le luxe et le confort de ces belles Demeures, ainsi que le goût éclairé et sévère qui a présidé à leur construction.

D'ailleurs, Montpellier, comme la plupart des villes du Midi, a toujours été traditionaliste en Architecture. Cette cité semble n'avoir jamais abandonné qu'à regret les vieilles méthodes de construction et les anciens motifs de décoration pour suivre les innovations de la mode. Nombreux sont les exemples de cette persistance des procédés architectoniques. C'est le cas des puissantes voûtes, voûtes d'arêtes ou voûtes d'ogives qui couvrent les rez-de-chaussée de beaucoup de Maisons. Elles paraissent d'origine fort ancienne, alors qu'elles ne remontent souvent qu'au XVII^e siècle. De même, le style de la Renaissance a continué d'être en faveur ici, après le XVI^e siècle.

Le crénelage des Maisons constitue un autre exemple de cet attachement aux formes anciennes. L'usage de couronner les édifices de créneaux remontait, à Montpellier, à une époque assez reculée, puisque la Petite-Loge, qui datait de la fin du XIV^e siècle ou du commencement du XV^e au plus tard, présentait cette particularité. Cette mode persiste sur des Maisons qui ne sont certainement pas antérieures au XVII^e siècle, comme les Hôtels de Girard (aujourd'hui Durand), du président de Grefeuille (aujourd'hui Baron Huc), et une Maison plus modeste située sur le plan Pastourel. La façade sur la cour de l'ancien Hôtel Mouton de la Clotte détruit, était également surmontée de créneaux ; la construction n'en datait pourtant que de 1755.

D'une façon générale, le plan des anciennes Habitations se ressent singulièrement de la situation de la ville sur une colline isolée où elle étouffait entre ses murs d'enceinte. L'étroitesse des rues, en effet, est due au manque d'espace comme au désir des habitants de se protéger contre l'ardeur du soleil et la violence du vent. Nous devons à ce fait cette singularité déjà signalée, qu'un grand nombre de façades s'élèvent non point sur la voie publique où il n'eût pas été possible de les apprécier faute de recul, mais au fond d'une cour assez grande. D'autre part, la douceur du climat a permis d'ouvrir sur les façades intérieures ces grandes baies caractéristiques qui rappellent la disposition des édifices espagnols ou italiens.

Montpellier est particulièrement favorisé en ce qui concerne les matériaux, par la nature géologique de ses environs immédiats. A ses portes, des carrières riches et nombreuses lui fournissent en abondance diverses variétés de pierres d'excellente qualité. Pour les ouvrages qui exigent une grande résistance, comme les escaliers, les terrasses, les assises basses des Maisons, Vendargues donne une jolie pierre grise, au grain marbré, d'une grande dureté. Pour les murailles et les voûtes, Cannelles, près de Celleneuve, fournit un calcaire coquillier de couleur roussâtre, qui a été utilisé au XIII^e siècle pour la construction des remparts de Montpellier.

Boutonnet, Pignan et Saint-Jean-de-Védas fournissent également une bonne pierre, de couleur plus claire et moins chargée en coquilles. C'est aux carrières de Pignan que les architectes d'Urbain V donnèrent la préférence pour les constructions élevées par ordre de ce pape dans cette ville.

Pour les travaux plus délicats de décoration et de sculpture, on tire de Saint-Genès-des-Mourgues une pierre blanche, tendre, d'un grain très fin et facile à tailler. Le bel Hôtel de Ville-neuve-Bargemon vous offre un intéressant exemple de l'emploi rationnel de cette pierre, qui a été utilisée dans toutes les parties ornées de sculptures, alors que, pour le reste de la construction, les matériaux ont été fournis par les carrières de Vendargues.

C'est à ces précieuses ressources dont disposaient les architectes, que Montpellier est en grande partie redevable de la perfection et de la beauté de ses édifices.

Types de Portails. De l'étude des Hôtels des XVII^e et XVIII^e siècles se dégage d'abord une intéressante observation. A une époque où l'Art français tend à s'unifier et à rayonner de Versailles, l'Architecture et la décoration de notre ville ont su s'approprier au milieu et revêtir des caractères particuliers adaptés à la vie et au climat méridionaux. Certes, les éléments essentiels de la construction dérivent de la Renaissance italienne : les portes et les fenêtres à l'italienne, les ordonnances doriques et corinthiennes de quelques façades en témoignent suffisamment. Mais la disposition même du plan, le parti délibéré de sacrifier l'extérieur au profit de l'intérieur, la concentration de tout l'effet décoratif dans une cour centrale, sorte de patio, sur un des côtés duquel se dresse la véritable façade, somptueuse, imposante parfois ; tout cela dénote un goût personnel où l'on trouverait des survivances jointaines, romaines ou orientales.

Si les architectes montpelliérains ont le plus souvent négligé, de parti pris, l'ornementation des façades extérieures, ils se sont toujours appliqués à donner à l'entrée des Hôtels un caractère monumental. De là, les nombreuses portes qui, à défaut de façades, sollicitent l'attention du promeneur dans les rues de notre cité.

On peut classer chronologiquement les portes des édifices privés en trois groupes. Le plus ancien reproduit le type bien connu des portes du règne de Louis XIII ou des dernières années de la Renaissance ; la décoration principale consiste en bossages taillés en tables ou en pointes de diamant, en frontons brisés, en cartouches plus ou moins moulurés, etc. A cette première catégorie appartiennent les belles entrées des Maisons du conseiller Hostalier de Saint-Jean, de Grilhe, de Ricard et surtout de Solas. Cette dernière demeure, vraisemblablement construite dans la première moitié du XVII^e siècle par le président de Solas, eut l'honneur d'abriter sous son toit le cardinal de Mazarin, en 1660, et le duc de Verneuil, gouverneur de Languedoc, en 1666 ; elle est citée en 1669, par Le Blanc, comme une des plus remarquables de Montpellier. Par malheur, elle a été profondément modifiée par un de ses propriétaires, le président Bonnier d'Alco, qui la divisa en deux Hôtels, sous le règne de Louis XVI. Quelques cours intérieures présentent

des portes du même style comme à l'Hôtel d'Audessan, connu surtout sous le nom de Vieille Intendance. C'est là, en effet, que résidèrent, de 1680 à 1718, les intendants de la Province, succédant au duc de Verneuil, qui y demeura quelque temps, après avoir abandonné l'Hôtel de Solas (1667).

Dans le courant du XVII^e siècle, les portes à bossages furent remplacées par de grands portails rectangulaires, presque toujours fort élevés. Composés essentiellement de deux pilastres et d'un entablement, ils n'offrent le plus souvent d'autre décoration que quelques moulures et une tête sculptée sur la clef du linteau. A ces portails correspond généralement un type d'imposte en bois fort caractéristique, avec cariatide centrale et large moulure horizontale, ornée de fruits, de feuillages et de bandelettes.

Les portails rectangulaires sont fort nombreux. Parmi les plus intéressants, il convient de citer ceux des maisons du trésorier de France Castan, du conseiller de Bosquet, de l'Architecte Antoine Armand, du conseiller Fizes, de Ginestoux, auxquels on peut joindre encore ceux de la rue de la Vieille et de la rue Collot.

Au XVIII^e siècle, les formes solennelles et froides du règne de Louis XIV firent place à un style moins soucieux de l'ampleur que de la grâce et de la souplesse des lignes. On commença par inscrire timidement des ouvertures cintrées dans les grands portails rectangulaires, comme à l'Hôtel de Moynier ; puis, se débarassant tout à fait de ce cadre gênant, nos Architectes donnèrent libre essor à leur fantaisie et produisirent les charmantes œuvres que l'on peut admirer presque à chaque pas dans les rues ; on y constate toutefois une préférence marquée pour les courbes surbaissées et surtout pour cet arc auquel d'Aviler a attaché son nom.

La décoration de ces portes, souvent gracieusement incurvées, présente une grande variété de motifs : angelots joufflus, corbeilles de fruits, rameaux de feuillage, guirlandes fleuries, attributs mythologiques, etc. Mentionnons la belle porte de l'Hôtel du président Bonnier d'Alco, qui abrite, sous son grand fronton triangulaire, une des plus charmantes sculptures décoratives qui nous aient été conservées de la fin du XVIII^e siècle. On y voit deux gracieux amours jouant auprès d'un vase débordant de fleurs, dans un décor de délicates guirlandes et de riches draperies. Un motif analogue orne le joli fronton d'une porte plus modeste de la rue du Général-Maureilhan, où deux amours symbolisent l'Hiver et l'Automne.

Escaliers sur cour. L'élément essentiel et caractéristique de la décoration des cours intérieures, c'est l'escalier, qui a presque toujours un caractère monumental. Il occupe entièrement un des côtés qui est, d'une manière invariable, de beaucoup le plus richement orné. De larges baies ouvertes à chaque étage permettent de suivre, autour d'un noyau rectangulaire, l'harmonieux développement des volées, qu'accusent les rampes posées sur d'élégants balustres de pierre ou de fer forgé.

Les architectes montpelliérains se sont attachés à donner une très grande importance aux escaliers de nos Hôtels et ont apporté un soin tout particulier à les orner richement ; mais ils ont mis une grande variété dans l'exécution de ce programme. Si parfois ces escaliers se développent en arrière d'une façade monumentale, ils ne se révèlent souvent à l'extérieur que par un vaste péristyle dont les colonnes occupent entièrement un des côtés de la cour.

Les Hôtels de Ginestoux, aujourd'hui Bazille-Tissé, nous offrent de jolis exemples de cette disposition que nous retrouvons dans la Maison du célèbre professeur Lazare Rivière, dans des proportions réduites, mais avec un décor des plus élégants. En général, la façade de la cour sur laquelle s'ouvre le péristyle est beaucoup plus ornée que les autres.

Le type le plus fréquemment adopté est celui



PIGEONNIERS LANGUEDOCIENS. 1. Pigeonnier carré, sur 4 piliers, avec toit de tuiles surmonté d'un clocheton. 2. P. au-dessus d'une voûte (Château de La Mogère). 3. P. habité, dit à 4 pieds et à 2 étages ; à M. Louzerain. 4. P. du Château de Mermille. 5. P. de la Commanderie de Caignac. 6. P. de la Comtesse, à Ramonville-Saint-Agne. 7. P. pied de chaf, d'influence gasconne ; à M. Dufau. 8. P. carré, sur 4 colonnes, à Fontvieille. 9. P. dans des bâtiments, à Saumacher.

(Cl. Vie à la Campagne.)



MANOIR ET CHATEAUX. 1. Saint-Martin, type d'ancien Manoir languedocien du XVII^e siècle; au D^e Bergé. 2. Façade Ouest du Château de Palaminy. 3. Façade d'arrivée du Château de Paraza; au Comte de Forton. 4. Façade du Château de Gramont, avec ses tours « pigeonniers »; à M. Théron de Montaugé.



CHATEAUX DU LANGUEDOC. 1. Façade Sud du Château de Castille, construction présentant tout le caractère de la Bastide opulente et noble du Midi. 2. Façade principale du Château de Pibrac. 3 et 4. Façades Est et Nord-Ouest du Château d'Alco, Résidence du XVII^e siècle, aux environs de Montpellier; à M. Chassant. (Cl. Vie à la Campagne.)

de l'escalier à jour qu'autorise tout spécialement la douceur du climat. On le rencontre aussi bien dans les Maisons les plus humbles que dans les plus beaux Hôtels. Il se compose essentiellement de grandes baies curvilignes superposées, qui découvrent, à chaque étage, le développement de l'escalier. Lorsque ce dernier est à vis, la baie suit le mouvement ascendant, de telle sorte que la partie supérieure décrit un arc rampant, c'est-à-dire une parabole plus ou moins tendue.

L'hôtel du Trésorier de la Bourse, aujourd'hui de Rosez-Bénavent, possède également un fort bel escalier à jour, mais d'une ordonnance plus classique. Chaque étage est éclairé par plusieurs baies à balustrades qui suivent le mouvement des diverses rampes et des paliers. Il convient, croyons-nous, d'attribuer cette œuvre remarquable à Jean Giral, qui fut l'architecte du trésorier Joseph Bonnier de la Mosson.

À côté des escaliers à jour, plusieurs escaliers intérieurs méritent une mention pour leur disposition architectonique et leur décoration. Citons, entre autres, ceux des Hôtels du Conseiller de Bosc, aujourd'hui Sabatier d'Espeyran et du trésorier de France Bénézet, aujourd'hui de Ginestous, ainsi que le grand escalier de l'Hôpital Général.

Même dans les édifices de modeste importance, on peut constater le soin apporté par nos architectes montpelliérains à l'ordonnance et à la décoration des escaliers. Deux Maisons situées au bas de la rue Saint-Guilhem, presque en face l'une de l'autre, offrent à cet égard une fort remarquable disposition, avec leurs paliers soutenus par une succession de gracieuses colonnettes. Ce sont d'élégantes réductions d'escaliers monumentaux.

Il serait injuste d'attribuer uniquement à la richesse et au goût éclairé des habitants de Montpellier les embellissements de la cité et le luxe des Demeures, à l'époque qui nous occupe. Ils sont encore dus à cette circonstance particulièrement favorable que les XVII^e et XVIII^e siècles virent naître ou s'établir ici une pléiade d'artistes de grand mérite : architectes, peintres, sculpteurs, ouvriers d'art, dont le talent put librement s'affirmer dans leur milieu : pays natal ou cité d'adoption. Sans doute, cette belle floraison doit être rattachée au splendide essor artistique qui se produisit alors dans toute la France, mais il n'en est pas moins vrai que Montpellier semble avoir été, à cet égard, spécialement favorisé.

NIMES. L'historien Ménard, qui n'oublie rien de ce qui se rattache aux vieilles pierres de la ville, ne signale aucune construction intéressante au XVI^e siècle, pendant toute la période qui s'étend de François I^{er} à Louis XIII, et qui fut troublée à Nîmes par les guerres de religion. On sait la part active que prit la population nîmoise, ardente et passionnée à ces querelles. Or, au milieu de la lutte des partis, on n'a pas le loisir de construire, on démolit plutôt !

Pourtant, on rencontre quelques jolis spécimens du style de la Renaissance, à Nîmes, dans les Maisons et Hôtels particuliers construits par quelques savants, magistrats du présidial, comme Guirand. La plupart de ces Maisons sont aujourd'hui dégradées ; elles ont subi des modifications qui en ont détruit l'harmonie ; mais quelques fragments suffisent pour les situer dans l'histoire de l'architecture de Nîmes.

L'Hôtel de la Trésorerie appartenait au roi de France qui y logeait ses administrateurs des finances. Une partie de cet Hôtel a été remanié ou reconstruit vers 1520 ou 1530. Sur un parement de moellons qui forme la face du mur, on remarque deux fenêtres encadrées de colonnettes d'ordre corinthien, cannelées aux deux tiers de leur hauteur, reposant sur des consoles sculptées et portant d'élégants entablements.

Nous trouvons là une preuve des relations

artistiques qui devaient exister entre Nîmes et Toulouse, capitale du Languedoc. On sait que vivait à Toulouse, vers 1530, un bon artiste maître d'œuvre, appelé Nicolas Bachelier, à qui l'on attribue ces beaux morceaux d'Architecture de la Renaissance toulousaine qui s'appellent l'Hôtel Jean Bernui, l'Hôtel Lasbordes, l'Hôtel d'Aussargues. Or, pour l'exécution des monuments d'Architecture toulousaine, comme pour les fragments de l'Hôtel de la Trésorerie, c'est la même exécution précieuse d'habile orfèvre de la pierre, c'est la même mouluration, ce sont les mêmes profils et une façon analogue de traiter les sculptures et la feuille d'acanthé, élément décoratif, base de toute la décoration romaine.

La composition est restée française en dépit de l'inspiration antique qui sévit à ce moment et qui nous vient d'Italie. Les quatre colonnettes uniquement faites pour décorer et sans aucun but pratique, semblent avoir été conservées là pour nous faire regretter ce que le pic des démolisseurs a détruit au moment de l'aménagement de la mairie actuelle.

Une autre Maison, située rue des Marchands, présente une façade d'inspiration encore très française. On peut sans crainte l'attribuer à un élève de Jean Bullant ou de Philibert Delorme, qui donnera le dessin de la façade du duché d'Uzès. Ici, l'œuvre est complète et n'a subi que quelques modifications dans la partie du rez-de-chaussée seulement ; les deux ordres superposés, la délicatesse des sculptures de la frise supérieure, la fine proportion des entablements, tout marque bien l'époque d'Henri II.

À la même époque se rattache une Maison de la rue des Greffes, plus sobre, plus sévère, mais d'un très joli caractère. La porte de cette Maison offre plusieurs points de ressemblance avec les portes de l'Hôtel de la rue Dorée et celle de la grande Maison place de la Salamandre, appartenant à la marquise de Penautiers.

Qu'ils aient été construits sous le règne d'Henri II, d'Henri IV, ou de Louis XIII, ces Hôtels sont tous inspirés de l'École toulousaine qui a produit l'Hôtel d'Assezat, la Maison de la Dalbade et l'Hôtel Montsel à Toulouse. Mouluration peu saillante, délicate et fine, mascarons, feuilles d'acanthés, refends et bossages des portes d'entrée, frontons de couronnements, tout est identique.

Une Maison d'aspect assez différent des précédentes, se trouve rue Saint-Castor ; elle a été probablement bâtie sous le règne d'Henri II. Quatre colonnettes d'ordre ionique reposant sur un piédestal et supportant une corniche, qui sert de balcon, encadrent la porte d'entrée. Les baies du premier étage sont décorées de pilastres d'ordre corinthien, cannelés aux deux tiers comme les colonnettes de la Trésorerie. Des consoles sculptées sont placées dans l'axe et au-dessous de ces pilastres. Enfin, des guirlandes finement sculptées complètent cette décoration.

Les cours d'autres Maisons situées rue de l'Aspic, comportent des escaliers à balustrades et à colimaçons, tous construits pendant la Renaissance : ici une porte avec un linteau et un arc à anse à panier, là une fenêtre à croisées, attirent le regard ; mais les ensembles sont tellement modifiés, tant d'exigences sont passées par là qu'il ne reste presque plus rien.

Aucun des Hôtels particuliers n'est mieux conservé que celui de la rue Dorée ; le petit portail d'entrée avec son fronton coupé, orné d'un écusson sur lequel l'inscription (*Ne quid nimis*) nous indique le Logis d'un savant, d'un lettré, un dèces érudit dont notre ville s'honore ; c'est probablement Guirand, conseiller au Présidial, qui a ordonné cette charmante porte ; la cour qui suit le couloir d'entrée, est composée avec toute la délicatesse et tout l'Art du confortable et du commode depuis le petit puits, un bijou, jusqu'à la balustrade qui traverse la cour du premier étage, avec ses consoles et ses écussons.

Comme il convient à la Maison d'un huma-

niste, quelques pierres romaines avec leurs inscriptions sont incorporées à la maçonnerie des parements et décorent les murs. Les auteurs de toutes ces jolies choses sont inconnus ; la profession d'architecte n'entraînait pas une bien grande notoriété à cette époque, et c'est dans la troisième catégorie de citoyens, juste au-dessus de celle des laborieux et des marchands au détail qu'est placé l'architecte dans les comités ; son nom n'est pas retenu, et il n'est jamais choisi pour être consul.

Mais si nous ne pouvons authentifier les auteurs des fragments de la Renaissance à Nîmes, nous pouvons classer facilement les œuvres, grâce à tous les points communs qui permettent de les apparenter avec celles des grands artistes du royaume : Jean Bullant, Philibert Delorme et Androuet du Cerceau.

Parmi les constructions du XVII^e siècle, il faut citer entre autre la *Maison épiscopale*. D'une belle ordonnance architecturale, elle a été conservée jusqu'en 1911, à peu près dans l'état où elle avait été bâtie. La proportion des baies, la décoration de la porte principale et du balcon, la riche corniche qui couronne la façade, tout cela en faisait, à juste titre, un monument parmi les plus intéressants du vieux Nîmes, quand survint l'adaptation actuelle...

Bien que construite pendant le siècle du Grand Roi, le style Louis XIV n'y est pourtant pas très purement appliqué. C'est encore du Louis XIII. Mais il est très difficile de délimiter exactement où commence un style et où il finit. Il est certain qu'à Nîmes on devait être très en retard sur Paris et que l'on a continué au moins trente ans après les pratiques de constructions édictées par les architectes parisiens de 1650.

Au XVIII^e siècle, la méthode de centralisation appliquée sous le règne de Louis XIV est définitivement instaurée ; on ne fera plus rien en Province sans l'autorisation ni le bon plaisir du roi. Mais la règle est moins rigide et une détente se produit surtout dans les arts pendant la régence et le règne de Louis XV. L'Architecture civile surtout se modifie dans un sens plus libre et plus délicat. Les ordres sont encore employés, mais la sécheresse et la pompe des ensembles sont tempérées par une adaptation plus souple, et correspondant mieux aux besoins réels du confort et du commode.

De 1715 à 1750, avec l'amélioration de la nouvelle promenade à Nîmes, on construit tout un joli lot d'Hôtels particuliers d'un caractère plus intime et plus libre que les Habitations Louis XIV. L'Hôtel Lagorce, rue du Fort, ancien Hôtel Sabran, la Maison du conseiller Séguier, le joli Hôtel Régis, rue du Chapitre, datent de cette époque. Deux d'entre eux sont dus à Pierre Dardalhon, fils d'Esprit Dardalhon, à qui l'on attribue également le Château Fadaise.

UZÈS. À Uzès, remarque M. Hubert Morand, « presque toutes les maisons sont anciennes, avec la plus ravissante fantaisie dans leur architecture. Ce ne sont que tourelles, clochetons, meneaux, fenêtres grillagées, portes en accolade ou surmontées d'armoires, escaliers aux belles rampes et surmontés de plafonds peints, et tous ces charmants motifs vous apparaissent le long de rues étroites aux détours capricieux, jusqu'à ce que vous arriviez à l'emplacement des anciens remparts et à la magnifique terrasse d'où vous admirez la campagne avec ses vignes en terrasses, ses oliviers et ses cyprès, et les vertes garrigues. »

PEZENAS. Visitant naguère cette ville, M. Abel Lefranc disait d'elle dans une de ses conférences du Collège de France : « Aucune cité ne m'a donné à un pareil degré l'idée d'un recul très lointain. C'est une très antique ville, aux rues étroites, où l'on trouve beaucoup de Maisons vieilles de plusieurs siècles : on dirait une ville figée, comme on en voit en Italie. Son importance politique a disparu depuis le

VIE A LA CAMPAGNE

XVII^e siècle, mais les souvenirs du passé subsistent très vivants. »

Elle est demeurée, en effet, dans son vêtement de pierre, telle qu'elle était au temps où les gouverneurs du Languedoc, les Montmorency et les Conti y tenaient leur Cour de gens de guerre, de lettrés, d'artistes et de grands seigneurs. Ainsi la virent dans ses beaux atours, avec ses cortèges royaux ou princiers, ses processions religieuses, ses danses traditionnelles, les Treilles, les Poulain, ses fêtes de création séculaire comme Caritach, les députés aux États généraux de la Province qui y tenaient fréquemment leurs assemblées et celui qui devait faire pâlir l'éclat de tout ce monde charmé et butiner ici tant de traits immortels : Molière.

Assise à l'ombre de la butte verdoyante où la forteresse érigeait jadis ses constructions féodales, d'où la vue embrasse la ligne bleue des Cévennes et les collines diaprées de vignes, au pied desquelles l'Hérault déroule l'écharpe de ses eaux, elle peut montrer, sans de trop graves injures, ses Édifices civils, ses Demeures privées en pierre de taille, ayant chacun leur Architecture et leur décoration particulières, des façades éclairées de fenêtres à meneaux, historiées de sculptures et de têtes en cabochon qui sont des portraits de l'époque, des portes de style, des vestibules où l'ogive le dispute à l'arc surbaissé, des cours spacieuses d'où s'élancent les tours des guetteurs, des escaliers à double volée reposant sur des arcs hardiment jetés où rivalisent la rampe de fer forgé et la balustrade de pierre.

A chaque pas l'œil est accroché par un détail intéressant d'architecture, des clefs de fenêtres sculptées, des marteaux de porte travaillés avec un Art remarquable, des groupes en haut-relief, une frise ornementale, une échauquette au flanc d'un vieux Hôtel, un arc enjambant la rue, un luminaire brûlant au coin d'une rue devant une Vierge qui profile, en une niche festonnée, ses traits modelés dans la terre cuite, taillés dans le marbre ou la pierre par quelque imagier du Moyen Age ou un sculpteur du Grand Siècle.

CARCASSONNE. La vieille Ville de Carcassonne est située dans cette vaste dépression qui sépare la Montagne Noire des Corbières. L'Aude divise la ville en deux parties bien distinctes. Sur la rive gauche, la Ville proprement dite, ou *Ville basse*, fondée au XIII^e siècle sur un plan régulier parfaitement conservé ; damier de Maisons entouré d'une enceinte hexagonale. Sur la rive droite, sur une colline abrupte et isolée, se dresse la *Cité*, la Ville romaine, wisigothique et féodale.

Dans la cité, les rues étroites et tortueuses gardent encore leurs anciennes Maisons étagées à encorbellement, avec leurs baies moulurées, leurs curieuses escaliers à vis à marches de granit, leurs plafonds aux poutres ornementées, leurs monumentales cheminées de pierre. On remarque encore parmi ces vieilles Demeures la résidence du Sénéchal, celles de l'Évêque et du grand Inquisiteur. Au contraire, la Ville basse comporte quelques charmantes Habitations, peut-être moins historiquement intéressantes, mais plus habitables.

TOULOUSE. Ici, écrit M. Gaubert, ce ne sont point des vieilles pierres verdies et mornes qui sont chargées de dire, au visiteur, la grâce hautaine des siècles révolus. Ce ne sont point d'altiers ouvrages de guerre qui initient le touriste aux mystères des épopées locales. Non. C'est la brique riieuse et haute en couleur qui synthétise la mystique optimiste des moines-maçons de Saint-Sernin, la joie de bâtir des maîtres-d'œuvre médiévaux, des Jacobins, du Taur, de la Dalbade, l'esthétique savante de constructeurs platoniciens qui surent élever ces purs chefs-d'œuvre : l'Hôtel d'Assézat et l'Hôtel du Vieux-Raisin. Le monument toulousain vit et vibre dans l'atmosphère pourpre. A la

ligne abstraite de l'architecte, le Languedocien, peintre-né, a voulu ajouter la couleur. Synthèse inattendue, synthèse ardente. Dans la terre grise, le maçon est arrivé à incorporer la couleur du soleil. »

L'Hôtel d'Assézat fut bâti par le maître maçon Jean Castagné (dit Nicot) sur les plans de Bachelier, pour le capitoul P. d'Assézat, de 1555 à 1558. La cour présente sur deux côtés un rez-de-chaussée et deux étages décorés par une superposition des 3 ordres : dorique, ionique et corinthien ; le côté de l'entrée est constitué par un portique dorique surmonté d'un petit étage Renaissance ; le quatrième côté, formé par le mur de la Maison voisine, est orné d'une jolie galerie de communication, faite d'arceaux en anse de panier portés sur des consoles et couverte d'un appentis ; cette galerie, comme la tour qui surmonte l'escalier, ne date que du XVII^e siècle.

L'Hôtel du Vieux-Raisin est la plus importante et la mieux conservée. Il n'y a pas d'ordre d'architecture, mais la décoration des portes et fenêtres est très originale. La porte de l'escalier est encore purement italienne, tandis que les fenêtres à cariatides extradossées annoncent déjà le temps de Henri IV. Sur la porte de l'escalier, on lit cette inscription : *Vivitur ingenis, cetera mortis erunt* (On vit par l'esprit, le reste est voué à la mort).

L'Hôtel de Clary, dit Maison de pierre, présente une façade entièrement bâtie en pierre de taille, chose rare naguère à Toulouse. Cette façade lourde, mais imposante a été exécutée en 1606 pour le premier président Fr. de Clary ; elle a été restaurée, mais malheureusement alourdie en 1857 par Urbain Vitry. La cour a deux côtés Renaissance ; c'était alors l'Hôtel de Jean de Bagis, qui confia les travaux à M. Bachelier ; les deux autres côtés sont de la même époque que la façade et de même style.

L'Hôtel Bernuy fut construit en deux campagnes pour Jean de Bernuy, marchand de Tolède, qui vint s'enrichir à Toulouse par le commerce du pastel, et y devint bourgeois, capitoul. La façade sur la rue, le couloir voûté entre les deux cours et la façade subsistante de la seconde cour, la tour hexagonale avec sa tourelle d'escalier audacieusement montée sur trompe et ses fenêtres ouvertes à cheval sur un des angles (fantaisie architecturale qui fera école), furent commencés en 1504, par les Maîtres Maçons Picard père et fils et Aymeri Cayla ; le style est encore médiéval. En 1530, un autre Maître Maçon, Louis Privat, entreprit ou continua les façades intérieures de la première cour, chef-d'œuvre de la Renaissance française du temps de François I^{er}, n'ayant encore rien de toulousain. Ce que nous possédons n'est que la majeure partie de l'Hôtel, acquis par les jésuites en 1566 et mutilé par eux au XVIII^e siècle. Une restauration intelligente a été exécutée de nos jours par l'architecte Baudot.

A Toulouse, la Renaissance brilla d'un éclat incomparable. C'est du Nord qu'elle arrive, comme semble l'attester cet Hôtel Bernuy, dont le style se rapproche beaucoup de celui des constructions des bassins de la Loire et de la Seine, contemporaines de la première moitié du règne de François I^{er}. La figure de Nicolas Bachelier personnifie la Renaissance toulousaine. Celle-ci, à part le portail de la Dalbade et le charmant petit cloître des Augustins, nous a donné principalement des Hôtels de magistrats, assez pauvres, souvent de façade, mais riches dans leurs hautes tourelles d'escaliers, dans leurs cours avec étages superposés d'arcades, avec des fenêtres rectangulaires, aux chambranles ornés de cariatides en gaine ; l'étage supérieur, en attique, est percé, sur la rue, de séries continues de petites fenêtres en plein cintre. Ce type, fixé dès la fin du règne de Henri II, s'est perpétué, presque intact, durant un siècle.

ALBI. Cette Ville, une des plus pittoresques

de France et des plus intéressantes pour l'Art est bâtie sur le Tarn. La rivière est encaissée entre des berges escarpées où se presse en façade la vieille Cité construite en briques et en bois.

La plus belle Maison en bois et briques du vieux Albi est la *Maison Enjalbert* avec sa belle porte Renaissance et ses linteaux sculptés. La *Maison des Viguiers*, non loin de la précédente, est un témoin de la Renaissance toulousaine ; il comporte une très belle cour à galerie avec buste de François I^{er} et curieuse tour de briques à machicoulis.

CASTRES. Bâtie sur les rives de l'Agout, Castres borde cette rivière par de vieilles Maisons pittoresques à balcons et galeries de bois. Dans cette Ville même, parmi les Hôtels particuliers, il faut citer le bel Hôtel de *Nayrac*, construction en briques du XVI^e siècle, style Renaissance toulousaine, l'Hôtel de *Viviers*, XVII^e siècle, et divers autres Demeures des XVII^e et XVIII^e siècles. L'ancien évêché, avec son beau Jardin, est un remarquable exemple d'architecture.

CORDES (Tarn) est une des petites Villes les plus curieuses de France au point de vue archéologique et pittoresque. Bâtie au sommet d'une colline, son intérêt réside dans ses Maisons médiévales du XIV^e siècle, parfaitement conservées et si rares partout ailleurs.

NARBONNE. La vieille Ville, entourée de quartiers neufs, a conservé à peu près intact son dédale de rues étroites et tortueuses, qui montrent, par endroit, les originales façades de riches Demeures bourgeoises d'autrefois.

PERPIGNAN. Résidence des comtes de Roussillon depuis le XI^e siècle, capitale du royaume catalan de Majorque du XIII^e au XV^e siècle, Perpignan redevint, après les luttes entre maison de France et Maison d'Autriche-Espagne, une Ville importante, comme place forte, après l'annexion définitive du Roussillon à la France en 1650.

De son passé de grandeur, la Ville a gardé le Château des rois de Majorque, au centre de la citadelle ; de son passé de commerce elle a gardé la « Loge de Mer » et les vieilles Maisons qui l'avoisinent. Dans les vieilles rues étroites, tortueuses, pleines d'ombre et de fraîcheur, la chaussée de brique pilée met une note claire et gaie et forme des traînées roses s'élargissant aux carrefours. Ces ruelles, remarque M. Brousse, mènent souvent vers d'anciens Hôtels particuliers, bâtis en pierre du pays, en pur style catalan, avec « patios », Jardins suspendus et d'admirables fers forgés.

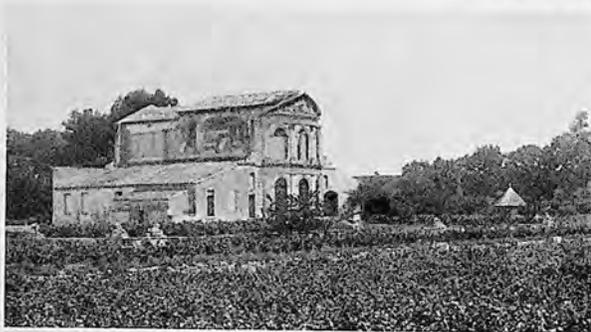
Hôtel de Milhé, à Cessenon, façade Sud-Est. Cette Habitation est une grande construction carrée, d'aspect robuste. Chaînon d'angles, encadrement des fenêtres, de la robuste porte, dans le goût du XVII^e, en pierre, et toute la surface en moellons, noyée dans le mortier, et légèrement crépie, le tout reliée par un toit plat à assez large corniche, imitant la Génoise ; à peu près au centre de cette construction, se hausse un clocheton, sorte de tour carrée, à usage de pigeonnier.

Accrochée sur le revers d'un coteau, cette Habitation dégage largement sa façade Nord-Ouest, donnant sur la vallée, de toute la hauteur de son soubassement, devant laquelle est aménagée une terrasse, d'où l'on pénètre de plain-pied dans le sous-sol, tandis qu'un important Perron-terrasse fait communiquer avec le rez-de-chaussée, de ce côté.

La façade sur rue comporte une grande porte à large et épais encadrement Louis XIII, et deux fenêtres superposées, protégées par une robuste grille et trois fenêtres au premier étage. Du côté du Nord, s'ouvrent trois fenêtres au rez-de-chaussée, surmontées de trois fenêtres à l'étage. Sur la façade Nord-Ouest, sont trois baies très distancées, au rez-de-chaussée, surmontées du même nombre trois ; à l'étage, mais entre lesquelles s'intercalent, sans doute ajouté postérieur, deux autres fenêtres. (Pl. 2.)



BELLES' DEMEURES' ET LEUR CADRE. 1 et 2. Le beau et classique Château de la Piscine témoigne de la recherche avec laquelle les jardinistes de la fin du XVII^e et du XVIII^e s'efforçaient, par de légers mouvements de terre, de donner le sentiment d'une ordonnance en amphithéâtre. Le parterre de gazon, d'un style bâtarde qui s'étend maintenant devant la façade principale, n'est nullement dans son cadre dans cette région où l'eau manque souvent. 3. Le Château de Bellevue-Boutonnelet. 4. Bassin, de style du Château d'Aleo; à M. Chassant.



CE QUI RESTE DE LA MOSSON, luxueux Château de la fin du XVII^e siècle et qui fut le prototype des Habitations de plaisance du Languedoc.

LE CHATEAU DE SAINT-ÉLIX, beau spécimen de l'Architecture toulousaine de la Renaissance, accompagné d'un Jardin dessiné à la manière de Le Nôtre.



JARDIN DU CHATEAU D'O. Une allée d'axe rectiligne, encadrée par une compartimentation régulière, est interrompue par un vaste bassin avec vasque centrale (Cl. Vie à la Campagne.)



VIEUX JARDINS DU LANGUEDOC. 1. Un des deux compartiments du Parterre de broderies du Jardin de l'Evêché de Castres. 2. Parterre du Château de Castries. 3, 4 et 5. Le Jardin de Jacou comporte une allée axiale interrompue par des bassins circulaires et à l'extrémité de laquelle s'étalent les trois terrasses de l'habitation.



AUTRES JARDINS CARACTÉRISTIQUES. 1 et 2. L'allée centrale du Château de l'Engarran et l'un des carrefours marqué par un bassin. 3. Jardin du Château de Saint-Laurent. 4. Jardin de La Fontaine, à Nîmes. (Cl. Vie à la Campagne.)

ASPECT CARACTÉRISTIQUE DES MAISONS RURALES

DANS LE LANGUEDOC, AUTANT ET PARFOIS PLUS QU'AILLEURS, TOUT S'ÉTABLIT EN CONCORDANCE, MATÉRIAUX, CLIMAT, CULTURE, POUR EXPRIMER UNE CONSTRUCTION LOGIQUE ET UTILITAIRE, PARFAITEMENT ADAPTÉE A CES ÉLÉMENTS CONDITIONNELS DE LA VIE RURALE.

L'HABITATION LANGUEDOCIENNE doit beaucoup aux régions avoisinantes, dont elle adopte parfois tels arrangements. Dire où commence et finit la Maison du Languedoc est donc un problème délicat, estime M. Joseph Gauthier, dans une très minutieuse étude.

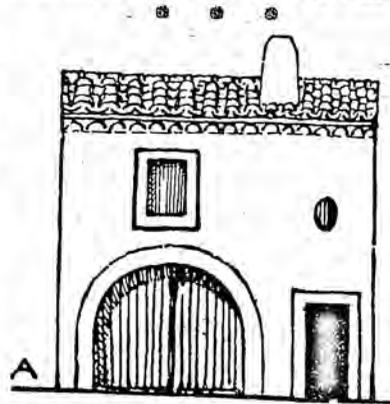
Caractéristiques fondamentales et variantes

Si, écrit-il, vous traversez « la France en ligne droite, de Bourges à Béziers, vous êtes frappé de l'évolution des formes constructives, des variations dans l'emploi des matériaux, des transformations des toitures et des changements dans les dispositions typiques intérieures. Ainsi le Berry est nettement différencié de l'Auvergne, et l'Auvergne elle-même comporte plusieurs types d'Habitations, suivant qu'il s'agit de la Maison des hauts sommets ou de la Maison de la vallée ».

De même, dès que vous atteignez le Rouergue, il est facile de suivre presque pas à pas la formation de la Maison Languedocienne, dont les caractéristiques s'affirment de plus en plus nettement, au fur et à mesure que vous descendez des hauts plateaux vers la plaine.

Si quelqu'un conteste la relation qui existe entre les matériaux du pays et le mode constructif de l'Habitat, c'est bien dans cette descente des Causses vers le littoral méditerranéen que l'on peut trouver la plus décisive argumentation pour le convaincre. Il n'y a pas de changement dans le support géologique qui n'ait ici sa répercussion sur l'habitat humain.

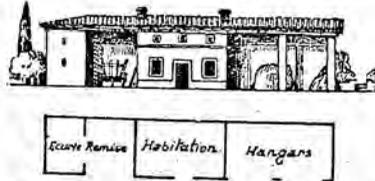
Dans le Languedoc, tout s'établit en concordance : matériaux, climat, culture, pour exprimer



Disposition schématique de la façade d'une petite Habitation (Manpeller).

horizontalement, soit en suivant la forme triangulaire du pignon. Comme il n'y a pas de chéneau pour l'évacuation des eaux, la dernière tuile de chaque alignement creux forme gouttière.

Variantes régionales. Quoique possédant de grandes caractéristiques identiques, les Habitations varient sensiblement et comme formes et couleurs et comme détails ; elles empruntent aux lignes du paysage, à la rudesse ou à la souplesse des horizons, à la matière géologique et à sa conséquence : les cultures (régions de céréales ou régions viticoles ; régions de plaines ou régions montagneuses ; régions découvertes ou régions boisées) des possibilités d'expression, des accoutumances spéciales, des recherches d'adaptation qui établissent des variations entre l'Habitat du Haut-Languedoc et l'Habitat du Bas-Languedoc.



Plan et Élévation d'une Habitation de la région toulousaine, avec ses dépendances.

Le Bas-Languedoc

Le Carcassonnais, le Narbonnais, le Biterrois et la région Montpelliéraine sont, avant tout, des pays de vignobles ; la culture de la vigne et la fabrication du vin étant la principale occupation des habitants, tous les éléments de la Maison sont modifiés et adaptés à ce travail. La cave à vin ou « chais » devient une construction d'une importance exceptionnelle ; elle doit, en effet, abriter de très gros récipients, immenses tonneaux appelés « foudres », dans lesquels on conserve le vin.

Dans toutes ces régions, le soleil est particulièrement violent l'été, le sol est aride, sec, les arbres sont rares, les cours d'eau toujours privés d'eau ; aussi est-il nécessaire de s'abriter. La Maison doit être fraîche ; pour cela, elle est blanche exté-

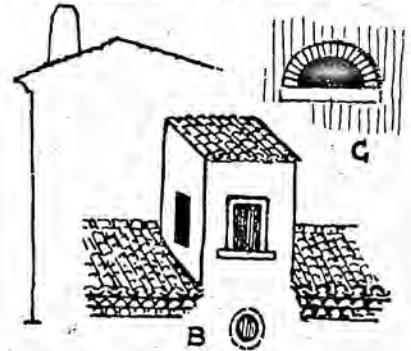
rieurement, elle a peu d'ouvertures et son rez-de-chaussée est souvent vouté à la façon d'une cave.

Alors que la Maison du Haut-Languedoc s'étend surtout en longueur, la Maison du Bas-Languedoc est disposée en hauteur, surtout pour celles jointives et groupées des villages. La brique est complètement abandonnée ; les murs sont en moellons ou en maçonnerie ordinaire.

Dans les Habitations soignées, les ouvertures sont soulignées d'un bandeau saillant en pierre de taille. Les toitures sont toujours formées de tuiles creuses, mais les pentes sont extrêmement faibles. Les corniches sont à double rang de tuiles disposées en arcatures superposées et saillantes. Les grands murs-pignons sont très rarement percés d'ouvertures, mais, dans la région Nimoise, la corniche qui décore la façade retourne également sur le mur pignon, dont elle suit la pente, de façon à créer un fronton. Peut-être faut-il voir dans cette particularité constructive la persistance de traditions antiques, traditions profondément ancrées dans toute la région.

Les dépendances : écuries, remises, granges, magasins, sont édifiées en dehors de l'Habitat. Le chais ou magasin à vin prend un développement considérable ; c'est une vaste bâtisse rectangulaire, couverte par un toit à deux pentes ; elle est munie d'une ou deux grandes portes rectangulaires, ou terminées dans la partie supérieure par un arc. Le chais est éclairé au moyen de petites ouvertures, sortes de lucarnes formées d'un demi-cercle appareillé en briques ou en pierres de taille. (J. Gauthier.)

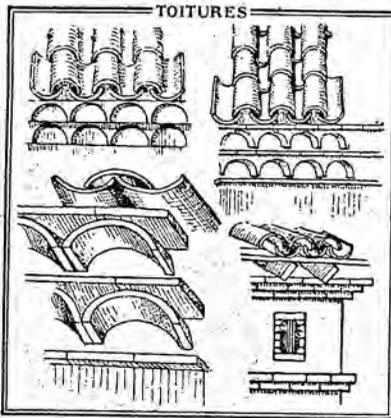
Les Habitations modestes se ramènent à un type assez uniforme : Maisons construites en moellons, étroites, à un ou deux étages, sans cave, de forme



Les décrochements, avant-corps, saillies et tourelles sont rares ; quelquefois, pourtant, dans l'axe de la façade, s'élève un massif rectangulaire d'un étage portant une toiture à une seule pente.

carrée ou rectangulaire, couronnées d'un toit presque plat de tuiles creuses, débordant assez largement sur une « génoise ».

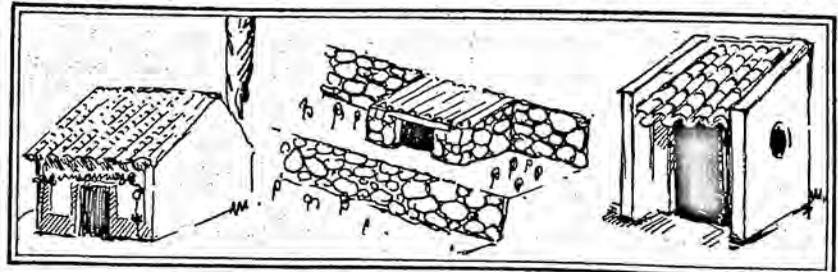
Le rez-de-chaussée est presque toujours occupé par les remises ouvrant de plain-pied sur la rue par deux larges porches séparés par la cage de l'escalier : d'un côté sont logés la carriole, le cheval, la provision de foin et les instruments agricoles ; de l'autre, est aménagé le « chais » avec ses foudres, cuves, pressoirs, etc. Les Maisons plus



TOITURES LANGUEDOCIENNES. 1, 2, 3. Disposition des tuiles. 4. La corniche dans les environs de Toulouse ne comporte plus des étages de tuiles mises en arc, mais plutôt des bandes élargies formant moulures ; les chevrons de la toiture débordent largement cette moulure, de façon à projeter loin du mur l'écoulement des eaux de pluie.

une construction logique et utilitaire, parfaitement bien adaptée à ces éléments conditionnels de la vie paysanne.

La grande caractéristique générale de toutes les Habitations du Languedoc, à quelque pays qu'elles appartiennent, c'est la toiture. Si la Maison bretonne lutte contre le vent et la pluie, la Maison languedocienne doit, avant tout, abriter contre le soleil : murs blancs, toit extrêmement plat. La pente est très faible et la couverture consiste en tuiles rouges creuses, dites tuiles romaines, disposées en emboîtement alternativement saillant et creux ; une corniche tout à fait spéciale et caractéristique soutient le bord externe de la toiture ; elle consiste elle-même en deux rangées de briques creuses, alignées dans le même sens, de façon à produire l'effet d'arcatures superposées, la rangée supérieure débordant sensiblement sur la rangée inférieure, qui fait également saillie sur le nu du mur. Parfois, les deux rangées de tuiles en arcades sont surmontées d'un alignement de briques plates, formant cordon. En général, la corniche ne se trouve que sur les deux faces où aboutissent les pentes du toit, mais on peut rencontrer des corniches qui retournent sur les murs pignons, soit



1. Mazel, Castelnau, Le Lez. 2. Cabane de pierre sèche édifiée sur un des étages en palier où sont installées les vignes des environs de Bédarieux. 3. Cabanon des environs de Mangue. (Dessins de M. Gauthier.)

modestes ne comportent qu'une remise à côté de laquelle s'embranchent l'escalier.

Le premier étage, destiné à l'habitation : deux à quatre pièces carrées, éclairées par d'étroites fenêtres ; au-dessus, se trouve le grenier, surmonté parfois d'une petite terrasse, sur laquelle sèche la « lessive » ; derrière, s'étend un minuscule jardinot ou une courrette, ombragée par la classique treille de vigne. Parfois, une galerie à laquelle on accède par un escalier extérieur court derrière la Maison, à hauteur du 1^{er} étage.

Ce type d'habitation se justifie non seulement par les conditions géographiques et historiques que nous avons mentionnées, mais aussi par le mode de culture en usage dans le Bas-Languedoc. Petits propriétaires ou ouvriers agricoles, tous nos villageois quittent leur Maison, le matin, pour aller travailler des terres dispersées dans un rayon de plus d'une lieue. Ils n'ont ni bétail, ni fourrage à loger ; la vigne, l'olivier, quelques céréales, fournissent des récoltes de volume assez restreint. Par suite, les bâtiments ruraux peuvent être réduits au strict minimum. Cela vous explique que, même en pleine campagne, ou dans les faubourgs, la Maison Languedocienne ait conservé le type urbain. Elle ne s'est amplifiée que dans les grandes exploitations, relativement modernes, qui comportent une Maison de maîtres. (D^r Bergé.)

Dans la région de Mazamet, de la Montagne Noire, la porte d'entrée est généralement située au milieu de la façade ; le rez-de-chaussée est de plain-pied, ou même en contre-bas de une ou deux marches ; les fenêtres sont disposées à droite et à gauche de la porte, en nombre égal, soit 2 ou plus, suivant l'importance de la Maison. Un étage et souvent un deuxième étage servant de greniers sont éclairés avec autant de fenêtres qu'aux autres étages, mais de grandeurs moindres, soit 1/2 ou 1/4 de fenêtre. Les parties peintes, sont grises, vertes ou marron. (Barailld.)

Le Haut-Languedoc

Le Haut-Languedoc, au ciel presque toujours pur, est un pays fertile par excellence, région où la vie est douce par suite des facilités agricoles, centre d'une brillante civilisation artistique qui remonte au XII^e siècle.

Par un contraste harmonieux, les verdure campagnardes se parent de coquets villages de couleur rose. Toulouse et sa région se paient en effet le luxe d'une polychromie en rose et en rouge, due à l'emploi presque exclusif de la brique, et cela depuis de longs siècles. La brique, matériau fin et de petite dimension, se prête à des élégances constructives et empêche toute erreur de proportion ; il n'est pas jusqu'à l'étroit parallélisme des multiples rangées de briques superposées qui ne donne une impression de solide construction et de stabilité.

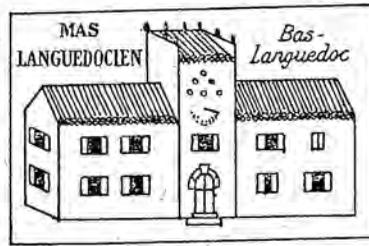
Tantôt cette brique est seulement employée autour des ouvertures, comme pieds-droits, linteaux ou arcatures. Dans la région de Villefranche, elle entoure les ouvertures circulaires, rectangulaires ou en losange, qui règnent dans l'attique couronnant la façade. Dans la région de Castelnaudary, elle forme l'arcature de toutes les baies circulaires très nombreuses dans cette région, surtout dans les grands magasins à fourrage.

Tantôt elle est employée par combinaison avec d'autres matériaux pour former des murs. Ainsi, dans la région toulousaine, de nombreux murs sont construits par des cailloux roulés (cailloux de Garonne), agglomérés dans le ciment et compris entre des assises horizontales de briques formant cordons. Les chaînages d'angle sont faits exclusivement en briques.

Enfin le mur peut être entièrement en briques ainsi que tous les détails architecturaux : bandeaux, moulures, corniches. Toutefois, dans quelques cas et pour obtenir un effet décoratif, des détails constructifs, tels que clés de voûtes, sommiers, bandeaux, souches de cheminées, sont faits en pierre de taille.

Examinons maintenant en détails le type de la Maison toulousaine, Maison rurale, bien entendu. C'est toujours la question agricole qui règle la conformation et la distribution de la Maison. Ici, la culture consiste surtout en blé, orge, avoine, maïs, etc., et, par conséquence, elle entraîne l'extension de la Maison en longueur afin de pouvoir abriter sous le même toit vastes granges et magasins.

De loin, la masse de la Maison et ses dépendances, soudées et abritées sous le même toit, apparaît comme un rectangle bas, étiré en longueur, avec une petite façade, soulignée par une porte et deux fenêtres réservées à l'habitation proprement dite, des murs pleins à ouvertures claires-

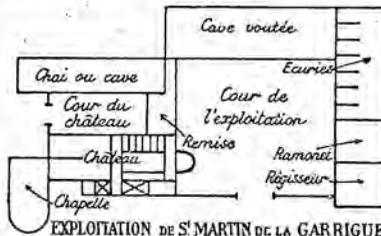


TYPE DE MAS LANGUEDOCIEN, avec sa tour-escalier, son cadran solaire et son pigeonnier. Le toit de la tour est encloué entre deux murs latéraux, afin que le vent ne détache pas les tuiles canal. La porte d'entrée est arrondie ou carrée, avec ou sans perron ; porte plutôt Louis XIII avec clous et ferrures, peinte généralement en vert.

mées, correspondant aux magasins et granges, et enfin l'ouverture sombre de la remise, au seuil de laquelle on aperçoit tombereaux et charrues. La large ouverture de la remise ne comporte aucun portail de fermeture ; c'est une vaste baie dont la partie supérieure est couronnée par les chevrons de la toiture.

Le grand grenier, formant étage bas ou attique, est particulièrement caractéristique, avec ses petites lucarnes rectangulaires ou en losange, rondes ou elliptiques. Un bandeau formé par un alignement de briques apparentes marque sur la façade la séparation entre le rez-de-chaussée et l'étage.

Les murs de la façade sont passés à la chaux (blanche ou teintée en jaune ou en rose) ; les briques rouges restent apparentes dans les ban-



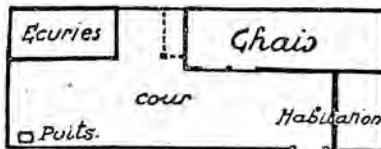
deaux et filets, dans la corniche et dans les encadrements des portes et des fenêtres. La corniche, dans les environs de Toulouse, ne comporte plus des étages de tuiles mises en arceaux, mais plutôt des bandes étagées, formant moulures ; les chevrons de la toiture débordent largement cette mouluration, de façon à projeter, loin du mur l'écoulement, des eaux de pluie. Les cheminées sont toutes en briques. (J. Gauthier.)

Maisons du Roussillon

Dans le Roussillon (dans le pays Catalan français), la Maison rurale s'appelle d'une façon générale la Casa. Et l'on distingue les différents types. « Casa du travailleur » (du travailleur de la terre) ; « Casa del pagès » (du petit propriétaire), nous expose clairement l'excellent architecte catalan : Mas-Chancel.

La silhouette générale est massive ; les pentes de toit, très faibles (tuiles romaines), sauf dans le haut département où les chutes de neige obligent à des pentes fortes (pierre d'ardoise). La maçonnerie catalane type, à son origine, est composée de moellons roulés de rivière rejointoyés (parfois avec arrangement décoratif) et assises de briques. Elle s'apparente un peu, par l'emploi de ces matériaux, mais dans un esprit différent avec l'Architecture toulousaine, l'Architecture d'une grande partie du Haut-Languedoc.

Les murs sont très épais et souvent composés de deux parements de terre entre les deux (défense contre chaud et froid). La maçonnerie en béton banché (matériau de fondation) est aujourd'hui



Plan-type d'une Ferme viticole (Béziers).

employée, à peu près généralement (signe fâcheux de dégénérescence).

Or, les gros écarts de degrés hygrométrique et de température, dans une même journée, à Perpignan notamment, font du climat du Roussillon, si agréable pourtant, un climat dur, qui force à condamner l'emploi du ciment à l'extérieur. Seuls résistent les vieux mortiers de chaux grasse.

Dans les vieilles Maisons rurales, les portes et fenêtres sont de très faibles dimensions. Leurs dimensions et leurs places sont fixées par leurs destinations, sans souci de symétrie ni d'ordonnance. La porte principale est normalement cintrée, clavée en pierres ou briques. Pas d'ornements, l'ornementation étant obtenue par le jeu des matériaux. Couleur dominante, ocre jaune et jaunepaille. Toutes ces Maisons comportent généralement des greniers, mais pas de mansardes, les pentes faibles du toit ne s'y prêtant pas. Pour la couverture, les tuiles canal ou romaines maçonnées s'imposent par expérience séculaire, au point qu'on ne peut, sans graves aléas, la remplacer par une tuile d'autre type, ou par un autre matériau. La souche de cheminée catalane est couverte aussi en tuile, avec ouvertures latérales sur 2, 3 ou 4 faces, selon la direction des vents dominants.

Types de Fermes

Les Fermes sont généralement appelées Mas dans le Bas-Languedoc, terme auquel on ajoute un qualificatif ou un nom : Mas neuf, Mas rouge, Mas de la plaine, Mas de l'abbé. Parfois aussi le Mas est appelé Jasse (de Jacet, couché, bergerie). Ex. : Jasse d'Isnard ; ou encore Ramonetage, comme dans le Biterrois. Vous pouvez enfin rencontrer les termes Granjo, Grange et, par extension, ensemble des constructions d'une exploitation rurale ; Grangeto, petite Métairie ; Borio ou Bordo (Haut-Languedoc). Le D^r Bergé nous souligne à ce sujet maints détails caractéristiques et quelques particularités.

Sur le littoral et dans la région viticole, les Fermes sont bâties en moellons, pierre coquillière ou pierre noire d'anciens volcans (région d'Agde et St-Thibery). Les façades sont généralement crépées à la chaux pour l'habitation ; les bâtiments d'exploitations le sont moins souvent. Les fenêtres, naturellement munies de volets pleins, sont en outre dotées de grillage contre les mouches et les moustiques.

Les toits de pente faible sont couverts en tuiles romaines dites « Lacanal », sans pignons ni mansardes. Dans quelques régions (Pezenas, Montagnac), une première couverture en tuiles plates est posée sur les chevrons. C'est sur ce premier revêtement de tuiles que sont ensuite placées les tuiles romaines. Ces toits isolent mieux de la chaleur les locaux qu'ils recouvrent. Les toits comportent évidemment une gènoise, et les Maisons anciennes ont des chéneaux et des tuyaux de descente en poterie vernissée de couleur verte, qui donnent à la façade une note pittoresque et gaie. Quelquefois la gènoise, au lieu d'être constituée par trois rangs superposés de tuiles romaines, présente, au-dessus du premier rang de tuiles, une rangée de pavés en terre cuite vernissée, couleur verte ou jaune, placés un angle en avant ; un deuxième rang de pavés semblables est posé dessus, partie droite en avant cette fois. Les tuiles de couverture sont placés ensuite comme d'habitude, sur cette sorte de corniche d'un effet très particulier.

Dépendances et Destinations

Les dépendances comprennent généralement l'écurie, le chai, ou cave contenant foudres ou cuves, les locaux du personnel. Parmi ce personnel, il y a, dans les exploitations de quelque importance, le régisseur chargé de la surveillance générale (on l'appelle Payre dans la région de Montpellier), ensuite le « Ramonet », qui dirige la cavalerie, puis les hommes conduisant et soignant les chevaux. Ces travailleurs sont généralement nourris par le Ramonet et logés sur place : ce sont les domestiques. Les autres travailleurs n'ont pas de chevaux ; ils viennent des environs « à la journée » : ce sont les « Brassiers », conduits par le « Meneur ». Il y a aussi la « Meneuse », qui conduit les femmes travaillant sur le domaine.

Une des pièces types des dépendances est située chez le Ramonet (son logement s'appelle « Ramonetage ») : c'est la pièce commune où mange le personnel domestique. Elle comporte une vaste cheminée et une grande Table avec des Bancs. Quelques-unes de ces Tables, dont des spécimens existaient il n'y a pas très longtemps, présentaient la particularité suivante. Des cavités en forme d'écuille étaient ménagées dans l'épais plateau (en



FONTAINES DÉCORATIVES. 1. Fontaine adossée, constituée par 2 Vasques superposées (Alco). 2. Fontaine adossée, avec Vasque et Dauphin (La Piscine). 3. Fontaine traitée en gypserie (Bellevue-Bouffanet). 4. Fontaine encastree dans un mur de soutènement (Château d'Estor). 5. Ancienne Fontaine du Cloître de Vallemagne. 6. Fontaine de style Louis XIV, formant une importante niche, en demi-couplee + à M. Léon l'argé (Carcassonne). 7. Fontaine de La Moisson. 8. Fontaine polychrome constituée de coquilles marines, de galets, de fragments de meulière, etc. (Jacou). 9. Fontaine en coquillages (Château de L'Engarran). (Cl. Vie à la Campagne.)



NEPTUNE, figure allégorique en pierre portée sur la margelle de l'ancien réservoir du Château d'O.



ÉLÉMENTS DÉCORATIFS. 1. Sphinx en pierre, posté en sentinelle à la base d'un perron (Château de Saint-Laurent). 2. Statue de Diane dans le Jardin du Château de L'Engarran. 3. Moliif de fontaine, en terre cuite; à M. Lambricol. 4. Curieuse figure de Chien, d'un caractère très expressif. 5. Sphinx en terre cuite (Château Saint-Urcisse). 6. Jardinière en terre cuite; à M. de Fourton. 7. Statue d'homme avec chien (Jardin de La Fontaine, Nîmes).



STATUES. 1. Statue de Flore, en pierre, dans les Jardins de L'Engarran. 2. Enfant à callfourchon sur une Oie de Toulouse (Jardin de Rochemontés).

ANIMAUX. 1. Grenouille en pierre posée sur une margelle (Villa de Batches). 2. Lion en pierre sur un socle massif (Château de Saint-Laurent).

STATUES. 1. Figure allégorique: La Moisson (Jardin de La Fontaine, Nîmes). 2. Enfant et Poisson (Jardin de Rochemontés). (Cl. Vie à la Campagne.)

bois, pierre, marbre ou zinc) et servaient d'assiette fixe aux domestiques.

Le dortoir de ces travailleurs est situé au 1^{er} étage proche le grenier à foin (Paillier), situé lui-même au-dessus des écuries. C'est en somme du style provençal que se rapproche le style des Habitations de cette partie du Languedoc viticole ; mais, comme pour le Meuble, ce style est très simplifié.

En Régions d'Altitude

Sur le versant ensoleillé des Cévennes, les Fermes qui s'agrémentent de terrasses et de loggias s'ouvrent assez largement sur l'extérieur, en étalant des toits de tuiles. Elles comportent souvent de vastes salles situées à l'étage supérieur et destinées à l'élevage du ver à soie. Elles se complètent par des machines à eau qui alimentent de petites entreprises (filatures, tissages, etc.).

Les persécutions, qui obligèrent au XVII^e siècle les protestants à chercher un abri relatif dans les hautes vallées cévenoles, ont favorisé l'établissement dans des sites, quasi inaccessibles, de vastes exploitations familiales, destinées à pourvoir à tous les besoins d'une petite communauté rurale (Maison d'habitation, étables, dépendances, pressoir, moulin, four, atelier, etc.).

Dans les régions montagneuses, au Nord de St-Pons, les Fermes se dispersent à flanc de coteau pour s'abriter des vents froids. Elles sont trapues, avec de rares fenêtres de petites dimensions. La pierre est seule utilisée ; elle est dure et irrégulière. Les toits recouverts d'ardoises grossières et épaisses ont une pente accentuée, car la neige n'est pas rare. Pas de pignons, ni ornements caractéristiques : c'est le type de la Maison des régions montagneuses. Il n'y a pas de dépendances importantes ; le plus souvent, à côté d'une Cuisine au rez-de-chaussée et parfois d'une Chambre, se trouve une étable à bœufs. Au-dessus, l'étage sert à loger la provision de foin pour l'Hiver. Une ou plusieurs Granges voisines sans étage servent également à engranger des foins. (D^r Bergé.)

La Ferme Catalane

L'ancienne Ferme catalane consiste en bâtiments d'exploitation pour le granger (avec grande cour intérieure et cave pour loger le vin) et la Maison de maître. Celle-ci est élevée sur un sous-sol.

L'intérieur comporte une Salle commune, une Cuisine assez vaste (avec table scellée au plancher) et des Chambres disposées les unes au Nord, pour l'Été, les autres au Midi pour l'Hiver. Les ouvertures, portes et fenêtres, sont basses et étroites.

Ces constructions sont souvent isolées et fortifiées ; on remarque encore des tours de défense accolées à ces Fermes, notamment dans la région de Banuyis. Le Pigeonnier typique, faisant partie de la Ferme, ou Mas, ne se rencontre pas dans le Roussillon, comme dans le Languedoc, le Quercy, la Gascogne, et parfois en Provence. Les très rares exemplaires que l'on pourrait découvrir ne seraient que des importations. (R. Castan.)

TIPIQUES CONSTRUCTIONS

PARMI les petites constructions édifiées dans les campagnes languedociennes, la plus curieuse est la cabane en pierre sèche que l'on rencontre aux environs de Bedarieux. Dans cette contrée les cultures s'échelonnent en paliers sur les pentes ; la cabane alors établie sur un de ces paliers et adossée au mur de soutènement du palier suivant. Cette typique disposition se retrouve aux environs d'Estaing et dans le Rouergue.

Quant au Mazet, si fréquent dans les vignes languedociennes, c'est un petit Pavillon carré ou rectangulaire avec une porte seulement ou une fenêtre au plus (la fenêtre se rencontre aux environs des villes, car alors le Mazet sert le dimanche de lieu de promenade et on y déjeune en famille). Les murs blancs sont entourés d'un soubassement peint en rose ou en ocre jaune. Une treille court sur la façade. La montagne de Sète est également couverte de petits Pavillons, « les Cabanettes », qui servent de lieu de promenade. S. Gauthier.

LE MAS LANGUEDOCIEN

LE MAS LANGUEDOCIEN comporte généralement une tour carrée accostée de deux bâtiments construits sur le prolongement l'un de l'autre et sans aucune saillie sur la façade ni de la tour ni des fenêtres, le tout en pierres calcaires bien taillées, jointées sans être soulignées et non crépées. La fenêtre comprend simplement une feuillure pour recevoir les volets (*lou paro-vent*) montés sur des gonds. La tour dépasse le faite de la toiture des deux bâtiments ; elle a trois côtés d'égale hauteur, sommés d'ornements en pierre, tous identiques, en forme de larmes aplatis dans le bas. Son toit est enclos entre les deux murs latéraux afin que le vent ne déplace pas les tuiles.

Les toitures, en tuiles « canal », reposent sur un forget de trois rangées de tuiles « canal ».

La pierre n'étant pas de bonne qualité, on crépit la façade, mais la couleur des murailles est toujours d'un blanc grisâtre. (Bouchard d'Esquieu.)

Tuy-Evol (Pyrénées-Orientales). La maison Nogués typique de la montagne roussillonnaise. Solide et bien construite avec les matériaux du pays, elle est simple et rustique, mais aérée, ensoleillée, quand même, dominant un panorama incomparable, la vallée d'Evol. On voit dans le lointain le clocher d'Evol. (Pl. 2.)

Le village de Vernet-les-Bains (Pyrénées-Orientales). Une véritable acropole couronnée par l'église et le château, où s'étageait harmonieusement les Maisons catalanes dorées par le soleil qu'elles regardent bien en face. Remarquez les charmants balcons catalans. (Pl. 2.)

Une rue du haut Vernet, à Vernet-les-Bains (Pyrénées-Orientales). Elles s'ouvrent sur le Canigou, ces demeures sereines et calmes des braves gens du pays. Des balcons s'accrochent aux vieilles façades, et de très vieux cep de vignes les ornent au Printemps de leurs rameaux touffus, à l'Automne de leurs grappes blondes et sucrées. (Pl. 2.)

ASPECT PITTORESQUE DES PIGEONNIERS LANGUEDOCIENS

TRAPUS, ROBUSTES, BADIGEONNÉS DE BLANC OU CUISANT AU SOLEIL LEURS BRIQUES VERMEILLES, COIFFÉS D'ÉCAILLES D'OR, LEURS LUCARNES BIEN DRESSÉES, ILS JALONNENT LES SOLITUDES PAYSANNES DE LA TERRE D'OC, A LAQUELLE ILS DONNENT UNE PHYSIONOMIE PARTICULIÈRE.

LES PIGEONNIERS, en maintes régions, accompagnent les vieux Mas languedociens, auxquels ils ajoutent une note pittoresque. D'ailleurs, si les Colombiers sont si nombreux en pays méridional, c'est que ces régions connurent de bonne heure un régime de coutumes et de privilèges des plus libéraux. Le droit de Pigeonnier n'y fut pas l'apanage exclusif de quelques seigneurs hauts justiciers, mais appartenait à tous. « L'octroi de cette faculté, a pu écrire un historien local, remontait à une assez grande ancienneté et était considéré comme une source abondante pour l'alimentation publique. »

Des lois rigoureuses assuraient la protection des Pigeons. Leur élevage ne présentait que des avantages, et, la première mise de fonds, le Pigeonnier, une fois faite, il n'était que d'en surveiller le revenu. Il faut croire que ce dernier était appréciable, puisque les propriétaires n'hésitaient pas à édifier des Colombiers d'une construction très soignée et parfois même luxueuse (1).

Pigeonniers indépendants

Ce sont de petites tours, rondes ou carrées, d'une hauteur pouvant atteindre deux étages. Elles reposent tantôt sur des murs pleins, tantôt sur des piliers bâtis ou des colonnes de pierre. Leur couverture est de plus variée : toit à une seule pente généralement brisée par un gradin (percé de trous pour le passage des Pigeons) ; toit à bâtière, toit à quatre pentes, souvent orné de lucarnes et de lanternes.

A cela, il convient d'ajouter les toitures des Pigeonniers ronds, consistant parfois en une véritable coupole. Bâtis avec les matériaux du pays, selon les usages et les traditions locales, les Pigeonniers sont le reflet fidèle de l'architecture du terroir. Comme elle, ils sont variés et utilisent la pierre de taille ou les pierrailles, la brique cuite ou crue, le colombage, le pisé, le toit de tuiles ou d'écaillies, etc.

Le type le plus simple que l'on rencontre un peu partout, de la Guyenne à la Provence (donc en Languedoc), est le Pigeonnier carré à murs pleins, coiffé d'un toit à pente à gradin. C'est un modèle très répandu parce qu'il compte parmi les plus

récents. Il s'en est certainement édifié encore au début du XIX^e siècle. Puis viennent les Pigeonniers sur arcades simples ou doubles, généralement coiffés d'un toit à quatre pentes. Ce toit peut s'orne de lucarnes et d'une lanterne. Ce type, en brique, est fréquent dans la vallée de la Garonne. On peut le dater des XVII^e et XVIII^e siècles.

Pigeonniers adjoints aux bâtiments

Il serait injuste de ne pas parler des Pigeonniers attenants aux habitations qui, quoique généralement moins monumentaux que les Pigeonniers isolés, n'en présentent pas moins quelques types remarquables. Plus faciles à édifier, à surveiller et à entretenir, ils sont, par cela même, les plus nombreux et témoignent d'une surprenante fantaisie. Si leurs toitures répètent toutes les variétés

(1) Le texte de ce chapitre est en partie extrait d'une étude publiée antérieurement dans l'Édition mensuelle de *Vie à la Campagne*. (2) Consultez le Volume-Album *Vie à la Campagne* : PIGEONNIERS DE RAPPORT, 190 grav., 15 fr. Ico. Étranger : 20 fr.



CUIGNIAUX (Haute-Garonne). Pigeonnier carré plein. Toiture à pente à gradin. Ce Pigeonnier, qui dépend d'un ensemble de vieux bâtiments, avec un reste de petit parterre à la française, semble avoir été restauré assez récemment.

VIE A LA CAMPAGNE

Colombiers. Telle est, dans ses grandes lignes, l'architecture des Pigeonniers méridionaux.

Dispositifs Ingénieux

Dans le détail, elle présente des particularités d'ordre pratique et esthétique savoureusement exprimées. Nos bons aïeux aimaient leurs aises, mais ils savaient résoudre en beauté les problèmes utilitaires.

D'un indéniable cachet d'art rustique sont ces Pigeons de terre cuite ou émaillée, ces épis vernissés au moyen desquels on prolongeait et on affinaient la pente d'un toit ou qu'on disposait au sommet de lucarnes, ou sur les angles des murs-pignons. De loin, les Pigeons reconnaissaient leur demeure et pouvaient, d'un vol rapide, en regagner la sûre retraite quand se faisait sentir la menace de quelque oiseau de proie.

Pour protéger encore Colombes, Pigeons et Pigeonneaux de l'atteinte non moins redoutable des rongeurs et des petits félins qui abondent aux champs, on multipliait les obstacles. Des corniches entouraient le Pigeonnier, ou les piliers du Pigeonnier, ce sont corniches volumineuses, aux ressauts saillants, prenant parfois la forme d'un véritable larnier. Des rangées de carreaux émaillés, verts ou bruns, opposaient leur surface lisse aux ongles des assaillants indésirables. Parfois ces carreaux étaient fixés à même une corniche, dont ils compliquaient la proéminence. De ces mêmes carreaux, on entourait encore la fenêtre par où se faisait le passage des Pigeons et qui était elle-même fermée d'une planche percée de trous, tamis ingénieux écartant les rapaces volumineux.

À l'intérieur, soit dans la partie supérieure de l'édifice (lorsque les étages inférieurs étaient utilisés comme grange ou remise à outils), soit dans toute la hauteur, étaient disposés des paniers d'une



CAYLUS (Tarn-et-Garonne). Pigeonnier sur piliers (colonnes de pierre). Construction en pisé et colombage. Toiture à quatre pentes à lanterne.

solution, en les utilisant pour en tirer un revenu comme jadis.

Pigeonnier carré dit à 4 pieds, élevé sur 4 piliers, reliés par des cintres, entièrement construit en briques, recouvert d'un crépi. Ce Pigeonnier est coiffé d'un toit de tuiles couronné d'un clocheton lui-même surmonté d'un épi de faitage. Les trous de vol s'ouvrent sur trois côtés de ce clocheton, ainsi que dans la façade d'une lucarne, largement coiffée d'un toit débordant. Le dessous du toit est ceinturé d'une corniche en céramique. Sous la robuste corniche en briques, on accède à l'intérieur du Pigeonnier par un escalier en bois situé à l'intérieur. (Pl. 7.)

Très beau Pigeonnier dans la cour de ferme, attendant au château de la Mogère. Ce Pigeonnier a été originalement construit au-dessus d'une voûte formant portail et faisant communiquer deux cours. Il est encadré de deux ailes de bâtiments ruraux dans lequel, dans celui de droite, est le départ de l'escalier, construit entièrement en pierre. Coiffé d'un toit de tuiles et d'une rose des vents, en guise de faitage, il comporte un cadran solaire sur l'une des façades, laquelle a été restaurée en 1910. D'une charmante architecture, ce Pigeonnier ne comporte aucun étage au-dessus de la voûte ; les trous de vol étant aménagés presque au niveau du plancher de cet étage. (Pl. 7.)

Pigeonnier à 4 pieds en briques recouvert d'un crépi, mais avec corniche-bandeau, chaînages d'angles et de voûte en briques apparentes et ceinturé de carreaux de céramique, au-dessus des cintres. Ce Pigeonnier, toujours habité, est coiffé du traditionnel toit de tuiles surmonté par une lanterne et complété par des lucarnes. Il est donc à deux étages, le 1^{er} étage

desservi également par une baie avec trou de fiche. Modèle assez récent, dont le dessous sert en même temps pour remiser le matériel. (Pl. 7.)

Dans les Vignes. Comme toute propriété du Sud-Ouest, la Demeure de Merville comporte son colombier classique briques et pierres, qui s'élève dans les vignes. Il est de forme ronde, alors que beaucoup sont octogonaux, et est abondamment peuplé de Pigeons de Montauban. (Pl. 7.)

Pigeonnier de la Commanderie de Cagnac (Haute-Garonne), de tradition encore ogivale. Remarquez sa toiture en bâtière et ses piliers ronds en briques. (Pl. 7.)

Pigeonnier de la Comtesse, à Ramonville-Saint-Ange (Haute-Garonne), un des plus parfaits du genre, avec sa forme légèrement conique, sa coupole de briques percée de lucarnes et d'une lanterne formant clef. Des carreaux émaillés dont il reste quelques vestiges sont posés à même la corniche moyenne. (Pl. 7.)

Pigeonnier pied de chat, très différent des Pigeonniers carrés, lesquels étaient surtout réservés aux Seigneurs très privilégiés. Ce type de Pigeonnier construit en briques, recouvert d'un crépi en raison du toit à deux pentes dont la superposition est rappelée par les murs d'encadrement, forme une tour quadrangulaire, dont le rez-de-chaussée sert comme logement de matériel. Il témoigne nettement de l'influence gasconne.

Pigeonnier carré à Fontvieille-Tarn. Cette construction, au toit à quatre pentes surmonté d'un clocheton, repose sur quatre solides colonnes en maçonnerie. Ce dispositif a surtout pour but d'empêcher l'accès des rongeurs. (Pl. 7.)

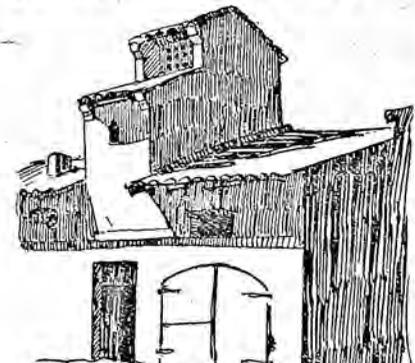
Pigeonnier incorporé dans des bâtiments. Si, dans le Quercy, les Pigeonniers sont généralement incorporés dans les bâtiments, qu'ils fassent intégralement partie de ceux-ci, ils sont, en général,



PÉCHABOU (Haute-Garonne). Pigeonnier carré sur arcades doubles. Toit à quatre pentes. Ce beau spécimen est aujourd'hui détruit.

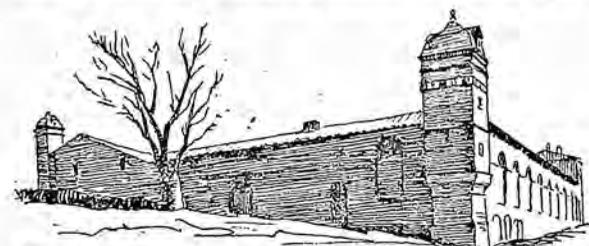
forme spéciale, fixés au mur par un crochet, où les couples nichaient. Plus rarement, on trouve des boullins bâtis auxquels on accédait soit par une échelle ordinaire, soit par une de ces échelles fixes rattachées par une potence à un axe central pivotant sur lui-même, dont Viollet-le-Duc a donné la description (2).

C'est sciemment que nous avons mêlé les temps du passé et ceux du présent, selon que nos observations furent pratiquées sur des témoins subsistants ou sur des vestiges. Car c'est une triste réalité que nos Pigeonniers, d'un aspect si particulier et parfois d'une si aimable fantaisie, sont de plus en plus abandonnés. Beaucoup s'écroulent, faute d'entretien, quand ils ne sont pas démolis pour leurs matériaux. Il est à souhaiter qu'on s'intéresse à leur sort et qu'on les sauvegarde, soit en les classant (la nouvelle loi sur la conservation des sites le permet), soit, et ce serait la meilleure



CASTANET (Haute-Garonne). Pigeonnier de façade remarquable par sa toiture, curieuse combinaison de toit à pente à gradin et de toit en bâtière.

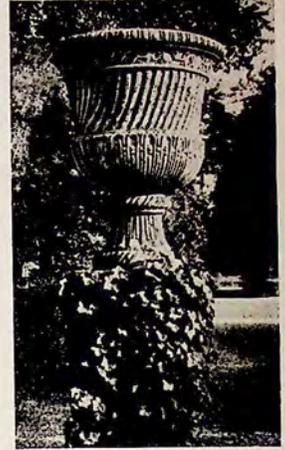
isolés dans le Languedoc. Il existe cependant quelques exceptions, tel le cas de ce Pigeonnier de forme pied de chat, c'est-à-dire à toit étagé sur deux plans, mais sur un seul versant, qui est encadré de bâtiments ruraux ; tout fait présumer que ces bâtiments sont nettement postérieurs à l'édification du Pigeonnier. Celui-ci a été, d'ailleurs, très curieusement aménagé sur deux étages en pièces d'habitation. Il est construit en briques, recouvert d'un enduit et d'un très épais crépi. Les trous de vol des Pigeons s'ouvraient sous les deux étages du toit. (Pl. 7.)



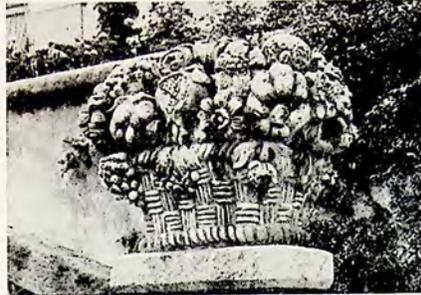
MONTMAUR (Haute-Garonne). Voici un Château, construit au sommet d'une colline, dont les tourelles d'angles prouvent dans un but de défense (meurtrières) furent également utilisées comme Pigeonniers (rangées de carreaux émaillés).



PÉCHABOU (Haute-Garonne). Pigeonniers doubles élevés aux extrémités des communes d'une importante Habitation villageoise. Le désir d'imiter les Châteaux et Maisons fortes est évident. (Dessins de M. Paul Mesplé.)



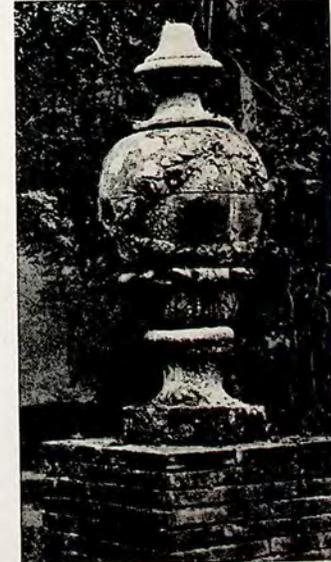
VASES ET CORBEILLES. 1. Vase en pierre, de forme classique 2. Corbeille de Légumes (Château de Jacou). 3. Corbeille garnie de coquillages (Château de Jacou). 4. Robuste Vase en pierre, abondamment décoré (La Piscine).



VASE A COUVERCLE, en marbre blanc de forme classique, décoré de feuilles d'acanthé et de motifs décoratifs filiformes (Jardin de La Fontaine, Nîmes).

CORBEILLES. 1. C. de fleurs et de fruits, couronnant un pilier de départ du grand perron du Château de Saint-Lauré. 2. C. de fleurs, principalement de Roses, en terre cuite, de la région de Toulouse; au Comte de Forlon.

BEAU VASE à couvercle, haussé sur socle. Ces Vases, de facture Régence, constituent généralement de jolis éléments décoratifs (L'Engarran).



VASES. 1. Beau Vase à couvercle, d'un modèle élégant, en pierre (Château de L'Engarran). 2. Vase en pierre, massif, aux parois épaisses (Villa Baichis). 3. Vase en terre cuite, d'un modèle classique (Saint-Ureisse). 4. Vase à couvercle haussé sur socle (Rochemonts). (Cl. Vie à la Campagne.)



MODÈLES DE COFFRES. 1. Coffre catalan à panneaux et à frises sculptés, d'esprit Renaissance. 2. Coffre catalan, dont la façade principale est formée de deux panneaux rectangulaires, avec motifs losangés et feuilles d'acanthé, largement encadrés par une succession de dessins géométriques ; à M. J. Alquier.



COFFRES DE MARIAGE. 1. Coffre en bois sculpté de la fin du XVI^e siècle, sur la façade duquel sont gravés deux salamandres et les portraits des fiancés. 2. Grand Coffre-Bahut de mariage, à nombreux motifs décoratifs ; figures représentant la Force et la Justice. (Musée Saint-Raymond, à Toulouse.)



BAHUT de la Renaissance toulousaine, à 2 corps, à panneaux compartimentés au centre marqué par un masque, et surmonté d'un fronton avec motifs religieux sculptés ; au Marquis de Palaminy.

BAHUT à 2 corps, en chêne et noyer, de la fin du XVI^e siècle. Entre les portes très décorées, des cariatides supportent toute l'architecture. (Musée Saint-Raymond, à Toulouse.) (Cl. Vie à la Campagne.)

MAISONS DE PLAISANCE, MANOIRS ET GENTILHOMMIÈRES

LA MAJORITÉ DES VIEILLES DEMEURES, NETTEMENT CONDITIONNÉES PAR LA NATURE, LE CARACTÈRE ET LES BESOINS DU PAYS, EN RAISON DE LEUR SITUATION ET DE LEUR DESTINATION, ÉTROITEMENT ATTACHÉES À SON HISTOIRE, DONT ELLES ILLUSTRENT LES DIVERSES PÉRIODES, ONT UN CARACTÈRE ESSENTIELLEMENT RÉGIONAL.

DANS CETTE PROVINCE si souvent troublée dans son histoire, notamment par les guerres de religion et la Révolution, Manoirs et Gentilhommières ont beaucoup souffert. D'autre part, si les contrées pauvres ont conservé ce qui leur restait de ces témoins du passé, dans les plaines du Bas-Languedoc, l'enrichissement a fait jeter bas le vieux, qualifié d'horrible, pour du mauvais neuf.

Il n'est pas rare encore de voir d'anciennes Gentilhommières devenues Fermes (Montgranier, près Sommières, par exemple). Ailleurs, la tourelle est devenue pigeonnier. Cela n'est pas spécial au Languedoc et au Roussillon. Maintes autres provinces françaises comportent davantage de Demeures qui furent ainsi désaffectées.

CARACTÈRES DES CHÂTEAUX

Les Châteaux qui subsistent sont tantôt isolés au milieu des Domaines, tantôt situés au milieu du village, à côté de l'église, restes de la féodalité. Dans ce cas, ils sont fort anciens, de style roman ou ogival. La Renaissance les a peu modifiés, à l'inverse des autres provinces, car la noblesse y était déjà ruinée par les guerres.

Beaucoup de ces Châteaux présentent des parties remontant au Moyen Âge (XIII^e, XIV^e, XV^e siècles) : corps de Logis flanqué de tours rondes ou carrées ; dans la cour intérieure, terrasse sur voûtes. Ils ont aussi de beaux portails Renaissance (comme à Cambous, près Montpellier) ou Louis XIII. Les toits sont souvent couverts en tuiles rondes, parfois en tuiles vernissées, vertes et rouges (comme au Château de Caveirac, près Nîmes).

La région de Nîmes comporte de nombreux Châteaux, surtout des Gentilhommières, bâtis au cours du XVI^e au XVIII^e siècle. Pendant l'époque des guerres de religion, leur architecture revêt l'aspect militaire et rébarbatif des Châteaux du Moyen Âge. À partir du XVI^e siècle, quelques meurtrières sont encore conservées, et même, dans les moins importantes de ces Demeures, une tourelle est affectée au service de garde ; on y conserve la « canardière », destinée à tenir les importuns à distance.

La disposition généralement adoptée présente les bâtiments à un ou plusieurs étages, groupés autour d'une cour carrée. Ces bâtiments sont flanqués, aux quatre angles de tours émergeant au-dessus de l'ensemble des toits. Ces tours sont rondes ou carrées. Quelques Gentilhommières des Cévennes conservent une cour entourée de hautes murailles, en avant du Logis des maîtres. Jusqu'au XVII^e siècle, les tours sont couvertes en « poivrières », sauf quelques cordons moulurés et de rares écussons en mascarons. Cette architecture de campagne est simple et un peu lourde d'aspect.

Citons les principaux : les Châteaux du Fesq, de Montfrin, de Caveirac, de Villevieille à Sommières, de Saint-Privat, de Cabrières à Saint-Jean-du-Gard, de Castelneau, enfin d'Aubais. Ce dernier est le seul indiqué comme travail intéressant par Ménard, qui s'étend plus particulièrement sur la disposition originale de l'escalier monumental et aussi sur le talent de son architecte.

Vue de l'extérieur, cette grande construction n'est pas faite pour justifier l'admiration dithyrambique de Ménard, qui, d'autre part, paraît ignorer complètement le seul véritable beau morceau d'Architecture de la Renaissance française du département du Gard. Nous voulons parler de la délicate façade du ducé

d'Uzès, construite vers le milieu du XVI^e siècle. Cette façade a été dessinée, dit-on, par Philibert de l'Orme ; elle est composée des trois ordres d'Architecture superposés : le dorique employé au rez-de-chaussée, le ionique au premier étage et le corinthien au deuxième étage.

L'ordre corinthien est traité en pilastres, au lieu des colonnes engagées au rez-de-chaussée et au premier étage. Les entre-colonnements sont remplis par les fenêtres ou par des motifs sculptés en bas-reliefs, couronnés de petits frontons triangulaires. La composition et l'exécution précieuse de l'ensemble correspondent bien à ce que nous connaissons, de la manière de l'architecte du Château d'Anet.

Région de Béziers. Dans cette région, les Manoirs sont assez rares. Parmi les Gentilhommières nous pouvons citer entre autres : Ribonte (XVI^e siècle), avec une jolie façade à sculptures côté porte d'entrée ; un pigeonnier au centre forme une sorte de tour rectangulaire, d'un effet très particulier. L'ensemble est recouvert de petites tuiles plates, genre écailles de Bourgogne, ainsi qu'une tourelle d'angle carrée.

Creissels (région de Mèze), où naquit Latude, est une construction carrée que flanquaient quatre petites tourelles (il n'en reste guère que les corbeaux). Les fenêtres sont en forme de croisées, avec meneau de pierre. Le rez-de-chaussée comporte deux salles voûtées assez basses. Le premier étage, de plain-pied, du côté opposé à l'entrée, comprend deux grandes pièces, avec plafond à poutrelles et deux cheminées Renaissance, en gypserie très chargée de sculptures.

St-Martin-de-la-Garrigue, près Montagnac (autrefois St-Martin-de-Rédères ou St-Martin-des-Fontanilles), est une autre Gentilhommière du XVII^e siècle. Elle ressemble assez à la précédente, dont elle est voisine et dont on s'est inspiré sans doute. Les fenêtres sont également avec meneau en croix. Trois des tourelles d'angle plus importantes qu'à Creissels ont été détruites lorsque la construction fut agrandie sur les deux côtés.

À ce moment, on construisit une nouvelle tour sur une façade latérale. Une tour carrée au milieu de la construction logeait l'escalier de pierre. Au rez-de-chaussée sont deux vastes pièces avec voûtes barlongues. (Ces pièces sont fréquentes dans toute la région.) La Coulette, le Mas de Novi, en présentent de semblables. Le Château de Conas, près Pézenas, est du même type que St-Martin, mais sans tourelles.

Les escaliers de ces petits Châteaux sont également du même type classique. Deux volées d'escaliers droits, séparées par un mur avec palier intermédiaire, permettent parfois d'accéder à de petites pièces entresolées. Les toits ne comportent pas de tuyaux de descente, mais des gargouilles (simples tuyaux de terre vernissée, couleur verte, comme les cheneaux). Les greniers sont éclairés par des fenêtres basses, doubles (avec un meneau central). Les dépendances comprennent souvent des caves voûtées et d'anciennes cuves à vin dont l'intérieur est pavé de carrelages en terre cuite vernissée, verte, jaune ou rouge. (D' Bergé.)

Par comparaison, le Quercy, dans une région tout à fait opposée, possède moins de Manoirs et Gentilhommières, mais ceux qu'il présente encore ont un puissant caractère. Les anciens Logis sont nettement des forteresses, perchés sur des pics presque inaccessibles ; le constructeur a ainsi assuré, avec commodité, leur défense.

Le vieux Manoir de Laroque-Toirac constitue

un exemple typique de cette disposition. Établi à flanc de coteau, il dresse de hautes murailles austères, qu'ajourent, çà et là, des fenêtres à meneaux, disposées sans symétrie. Lorsque le Manoir est édifié en plaine l'architecte l'a doté, comme à Vaillac, de moyens de résistance très efficaces. Si Laroque Toirac est un Burg féodal avec enceintes, coutines, barbacanes, mâchicoulis et créneauux, Vaillac est une véritable forteresse, garnie d'énormes tours et de tout un attirail militaire.

Naturellement, les vallées sont le siège de plus agréables Demeures, comme le beau Manoir de la Grezette, à Caillac. La construction reste très robuste, mais la silhouette générale, l'ordonnance de la façade, la disposition régulière des fenêtres, témoignent d'un souci d'agrément.

Enfin, à côté de ces importantes constructions, le Quercy présente une multitude de petites Demeures, Logis pittoresques qui ne sont plus des Manoirs, mais de modestes Gentilhommières ; leur supériorité relative sur le voisinage s'affirme par la tourelle ou le pavillon carré qui les domine et qui abrite le pigeonnier. Ces édifices, essentiellement régionaux, avec leurs terrasses en loggia, avec leurs corniches faites de tuiles creuses, alignées et superposées à la façon méridionale, sont tout à fait dignes, par l'originalité et le pittoresque de leur Architecture, de figurer à côté des plus importants Manoirs. (J. Gauthier.)

Dans le Roussillon. Les Manoirs ou Gentilhommières de la région datent du XIII^e au XVIII^e siècle : Finestret, Nyer, St-Laurent-des-Cordans, Châteaux de Crémadels, de Voinet.

La disposition du plan suit la même tradition, mais avec des proportions plus vastes : entrée, cour d'honneur, cour (patio), grand escalier, au rez-de-chaussée communs, et, à l'étage, appartements avec vaste Salle commune, Chambres avec alcôves décorées, Terrasses et Loggia dans les parties ensoleillées ; Jardins, terrasses et Parcs.

Ces constructions sont bâties avec des matériaux du pays, moellons de chute, granit, marbres et briques, couvertures en tuiles à canal à faible pente. Les Manoirs les plus importants sont en ruines. Il existe un exemple assez bien conservé dans l'Aude à quelques kilomètres de Candies, le Château de Puylaurans, qui date du XIII^e siècle ; ce Château ou Manoir est perché sur un roc à pic, et l'ensemble de ces ruines, assez bien conservées, a encore un aspect imposant. (R. Castan.)

MAISONS DE PLAISANCE

Le Languedoc possède en grand nombre de ces Maisons de plaisance, élevées au XVIII^e siècle, par les riches commerçants ou leurs fils, que la magistrature avait récemment anoblis. Toutes ces constructions sont généralement en belle pierre de taille, sauf dans le Toulousain, où la brique prédomine. (Dr Soubeiran.)

Dans le Bas-Languedoc, la riche Habitation campagnarde présente souvent une disposition nettement provençale. Une vaste construction carrée ou rectangulaire, à deux étages (rez-de-chaussée et premier), abrite un nombre considérable de grandes salles, tandis qu'au centre s'érige un deuxième étage, dont la silhouette domine toute la toiture de la construction inférieure. Ce pavillon supérieur, sorte de belvédère, pouvant contenir plusieurs salles, est recouvert d'une toiture plate à quatre pentes ; deux boules en terre vernissée et des tuiles faïtières polychromes apportent une note

pittoresque au couronnement de cette toiture. (J. Gauthier.)

Autour de Montpellier, moins abondantes autour de Toulouse, sont ces charmantes Maisons des Champs dont, aux XVII^e et XVIII^e siècles, magistrats, fonctionnaires, membres du Parlement, nobles du Languedoc, ont parsemé la campagne. La plupart de ces Demeures, les unes conçues dans l'esprit des Folies qui firent fureur aux environs de Paris, les autres véritables Châteaux, sont agréablement situées au milieu du Domaine rural, dont elles étaient, comme elles le redevenaient, le centre d'activité. Elles sont généralement campées sur un terrain stylisant le sommet et le versant d'une croupe, encadrées de Jardins ordonnés, de proportions contenues pour ne point trop épiétrer sur la partie de rapport, sur le vignoble. Ces Demeures de style classique (Régence, Louis XV, Louis XVI principalement) sont charmantes de proportions, de décor ou de simplicité.

Dans le Roussillon, il y a deux influences très sensibles : influence provençale dans la disposition générale et l'aspect extérieur et influence catalane espagnole dans les Maisons bourgeoises, qui la plupart sont très anciennes. (R. Castau.)

La composition du plan en est caractérisée par la « pati », les galeries couvertes, les pièces en pourtour ou en enfilade, et les façades, par la grande porte cintrée à claveaux gigantesques, par ses matériaux apparents (briques, moellons roulés) et par l'entourage des fenêtres, finement sculpté, de l'époque médiévale décadente. Pour la Maison des Champs, on peut citer les « cases de pagès », traditionnelles, dont le caractère naïf et les arrangements de hasard ne manquaient pas de charme. Elles disparaissent les unes après les autres, faisant place à des Maisons sans grand caractère régional. (Mas-Chancel.)

MULTIPLES EXEMPLES

Voici d'ailleurs, pour compléter cette étude générale, une liste très détaillée des Châteaux que compte cette région de France. Nous devons cette liste à la perspicacité du Dr Soubeiran.

HÉRAULT. Châteaux conservés. Arboras, Arifat, Assas, La Bégude, Boisseron, le Bosc, Buzignargues, Cambous, Castries, Cassan, Coussergues, Doscarras, Fozières (magnifique cheminée Renaissance), Jonquières, Lagrange-Près, La Bastide près Bédarieu, La Lauze, Lavagnac, Lavérune, Margon, Marsillargues, Maureilhan (près Vic), Méze, Montarnaud, Nizas, Pouzolles, Restinclières, Roquelune, Saint-Sériés, Saint-Martin, Trois-Fontaines, Valmagne (abbaye), Val-Marie (beaux jardins), Villetelle.

Résidences du XVIII^e siècle (environs de Montpellier). Alco, Bellevue, Bionne, Boutonnet, Caunelle-Leclos, Flaugergue, Gramont, Jacou, La Mogère, La Mosson, Lavanet, Layvargues, L'Engarran, Levat, d'O, La Piscine, Rondelet, Saint-Côme (aux Bonnier-d'Alco).

GARD. Châteaux conservés. Anglas, Aramon, Arènes, Assas-au-Vigan, Aujargues, Bech, Beauvoisin, Bernis, Boissières Candiac, Cabrières, Calviac (restauré), Cardet, Castellan, Castille (Argilliers), Caveirac, Clausonne (berceau des Roques de Clausonne), Christin (restauré par les marquis d'Aubais), Le Fesq, Flaux, Fontarèches, Gaujac, les Issards, la Bastide d'Engras, La Fare, La Roque, La Tour (à Saint-Chartes) (cheminée et buste du connétable de Montmorency), Lussan, Mandagout, Marvejols, Montaren, Montardier (refait par Viollet-le-Duc), Montfaucou, Montfrin, Montpezat, Parignargues, Pondres, Potelières, Pouzilhat, Robiac, La Rouvière, Saint-Chartes, Saint-Clément, Saint-Hippolyte-de-Caton, Saint-Julien de Cassagnas, Saint-Laurent d'Aigouze, Saint-Privat, Sabatier, Salindres, Serres (au Vigan), Souvignargues, Teillan, Theyvargues,

Uzès (duché), Thoiras, Tour Carbonnière et Château d'Aigues-Mortes, Valcombe, Verfeuil, Vestric (où est né Montcalm), Vézénobres (une splendeur), Vibrac, Villeveille.

ARDÈCHE. Châteaux conservés. Aubenas, Baumefort, Chambon, Châteaubourg, Entrevaux, Rieux, Saint-Marcel, Nogué, Lavoulte, du Besset, Les Chanels, Pampelonne, Soubeyran, du Vergier.

AUDE. Châteaux conservés. Région de Limoux : Belvèze, Caudeval, Chalabre, Gramazie, La Courtète, Le Villa, Las Courtines, Pauligne, Villemartin. *Région de Carcassonne :* Pennautier, Alzan, Villegly, Mousoulens, Rastiques. *Région de Narbonne :* Céleyran, La Redoute, Paraza, Sézame. *Région de Corbières :* Villerouge-Termenès, Lanet, Dernaucelle. *Région de Castelnaudary :* Belflon, Ferrals, Baraigne, Bram, La Pomarède, Marquein, Payra, Salles-sur-l'Hers, Saint-Paulet (où repose le cœur de Turenne). *Châteaux devenus Fermes :* Soupex, Lasbordes, Montmar.

PYRÉNÉES-ORIENTALES (Roussillon). Beaucoup d'architecture militaire ancienne. *Châteaux conservés.* Perpignan, Prades, Villefranche, Salses, Montlouis, Prats de Mollo, etc. Tours de Batère, de Goa, de Massane, Cabrenc.

TARN. Châteaux conservés. Ferrières, Castelnaud-de-Lévis, Penne, Paulin, Miraudal, Monfa, Le Cayla, Vaour, Jonquières (moderne), Brassac, Fiac, Rivières, Vindrac, Braconnac, Calmelt.

HAUTE-GARONNE. Châteaux conservés. Fourquevaux, Pibrac, Pinsaguel, Valmirande (moderne), Saint-Élix, Auzielle, Barbazan, Brax, Gratens, Lafitte, Guran, Jottes, Maurémont, Merville, La Réole, Rochemonteix, Saint-Jory, Saint-Martory, Le Valès, Varennes, Vieilleville.

LE CHATEAU D'O

Cette Habitation n'est ni un Château, ni une splendide Villa, pas davantage un coquet Pavillon comme L'Engarran, mais, plus simplement, une vaste Bastide méridionale, aux dépendances un peu frustes. Sa façade principale, qui regarde le Midi, comporte un avant-corps central, que précède son perron, avec deux banquettes de chaque côté de la porte d'entrée et que flanquent deux importantes corbeilles de pierre, motifs classiques, en Languedoc comme en Provence ; mais ici, ce sont des corbeilles elliptiques et méplates, bordées de fruits, légumes et fleurs. Deux ailes simples, en retour, font saillie à chaque extrémité du corps principal de Logis.

LA PISCINE

Cette vaste construction rectangulaire s'élève sur la plate-forme d'une terrasse qui, au delà de la façade d'arrivée et latéralement, domine le cadre du Jardin. Elle est à un seul étage au-dessus de son rez-de-chaussée, élevé et exhaussé de la hauteur du sous-sol. Elle comporte neuf baies de façade et cinq baies latérales. On y accède sur la façade d'arrivée par une belle porte de l'époque, en bois sculpté, tandis que, sur la façade du Midi, trois portes-fenêtres conduisent du grand Salon sur un perron, d'où l'on admire toute la perspective du Parc.

Si les détails d'ornementation de ces belles façades, du plus pur Louis XVI, sont très sobres, ils sont, par contre, bien marqués. Sans doute, la corniche, fines moulures et simple gorge, n'est pas importante ; mais elle a été vraisemblablement prévue pour rester en harmonie avec le toit plat non débordant qui compte peu.

Par contre, regardez la façade d'arrivée (front Nord-Ouest) et constatez combien l'encadrement mouluré des baies est souligné ; combien aussi sont décoratifs ces deux hauts panneaux, nettement encadrés sur l'avant-

corps, correspondant avec le haut du perron, de chaque côté duquel deux Chiens sont postés sur leur haut socle. Et voyez avec quelle vigueur décorative sont traités les deux longs pendants-attributs, qui, du premier étage, descendent jusqu'à mi-hauteur du rez-de-chaussée.

Les motifs sont des sujets de chasse : carquois, fusils, cors de chasse au ceptre desquels sont une tête de cerf pour l'un, de sanglier pour l'autre, rattachés à de longs pans d'étoffe frangés et à cordelières, dont le modelé, le rendu, préluident déjà au style de l'époque de la Révolution. Ils contribuent, ces panneaux, à élaner cet avant-corps volontairement étroit.

Les armoiries de Belleval, qui s'encastrent dans le fronton, ont été effacées sous la Révolution ; mais ce grattage a été effectué avec mesure. L'importante porte de noyer au dessus cintré, avec le clef de voûte et la guirlande de son encadrement, est aussi d'une belle allure. Elle s'ouvre sur la vaste Antichambre-Vestibule. L'avant-corps central, en correspondance de la façade qui regarde le Jardin, (front Sud-Est) est moins marqué ; il comporte trois portes-fenêtres, au dessus enguirlandé, au rez-de-chaussée, et trois fenêtres à l'étage. Mais l'Architecture de cette façade souligne la belle unité architecturale et décorative de l'ensemble par sa composition générale et ses détails.

ALCO

La façade d'arrivée, qui regarde le Sud-Ouest, est simple, car elle ne comporte que deux saillies esquissant des pavillons d'angle à peine marqués ; mais combien ces détails sont soignés : encadrement de la porte à fronton triangulaire, fronton cintré et méplat couronnant la partie centrale et dépassant à peine la ligne de rebord du toit, motifs décoratifs des tympans de ces frontons, moulurations et mascarons de la corniche, d'où partaient les tuyaux des gouttières, agencement qui donne le sentiment d'une cordelière tendue sous le rebord du toit. Et ces détails dans la pierre patinée se détachent à peine du crépi si lumineusement ocre, recouvrant les pierres de taille autrefois apparentes, mais que l'air salin a désagrégées.

La disposition des baies est assez particulière : hautes fenêtres correspondant aux pièces élevées du rez-de-chaussée, fenêtres basses dans la haute surface nue, comme des baies d'un attique, à l'étage. Et cette disposition se répète sur l'autre façade, front Nord-Est. C'est de ce côté que la Maison prend toute sa valeur, couronnant deux hautes terrasses, dominant le vignoble et les dispositions, bien indiquées par l'agencement de ces terrasses et par la large allée d'axe qui descend en pente assez marquée vers l'arrangement du fond : bassin, hémicycle avec banc découpé dans le massif de chênes verts qui en motive l'aboutissement.

BELLEVUE-BOUTONNET

L'Architecture de Demeure, qui prend des allures de petit Château, est, comme celle qui est actuellement en vogue, dépouillée des complications, des ornements et des surcharges inutiles, avec une dominante de verticales, ce qui montre bien que la mode renouvelle, mais n'invente rien.

Dressé au point culminant de la propriété, sur un léger terre-plein, le petit Château a sa façade principale exposée au Midi. Ses trois autres façades sont ombragées et voisines des bâtiments qui constituent les dépendances du Domaine.

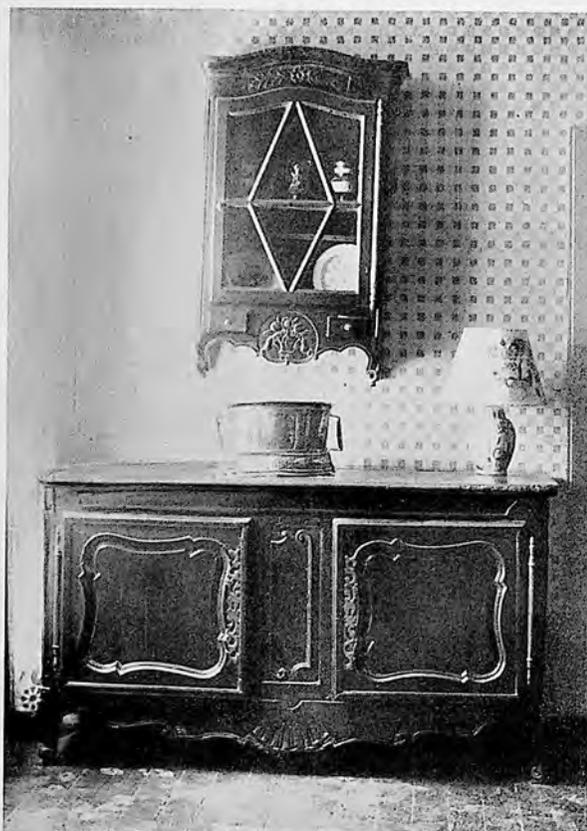
La construction est à deux étages, le second en attique, et strictement coiffée d'un toit plat, sur lequel se découpe le fronton central, en manière d'avant-corps. La façade est à deux rangées de cinq baies rigoureusement superposées. Devant s'étale un vaste terre-plein dallé, d'où un large perron descend au Jardin. On accède au Château : dans l'axe, au Midi, pas



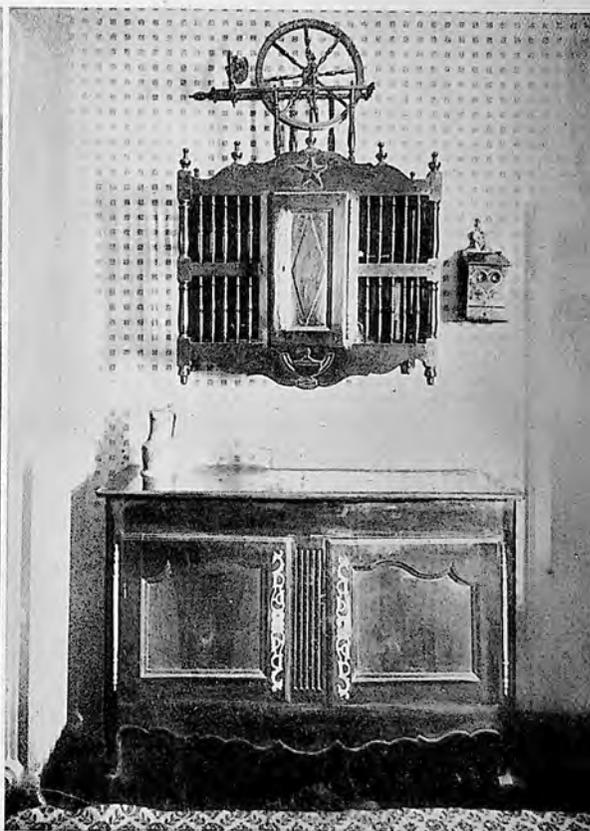
BAS DE BUFFET, en noyer, à trois portes avec grandes fiches, vraisemblablement d'époque Louis XVI (transposition et simplification languedocienne), de style provençal. Au-dessus, Panetière oblongue et rectiligne, à fuseaux, nettement languedocienne ; à M. de Reilhan de Carnus.



BAS DE BUFFET. 1. Meuble de lointaine influence gasconne, à vantaux à pointe de diamant. Au-dessus, Rouet languedocien ; à M. de Milhé. 2. Modèle assez courant à deux vantaux et deux tiroirs, avec ferrures en acier.



LARGE BUFFET, à deux vantaux, dont la traverse languedocienne est d'inspiration provençale. Verrier d'esprit provençal ou de la région de Nîmes ; à M. Chassant.

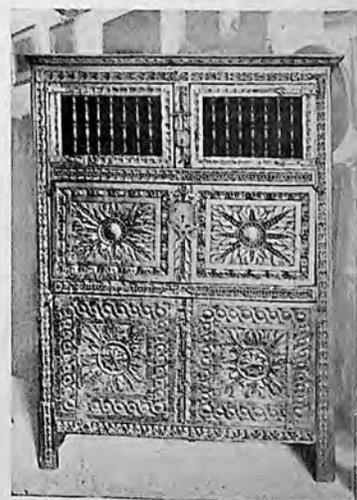


BUFFET-PÉTRIN orné de cannelures. Au-dessus, Panetière rectangulaire rappelant les modèles d'Artes, mais d'un type ancientisé et simplifié ; à M. Chassant. (Cl. Vie à la Campagne et Barraillet.)



BUFFETS ET BAS DE BUFFETS.

A gauche : 1. Bas de Buffet à 4 portes; au Dr. Bergé. 2. Bahut en orme, de la région de Toulouse; à M. Gaspar. 3. Grand Buffet de Salle à manger, du modèle Louis XIV, à décoration très simple; à M. de Milhé. A droite : 1. Bahut à deux corps, dans le goût de la Renaissance toulousaine, à influence espagnole; à M. Théron de Montaudé. 2. Buffet Louis XV, en noyer veiné; à M. Letey. 3. Buffet; à M. H. Barrailié. 4. Buffet-piécards du modèle Louis XIV ouvert; à M. de Milhé. 5. Bahut garde-manger à 6 portes, meuble catalan, en chêne; à M. J. Alquier. (Cl. Vie à la Campagne et Barrailié.)



une allée de piétons qui, par paliers et grouper de marches, franchit élegamment la différence de niveau ; à gauche, par une entrée de voitures, desservant la cour au Nord, ainsi que les dépendances. Cette répartition est d'esprit strictement classique.

L'ENGARRAN

Coiffé d'un toit plat de grosses tuiles canal, le Château présente au Sud-Est sa façade, à un étage et à sept baies régulièrement superposées, qui s'accordent par deux et que précède un perron.

Son Architecture est agréablement mise en valeur par ce cadre et amplifiée par sa saillie centrale, couronnée d'un fronton triangulaire, aux côtés arrondis, s'adornant de cariatides qui soutiennent le balcon central et ses motifs décoratifs, formant clef de voûte des baies. Cette Architecture est bien dans le style transition Louis XV-Louis XVI, dans l'esprit de celle de Daviler.

Du côté Jardin (front Nord-Ouest), le Château, toujours à 7 baies de façade, est couronné, au centre, par un vaste fronton, d'une grande puissance décorative, avec des têtes de faunes en mascarons, entre les baies du rez-de-chaussée. On a nettement voulu constituer un soubassement plus important que celui que la faible déclivité du sol lui aurait assuré. Ainsi on fait dominer le déploiement architectural et le décor du Jardin, sur lequel les années ont posé une patine et donné un caractère de vétusté d'où naît une indéfinissable harmonie.

Sur l'entablement du mur de soutènement, qui limite cette vaste terrasse, se déroule le plus prestigieux alignement de jolis vases à couvercles dans le même esprit, mais d'un modèle varié, constituant un décor assez imprévu. Les vases jouent, ici, originalement le rôle d'une balustrade.

Au centre du mur, se dégage le palier d'un perron à double révolution, dont le départ est flanqué de deux des vases et dont l'aboutissement de chacune des deux volées de marches inférieures est encadré de deux robustes piliers de pierre, supportant des corbeilles de fruits et de légumes, genre de décoration très en honneur en Languedoc.

A la base de cette terrasse, s'étend une seconde plate-forme, épaulée, par deux groupes d'enfants au masque, enfant à la corbeille.

La grille de l'Engarran a son histoire. Faite pour le Château de la Mosson, dont durant trente ans elle orna l'entrée, elle fut, lors de la démolition du Château, en 1758, achetée par la ville de Montpellier. Payée cinq mille cinq cents livres, à Gambon, l'un des entrepreneurs de la démolition, elle était, pour ce prix, remise en état et mise en place ; une gravure du très intéressant ouvrage de L. Coste : Les Transformations de Montpellier nous la montre reliant l'angle Sud-Est du théâtre à l'entrée de la rue du Gouvernement. Elle dut, au début de la Révolution, être achetée par le propriétaire de l'Engarran.

ARGILLIERS

Ce Château n'est pas sans analogie avec des Demeures carrées provençales de goût néo-Médiéval et néo-Renaissance, et ces grandes « Bastides » suburbaines marseillaises, de la première moitié du XIX^e, dont les façades toutes roses vous apparaissent, comme un mirage, flanquées de leurs grands pins et des aiguilles noires des cyprès, lorsque cette végétation, vision de paysage hellénique, n'est pas remplacée par une « treille », ou par un parasol de platanes.

Cette Habitation, au plan quadrangulaire, apparaît comme un robuste cube, flanqué d'une tour ronde à chaque angle, à deux étages, terminée par une balustrade, habillé jusqu'à la hauteur du premier étage d'une colonnade, supportant un vaste balcon continu ; au milieu se superposent les écussons des Froment de Castille et des Rohan.

Péristyle et colonnades d'accompagnement, écussons superposés, paraissent avoir été ajoutés postérieurement. Ils ont été, tout au moins, exécutés dans une qualité de pierre différente, blanche et au grain fin, qui se découpe, en lumière, sur les murailles de pierre granitée, d'aspect plus rude, d'un rose ocre, rappelant la tonalité de celle qui a servi à édifier le Pont du Gard.

SAINT-ÉLIX

Ce Château est un beau spécimen de l'Architecture toulousaine de la Renaissance, que le flanquement de tours relie à l'esprit des constructions du Moyen Age et sur lequel les époques suivantes ont marqué l'empreinte de leur art : le XVII^e, avec la grille d'entrée et peut-être les parterres ; le XVIII^e, le perron d'arrivée, le décor intérieur de quelques pièces et celui du Jardin.

La façade d'arrivée, relativement étroite, coiffée d'un haut comble pyramidal, est encadrée par deux tours massives, au toit en poivrière. La façade postérieure est également flanquée de deux grandes tours ; mais ici les toits en poivrière ont été remplacés par le classique toit plat.

GRAMONT

Construit en briques, selon l'usage local et crépi à la mode toulousaine du XVIII^e siècle, patiné ensuite par les intempéries, qui ont même plaqué çà et là des mousses verdâtres, Gramont, juché au flanc supérieur du coteau, domine la vallée de l'Hers, prête à se fondre vers l'Ouest à celle de la Garonne. Parmi les frondaisons d'un parc varié, le Château dresse ses deux tours pigeonnnières ceinturées de faïence, érigé avec ses fenêtres à petits carreaux, ses volets peints d'ocre rouge, ses plantes grimpantes le long des murs et en arrière, la façade perpendiculaire de ses communs aux parois grillagées d'un treillis bleuâtre. Gramont constitue l'une de ces Habitations de nos croupes méridionales, mi-villa de plaisance et mi-castel rustique.

PIBRAC

Le Château de Pibrac présente un intérêt architectural tout particulier : il a, en plus de son histoire, le précieux mérite de constituer, dans le Sud-Ouest, le seul exemple, le seul spécimen qu'il nous reste d'une Demeure de campagne dans le caractère de la Renaissance toulousaine. Certes, pour qui ne connaît pas cette région, les toits d'une telle Demeure, aussi plats et faits d'aussi grosses tuiles, que l'on peut croire mal assemblées, peut étonner ; mais c'est précisément un des détails qui lui impriment cette note savoureuse si particulière.

Le Château de Pibrac comporte une partie de construction qui remonte au Moyen Age et d'importantes constructions de la Renaissance. Le corps central, avec sa tour à pans coupés, percée d'étroites fenêtres, que les restaurations récentes ont parées de quelques discrets ornements, avec ses murs épais pour les besoins de la défense, avec ses intérieurs aux plafonds bas à grosses poutres et poutrelles et surtout avec ses cheminées monumentales et peintes, indique bien cette origine ancienne.

L'aile droite, la plus importante, ajoute de l'ampleur, au corps principal du Logis sans l'écraser, malgré sa plus grande élévation. Elle forme un vaste bâtiment de 13 m. de longueur sur 8 de largeur, dont les grandes fenêtres à meneaux semblent plutôt petites dans cette ample façade. Elle est flanquée, à son angle Sud-Est, d'une svelte tour d'angle, couronnée par une terrasse à créneaux, à laquelle est juxtaposée une gracieuse tourelle encore plus élancée, dans laquelle est l'escalier, et que termine un toit allongé en poivrière.

L'aile gauche est une des parties les plus intéressantes du Château, pour laquelle le maître d'œuvre de la Renaissance semble avoir voulu jouer avec la difficulté grâce à un agencement ingénieux. Cette aile est étroite, sans utilité

réelle, et cependant elle n'en a pas l'apparence. Elle se couronne, au second étage, d'une galerie à jour, la Mirande, constituée par une suite de hauts arceaux moulurés reposant sur des piliers carrés avec des panneaux et cordons, servant de soubassement à l'ensemble. A peine plus décorée que l'autre aile et que le corps principal, la plus grande simplicité de ceux-ci la fait cependant valoir.

Comme l'autre aile, et toujours pour former un rappel, sans cependant être absolument en pendant, une tour joliment entourée de cordons d'une aimable fantaisie et terminée par un toit plat la flanque à l'angle Sud-Ouest. Une gracieuse tourelle, en partie entière, en partie à pan coupé droit, tout à fait cylindrique au sommet, s'incruste et se soude avec elle et l'aile de la façon la plus heureuse et la plus gracieuse, tour de force de conception où l'on semble avoir voulu grouper les difficultés de pénétration pour les mieux vaincre. Elle part, ainsi que le pan coupé, à peine au-dessus du sol, en encorbellement formé par une coquille de pierres à petites consoles. Ce côté, avec son cadran solaire de pierre au-dessous de la Mirande, est d'une aimable et jolie fantaisie. La tour qui termine cette aile a été ajoutée en 1887 à la façade arrière, jusqu'alors sacrifiée, qu'elle complète.

Les fenêtres de ces ailes et de la façade principale sont bien du type, élégant de ligne et de sobriété, des fenêtres de la Renaissance Toulousaine, avec le meneau vertical, comportant une colonnette dorique sur sa face extérieure, celui horizontal dont on fit une architrave, dans un cadre simple à légère corniche. Les fenêtres du rez-de-chaussée sont sans meneaux, mais elles sont accompagnées au-dessus et au-dessous de deux pilastres accouplés.

PINSAGUEL

Les bâtiments du Château entourent, sur 3 faces, la cour d'honneur : le corps de logis au fond, et deux ailes comportant les dépendances en retour. Celles-ci sont reliées à la construction principale par deux pavillons plus élevés, à toiture quadrangulaire.

Reconstruit dans les dernières années du règne de Louis XV, le Château de Pinsaguel porte déjà les caractères du style Louis XVI. Deux pavillons carrés, à terrasse, et à deux étages, à doubles fenêtres cintrées pour l'étage du haut, encadrent la façade centrale d'arrivée, en retrait. Celle-ci est percée, aux deux étages, de trois baies cintrées dans le haut ; des colonnes jumelées les séparent ; un fronton triangulaire très sobre domine l'ensemble. Deux pans coupés, percés également de baies cintrées, raccordent agréablement les pavillons en avancé à la façade centrale. Trois perrons de trois marches donnent accès dans les intérieurs.

MERVILLE

Vaste et robuste construction de briques, le Château est à un étage, plus un second étage non marqué, un peu en attique, dont les pièces basses sont éclairées par des œils-de-bœuf, qui comptent très peu dans le large bandeau séparant l'alignement des hautes fenêtres du premier étage, des rebords peu marqués du toit plat couvert de tuiles romaines, si particulières aux constructeurs du Midi.

Treize hautes fenêtres de façade, au rez-de-chaussée et au premier étage, correspondant étroitement, donnent, tant elles sont marquées, avec leurs importants contrevents, le sentiment très net d'une prédominance des vides sur les pleins. Sur ces pleins et en plus des ouvertures minuscules dans la haute frise sous toiture, on n'a guère tenté que des dispositions de dessins dans les briques, quelques esquisses de pilastres, des moulurations horizontales ou d'encadrement, formées par des lignes de briques en saillies, et la corniche moulurée sous le rebord du toit.

Maison de la région de Toulouse. Dans cette région, les Maisons de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e présentent les mêmes caractères régionaux. Un long corps de logis donnant de plain-pied ou à peu près, que couronne un grenier légèrement surélevé, avec baies rectangulaires rondes ou elliptiques, en attique, le tout coiffé par un toit bas, au-dessus duquel jaillissent à peine les cheminées. D'une architecture toute simple, ces Maisons n'en sont pas moins charmantes, surtout lorsqu'elles sont soigneusement entretenues. Elles sont avenantes et en même temps commodes à habiter. La plupart de ces constructions sont en briques, parfois avec solins, chaînages, encadrement de baies apparentes, tous les intervalles étant recouverts de crépis. (Pl. 2.)

Maison du Roussillon, du type Catalan. Cette Maison, construite en moellons, recouverte en crépi, présente sa longue façade à sept fenêtres de front, au rez-de-chaussée, s'étendant au-dessus d'un sous-sol, couronné par un attique comportant le même nombre de baies. L'entrée principale est située sur le côté, et une autre entrée faisait pénétrer dans les dépendances, comme c'est le cas en Espagne. Les petites baies du rez-de-chaussée sont garnies de grilles. Le toit plat au-dessus duquel se dégagent des lanternes coiffe cette Habitation. De l'entrée, on pénètre dans une cour d'où un escalier conduit au 1^{er} étage, qui présente une bonne distribution des pièces ; les principales se succèdent, en enfilade, en façade, tandis que les autres donnent sur le Jardin. (Pl. 2.)

Vaste Pavillon quadrangulaire, construit en pierres jaunes du pays et, pour les chaînons d'angles et les encadrements de baies, avec remplissage en cailloux roulés, recouverts d'un crépi, est une dépendance du Château de Palaminy construit au XVI^e siècle. Il fournit un type très caractéristique, avec sa fenêtre et sa porte basse de la partie service du rez-de-chaussée, sa porte principale ogivale et sa grande fenêtre à meneaux. Ce Logis a été restauré par le Marquis de Palaminy, qui a meublé ses deux grandes pièces principales intérieures : rez-de-chaussée et étage, dans le caractère de l'époque et avec de

robustes Meubles régionaux. Ces deux pièces lui servent d'atelier de peinture. (Pl. 2.)

Logis rustiques. L'influence lointaine Espagnole, qui se manifeste souvent dans cette région, s'indique assez dans cette construction, et surtout dans un Logis voisin, pris en pente basse et en encorbellement, que sépare une simple ruelle. Ce Logis, vraisemblablement de la même époque, comporte un rez-de-chaussée à l'angle d'une placette, rez-de-chaussée qui dut être modifié, mais qui comporte encore, en façade, sa fenêtre basse et cintrée. Ce rez-de-chaussée se couronne en encorbellement de deux étages en pente basse, d'un pittoresque très souligné, et que coiffe le toit plat de tuiles largement débordant.

Bien que certainement remaniées, les Maisons voisines de cette placette sont dans le même esprit et forment un ensemble pittoresque, tandis qu'un grand et vieux tilleul, planté au centre de la place, épiloie ses frondaisons jusqu'au-dessus des toits. (Pl. 2.)

Saint-Martin, type d'ancien Manoir Languedocien du XVII^e siècle. Trois des tourelles d'angles ont été détruites lorsque la construction fut agrandie, tandis qu'une nouvelle tour fut édifiée sur la façade latérale. Les fenêtres sont à meneaux, et l'ensemble rappelle assez la Gentilhommière de Creissel (région de Méze). (Pl. 8.)

Façade Ouest du Château de Palaminy. Le corps principal de Logis à 2 étages, couronné par des combles bas, est flanqué, aux angles, d'un Pavillon plus élevé que coiffe un toit de même caractère. Remanié à différentes époques surtout dans les dispositions des baies. La pierre jaune du pays forme les chaînons d'angles et les façades en pierres roulées, que recouvre un léger enduit. Bien campé sur sa terrasse, il s'élève au bord même de la route, et contre sa façade Sud s'accroche une des portes de défense de l'ancienne bastide. (Pl. 8.)

Façade d'arrivée du Château de Paraza. Cette façade, très calme de lignes, comporte un Pavillon central flanqué de deux ailes, qu'éclaircit de larges et très hautes baies, avec l'entrée au centre, desservie par un perron. Construit en 1678 par André de Joucla, Baron de Paraza, il se campe sur l'arête du

coteau qui descend vers la plaine Audoise, et couronnant un échelonnement de terrasses parallèles. Ainsi, l'aspect de ses façades est très différent ; trappu du côté de l'arrivée, il se montre très dégagé sur l'autre façade. Sur la façade Sud, dominant la plaine, la partie centrale, toujours de plain-pied, s'élève de toute la hauteur de l'important sous-sol. Ce corps central de logis est flanqué de deux grands Pavillons à un étage. (Pl. 8.)

Façade du Château de Gramont, datant de la fin du XVIII^e siècle et du début du XIX^e. Type de l'Habitation de maîtres des environs de Toulouse. Cette Habitation à un étage, en briques, couronnée par une très importante corniche, avec toit plat, est flanquée de deux hautes tours ou plutôt haut Pavillon, qui flanquent et encadrent le corps principal, en s'en castrant elles-mêmes dans le bâtiment, se présentant à peine en saillie, en façade. Ces deux Pavillons-tours, se coiffent, par contre, de toits assez élançés. Les deux extrémités, bien que dans l'esprit de l'Habitation, sont traitées comme des ailes.

Neuf baies s'ouvrent en façade, au premier et au second étage, en étroite correspondance avec fenêtres en petits carreaux, dans une façade de briques recouverte d'un crépi. Les deux Pavillons sont ceinturés de carreaux gris-vert vernissés (Pl. 8.)

Alco, façade Sud-Est donnant sur le Jardin, comportant un léger avant-corps, avec larges emmarchements devant et couronné par un fronton. Les baies latérales, qui s'ouvrent de chaque côté, sont largement distancées. Dans le haut, traité en attique, correspondent exactement sept autres fenêtres, basses et légèrement cintrées. (Pl. 8.)

Alco, façade Nord-Ouest. La façade d'arrivée se hausse sur une vaste terrasse, haute de quatre marches, flanquée de deux lions sur leur socle, derrière lesquels ont été postérieurement placés deux hauts cyprès pour donner plus de caractère à l'arrivée. Au milieu, le corps central est assez étroit : il comporte un encadrement de pierre à fronton triangulaire, alors que la partie supérieure est à fronton cintré et se dégage très peu du toit, presque plat. (Pl. 8.)

LE CHARME MÉLANCOLIQUE DES JARDINS LANGUEDOCIENS

CONTEMPLER CES RÉALISATIONS DU XVIII^e DANS LEUR RÉALITÉ MATÉRIELLE D'AUJOURD'HUI, AVEC LEUR DÉCOR AMOINDRI PAR LE TEMPS. CONCEVEZ-EN AUSSI L'ESPRIT ET LEUR RÉALITÉ MATÉRIELLE D'AUTREFOIS. ENFIN, CONSIDÉREZ-LES ÉGALEMENT DANS LA RÉALITÉ IDÉALE. CELLE DE L'IMPRESSION QU'ILS PRODUISENT, TOUT IMPRÉGNÉE D'ÉVOCATIIONS, AUTANT DE MODÈLES D'OU SE DÉGAGE UN PRÉCIEUX ENSEIGNEMENT

DES JARDINS, dans le Languedoc, surtout dans le Bas-Languedoc, où chaque parcelle est complantée en vignes, plus même, des Jardins d'un style Languedocien, ne peuvent être que des entités, pensez-vous. Ces Jardins existent. Ils encadrent quelques-unes des ravissantes Maisons de plaisance édifiées aux XVII^e et XVIII^e siècles, quelques-unes même au début du XIX^e. Si vous leur refusez d'être d'un style vraiment Languedocien, je vous ferai une concession en vous disant qu'ils sont de caractère ou de physionomie régionale. Ordonnance simple, jeu des plans en échelons, compartiments en Bosquets, frondaisons abondantes, silhouettes plastiques multipliées, etc., tout cela contribue à construire un Jardin Languedocien. Et, de plus, ils sont dans les vignes, non les moineaux, mais les Jardins dans le cas présent...

DANS LES VIGNOBLES

Un bouquet de Pins et de Cyprès met comme une oasis parmi les vignobles du Languedoc, dont il couronne généralement un mamelon, etc., dans les garrigues du Gard, tandis qu'il se fond dans la verdure du Tarn et du pays Toulousain. Si la curiosité vous invite à pénétrer sous bois, vous découvrez les ordonnances, le décor, parfois seulement les vestiges d'un ravissant Jardin régulier ; souvent d'une composition du plus pur classicisme simplifié, mais non dépouillé, cadre le plus harmonieux à la plaisante Maison au toit plat dont il est le typique accompagnement.

Des Jardins réguliers ont été surtout créés au XVIII^e siècle par des jardinistes qui subissaient à la fois l'influence de l'École classique de Le Nôtre, celle des Jardinistes italiens, de

grands artistes régionaux et des équipes de « praticiens », modeleurs et sculpteurs qui collaborèrent à la décoration de quelques-uns de ces ravissants ensembles. Quelques-uns ont été conservés à peu près dans leur intégrité ; d'autres ne sont plus que l'ombre de leur splendeur ; d'autres encore ont été reconstitués ou restaurés.

Tous, avec leurs Cyprès fuselés, leurs Pins à la cime étalée, leur décoration architecturale, le bruissement de leurs fontaines, leurs senteurs pénétrantes des végétaux aromatiques, dégagent un charme mélancolique. Maisons et Jardins sont, par plus d'un point, comme autant de leçons par l'exemple de ce que réalisaient autrefois les artistes et les artisans qui aimaient leur profession et la base de logiques et précieuses inspirations pour l'architecture de la Demeure et le dessin des Jardins d'aujourd'hui.

CADRE LOGIQUE DE L'HABITATION

Le mouvement général du retour à la terre, qui se manifesta vers le milieu du XVIII^e siècle, fut très marqué en Languedoc, d'où la construction de petits Châteaux, réduits aux dimensions de jolies Maisons de campagne.

A ces ravissantes Constructions d'une architecture sobre et élégante, convenait le cadre du Jardin conçu généralement avec une imagination que disciplinait un goût sûr. Le Jardin s'ordonnait à la manière de celui du XVII^e siècle, mais tempéré d'élégance, d'intimité et assoupli dans ses lignes comme dans son décor, plus rapproché du Jardin que nous concevons pour le Jardin d'aujourd'hui que les ordonnances fastueuses du XVI^e.

Mais les Jardins du Languedoc, comme ceux de la Provence, sont, en raison de la végétation

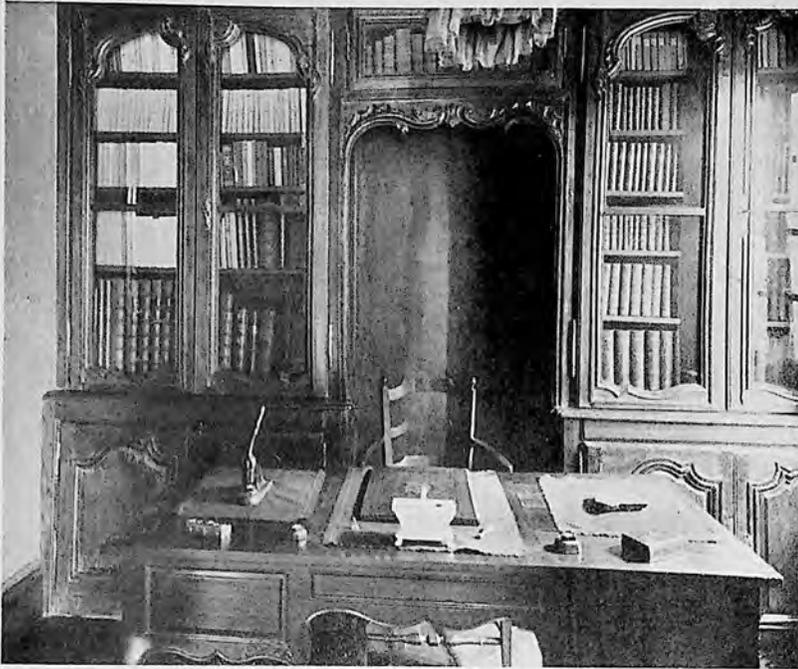
du milieu, de l'abondance et de la fantaisie, parfois la naïveté de leur décoration plastique, d'un caractère différent des Jardins classiques des régions plus septentrionales.

LES MAÎTRES D'ŒUVRE

Avant de scruter ce que furent et sont ces Jardins, il est intéressant d'en connaître les auteurs. L'histoire n'a pas conservé de noms de Jardiniers ou de Jardinistes à ma connaissance, celui de quelque « Le Nôtre » provincial. Dans beaucoup de cas, les propriétaires firent quelques croquis, alors qu'on dut aussi faire appel à l'Architecte qui bâtissait la Maison.

Les Jardinistes, comme les Architectes, pour la Maison et les Artisans pour les Meubles, ont, à toutes les époques, identifié la physionomie du Jardin avec le goût du jour, la situation de chacun, la topographie des lieux, le caractère du pays et les éléments constitutifs : lignes, surfaces, volumes, reliefs, végétaux, motifs architecturaux et décoratifs, eaux, fabriques, etc. Sans remonter jusqu'à l'Antiquité, vous pouvez constater que la physionomie du Jardin de la Renaissance flamande se différencie du Jardin de la Renaissance italienne et de la Renaissance française. Les maîtres d'œuvre du Jardin faisaient donc, fort logiquement, et sans doute sans le savoir, du régionalisme avant la lettre.

Le Jardin que Le Nôtre dessina à Chamalière, en Auvergne, est différent de celui de La Méangère, qu'il ordonna dans le Roumois, des Parterres de broderies de l'Évêché de Castres en Languedoc, des Jardins de Versailles, de Vaux-le-Vicomte, etc., qu'il magnifia. Mais c'est surtout à partir du XVIII^e siècle que le Jardin, qui s'humanise et se démocratise davan-

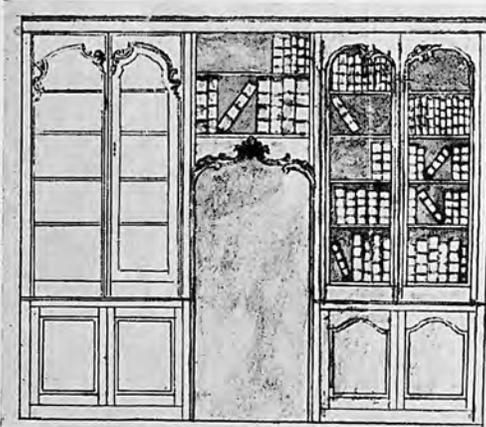
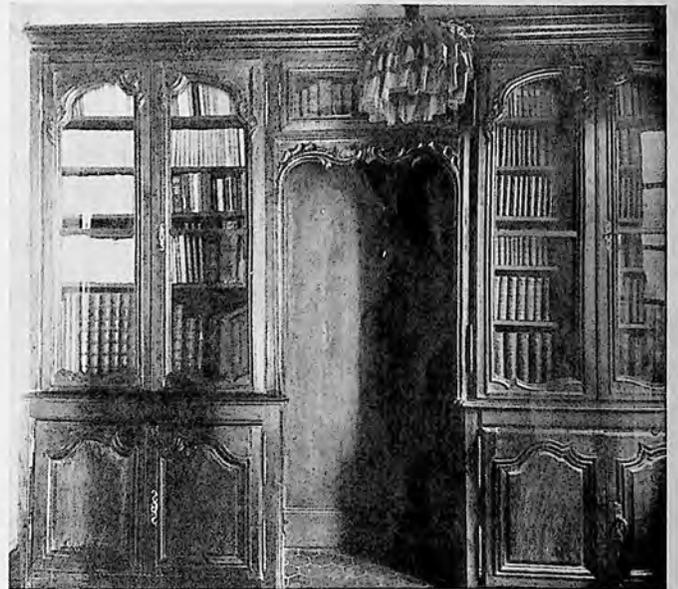


*Le 1^{er} Janvier 1776
convenu avec le Sr Passebosq
ne s'en fera donner que quatre-
vingt livres pour la façon de la table
et du bureau, il fournira
les pieds de biche et poliront le tout
en bleu suivant son goût*

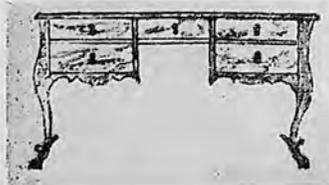
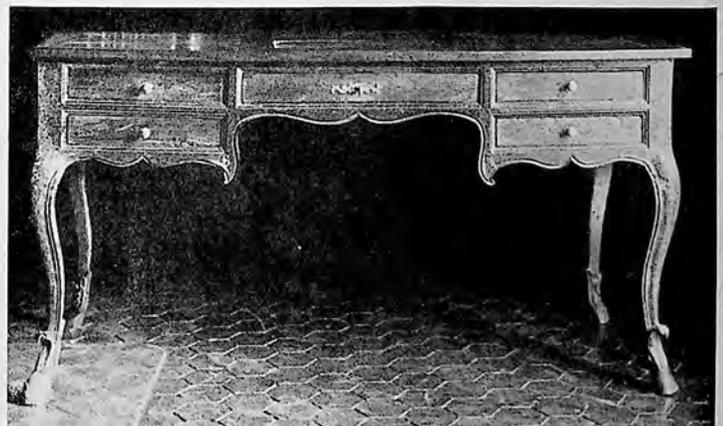
INSCRIPTION portée sur le modèle
présenté par l'artisan avant exécution des
boiseries. « Du 1^{er} Janvier 1776. Convenu
avec le Sr Passebosq que je lui donnerai
80 livres pour la façon de la tablette et
et du bureau, il fournira les pieds-de-biche
et enjolivera le tout en bleu, suivant son
goût. »

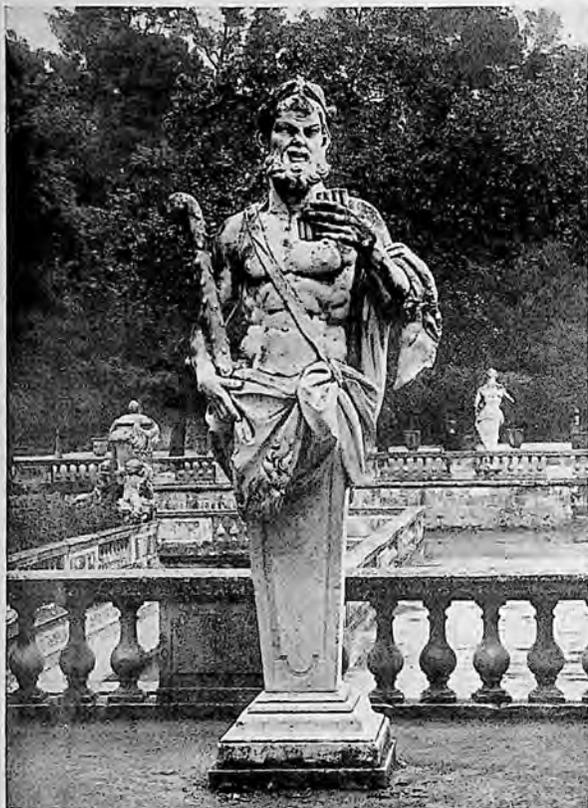
CE PETIT CABINET DE TRAVAIL
est discret et tout à fait intime; il a été
exécuté pour Jean-Baptiste Milhé de Cesse-
non.

CETTE BOISERIE est doublement intéressante, car elle peut être confrontée avec le dessin de l'artisan auquel on a commandé ce travail. Celui-ci avait établi un dessin avec des variantes pour le dessus des portes de la Bibliothèque, tandis que les deux vantaux supérieurs ont été choisis dans le type proposé. La ventilation des vantaux du corps du bas est légèrement différente et témoigne d'un peu plus de recherche, ainsi que le bus des vantaux du corps supérieur.



LA TABLE-BUREAU est conforme au modèle de l'artisan et réalisée avec plus de souplesse dans ces détails (encadrement sous la traverse sous le liroir central; à M. de Milhé).
(Cl. Vie à la Campagne.)

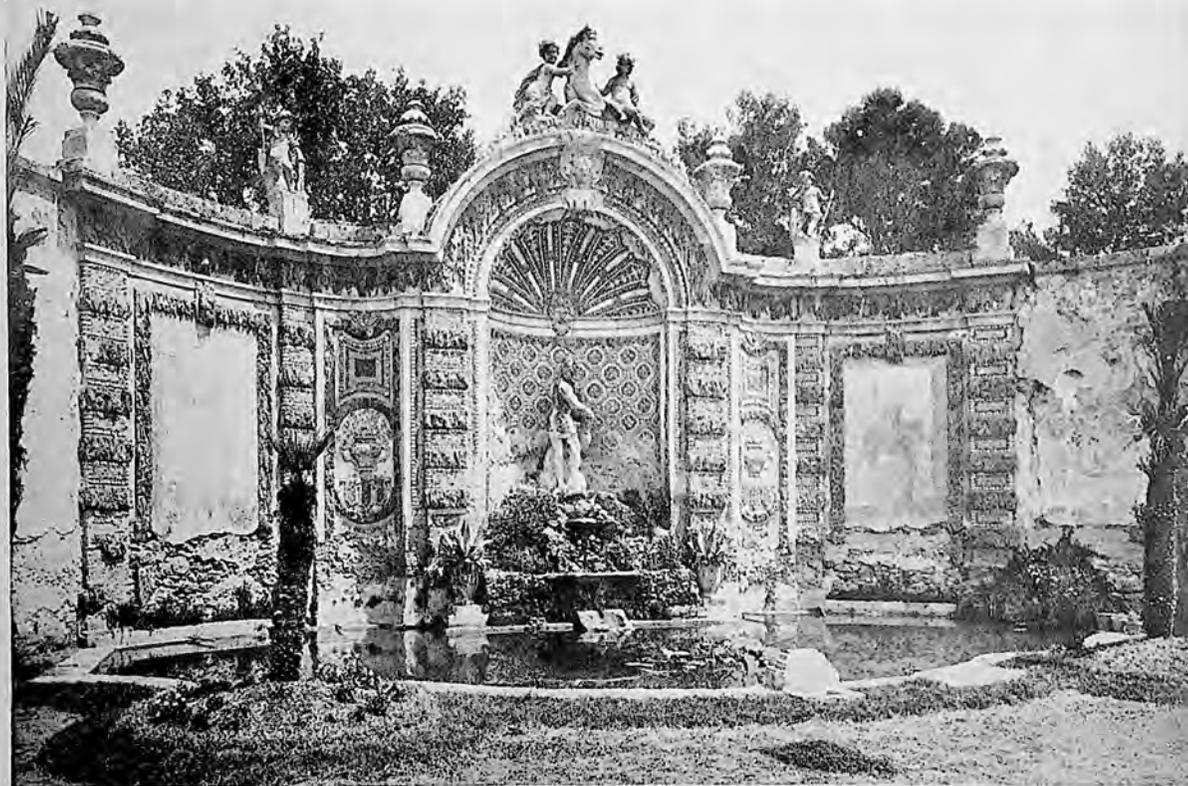




UN DES TERMES du Jardin de la Fontaine, à Nîmes, et provenant du Château de La Moisson. Cet élément décoratif est royalement traité dans le caractère des figures décoratives du XVII^e siècle.



LA JARDINIÈRE sur socle arrondi, marquant l'extrémité d'un mur de soutènement sur lequel sont alignés des vases d'Anduze. Ce sujet fut largement interprété à la fin du XVIII^e siècle. (La Mogère.)



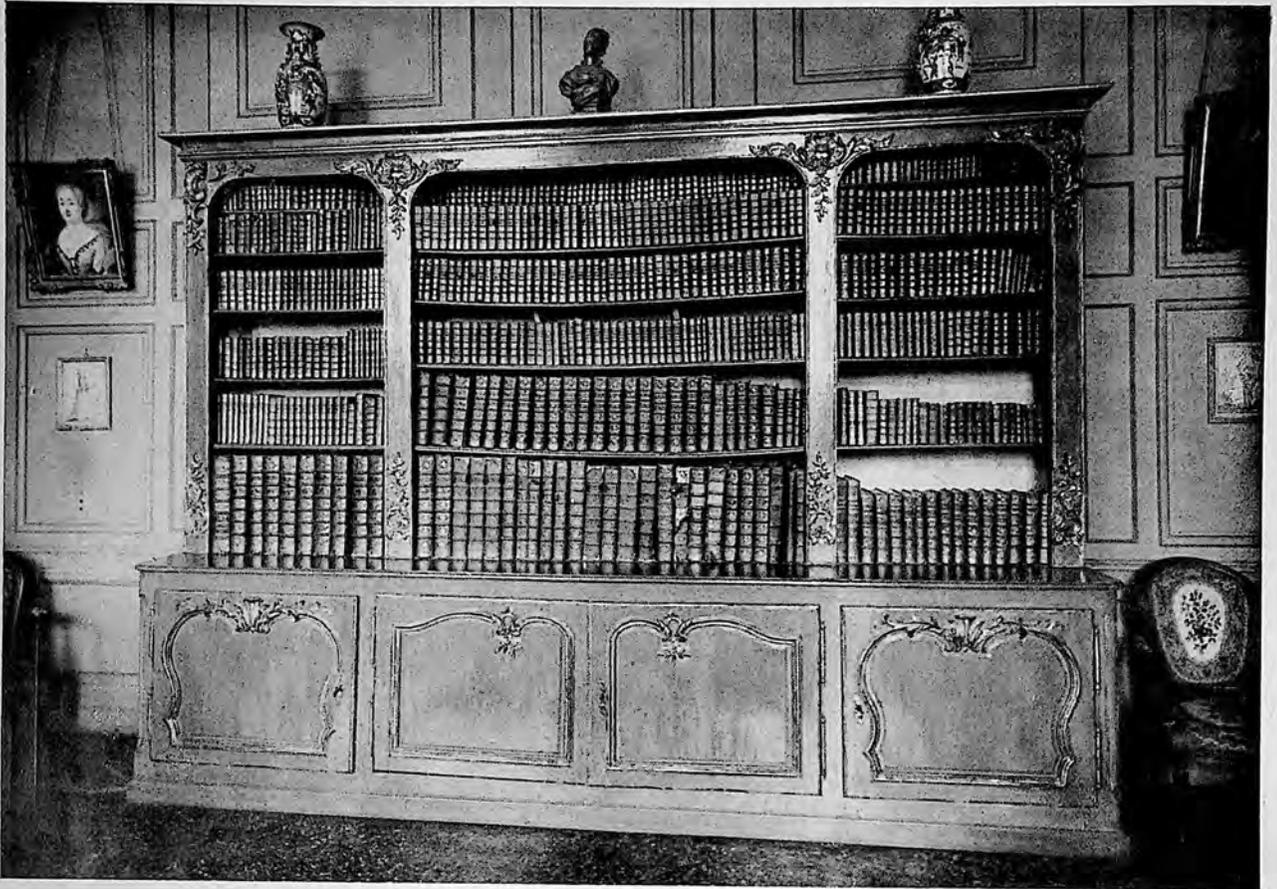
FONTAINE du Château de La Mogère. Le développement remarquablement architecturé de cette Fontaine présente une succession de panneaux, pilastres, petits encadrements composés de matériaux de couleur, de congéllations, de motifs décoratifs traités à la façon des gypseries et également de véritables mosaïques. Dans la niche en demi-coupole trône une statue sous laquelle un triton déverse l'eau. (Cl. Vie à la Campagne.)



LE JARDIN D'ALCO est un des exemples du principe de composition des Jardins accompagnant les Maisons de plaisance du XVIII^e siècle. Il s'ordonne ici sur trois échelons, d'abord en deux terrasses étroites, puis en dispositifs plus amples, de part et d'autre d'une longue allée centrale.



LE JARDIN de Belleue-Boutonnet est un exemple postérieur du même principe. Il s'ordonne de part et d'autre de sa large allée d'axe qui dévale sur 3 plans en contre-bas du terre-plein et conduit à une porte centrale. Cette allée est flanquée, à droite et à gauche, de 3 grands compartiments et encadrée par les doubles rangées de plus d'Alep accompagnant deux allées latérales, limitées par un mur bas. (Cl. Vie à la Campagne.)



1. GRANDE BIBLIOTHÈQUE mobile, d'esprit Régence, à quatre portes, en noyer. Le corps plein du bas est à quatre larges vantaux simplement montés, avec motifs à feuilles d'acanthé stylisés, alors qu'à la base des montants de l'étagère supérieure se découpent des motifs décoratifs, coquilles, motifs, etc.; au Comte de Lorgesil.

2. BIBLIOTHÈQUE-BUREAU, d'esprit Louis XV, en poirier, comportant un large dessus reposant sur deux parties pleines, elles-mêmes à quatre pieds et ménageant une corniche importante au milieu. Le corps inférieur est très bas, le corps supérieur très développé. Meuble transition Louis XV-Louis XVI, vraisemblablement à panneaux Régence. Meuble exceptionnel, provenant du Château de Nyer, dans la région de Banpuls; à M. Robin.

3. BUREAU DOS D'ANE. Ce Meuble très simple vaut autant par sa simplicité que par la qualité du bois: noyer blond. Au-dessus, Miroir d'esprit Louis XVI à fronton, corbeille en bois doré, dans l'esprit de la région; à M. Théron de Montaugé.
(Cl. Vie à la Campagne.)



tage, s'identifie avec la région, à l'instar de la Maison et du Mobilier, en raison des influences, des différences géographiques de milieu, de situation et surtout des éléments constitutifs : végétation, eaux, décor, matériaux, etc. Plus encore parfois en tenant compte des particularités du climat.

Les Jardinistes qui furent des petits maîtres à leur façon dessinèrent tout autour de Paris, de ravissants Jardins réguliers au XVIII^e et jusqu'au début du XIX^e, d'un esprit assez large et plus intime. C'est un peu dans cet esprit que l'on procéda, en Languedoc, avec quelques variantes.

Le principe, dominant chez les Jardinistes qui œuvraient en Provence comme en Languedoc, n'était pas de frapper le regard par de majestueux développements panoramiques qui, aux XVII^e et XVIII^e siècles, convenaient surtout aux Demeures de Princes, dont ils étaient le cadre. Il fallait, sans doute, marquer l'union intime entre la Maison et son entourage; mais, surtout organiser un paysage ordonné et limité, qu'ils agrémentaient d'une décoration architecturale, de sujets, de figures sans prétention exagérée, sans trop d'artifices non plus, en stylisant les pentes avec les jeux des terrasses, les emmarchements, les escaliers. Tout cela encadré dans les cultures et dans les vignobles.

Ces Jardinistes subissaient à la fois l'influence de l'École classique de Le Nôtre et celui des Jardinistes italiens, alors que des artistes régionaux collaborèrent à la décoration de quelques-uns de ces ravissants ensembles.

Les Jardinistes de cette époque ont donc innové l'art de dessiner, de modeler sur le versant des collines, des Jardins réguliers, parures de verdure et de couleur, d'architecture et d'eau. Pour les décorer, des sculpteurs ont, souvent, naïvement disposé sur des socles des statues et des groupes faits à la ressemblance des personnalités du moment, comme ils ont bondé des corbeilles et des coupes de reproductions en pierre et en terre cuite, de fruits du verger, de légumes du potager, de coquillages de la mer.

Ces Jardinistes étaient parfois inventifs, mais il manquait à quelques-uns cette maîtrise, ce savoir faire, discerner, choisir, composer, accorder. L'ampleur et la beauté de la végétation, la patine des années qui adoucit les rudesses, ont rétabli un équilibre et créé des harmonies charmantes, qui effacent les petites imperfections d'arrangements ou de détails.

Ces artisans du Jardin n'ont pas eu de successeurs à leur taille, sous la Restauration et au temps de Louis-Philippe, jusqu'au moment où la mode du Jardin paysager pénétra dans le Midi, au début du Second Empire. Les Jardinistes du XIX^e furent inférieures à leur cadre. Ils rapetissaient et compliquaient. Ce fut le cas pour le petit Jardin de la Mosson, dessiné près de la Maison, qui devait être alors celle du régisseur. Ne sachant faire sobre et simple, ils compliquaient et ils minimisaient.

Le paysagiste Buhler, qui avait acquis une renommée par son mode de tracé et de plantations du Jardin paysager, eut quelque vogue dans le Midi. Mais il détruisit irrémédiablement quelques charmantes ordonnances.

INTERPRÉTATIONS ET INFLUENCES

La célébrité de Le Nôtre, la forte emprise de la mode des Jardins réguliers sur les esprits, firent qu'à la fin du XVII^e maints propriétaires de toutes les régions de France demandèrent des dessins pour leurs propriétés, au célèbre Jardiniste. Il fut consulté pour quelques rares Jardins du Languedoc. Le grand Architecte de Jardins tirait, en effet, un parti fort heureux de ces petits Domaines si pittoresquement situés. Il ne faudrait pas cependant exagérer l'importance des œuvres de Le Nôtre dans cette région.

Le Nôtre a fourni, entre autres, les dessins des parterres de l'Évêché de Castres; mais cette réalisation n'eut certainement pas un retentis-

sement marqué ou une influence sur le style des Jardins du Languedoc, car il eût été difficile, dans telles situations où l'eau n'était pas abondante, où il n'est pas facile d'assurer des arrosages continus, d'avoir des broderies de buis et des plantes complémentaires, encore que le buis vient très bien dans les terres sèches. Mais, si le Jardin de Saint-Laurent, avec son ingénieux jeu de terrasses et son décor abondant, aux sujets logiquement postés, n'est pas de Le Nôtre, il est vraisemblablement d'un de ses émules.

D'ailleurs, ici, comme dans la plupart des cas, le mouvement et la mode de Paris ne parvenaient qu'après quelques années; cela explique un peu le retard dans les évolutions qui furent telles que dans cette région on a continué à dessiner des Jardins d'esprit classique (car il en était d'un style bâtarde) jusque sous la Restauration.

Toutefois, une légère différence avec les Jardins classiques du XVII^e et du XVIII^e, du centre de la France, se remarque à ceci: plus de souplesse dans l'ordonnance, d'après le principe de l'axe, en quelque sorte immuable, la belle correction, les rappels de correspondance, mais avec la liberté, la fantaisie de végétation, du cadre et des accompagnements, par une adaptation au site, comme on le fit en Italie, et par une utilisation appropriée.

Bien que cette région soit assez voisine de l'Espagne, ce Jardin s'apparente plus nettement avec ceux de l'Italie, principalement avec le Jardin de Toscane, moins par le dispositif qui reste Français que par le jeu hardi des reliefs que créent les hautes terrasses, quelques plantations et surtout par la surabondance du décor, la quantité se substituant fréquemment à la qualité. Cependant, il semble que des emprunts ont été faits, aussi bien aux anciens Jardins de la Renaissance Italienne qu'aux Jardins Hispano-Mauresques du Sud de l'Espagne, à moins encore que des situations et des besoins identiques aient provoqué les mêmes solutions. D'abord, en multipliant les Bosquets, c'est-à-dire les compartiments bondés d'arbustes, au lieu des surfaces découvertes, gazonnées et fleuries que les conditions climatiques ne permettent pas d'entretenir, sans des dépenses disproportionnées en approvisionnements d'eau, afin d'effectuer des arrosages continus; mais à l'encontre de la particularité que présentent les Jardins Mauresques, d'une compartimentation en creux par rapport au niveau des allées, pour l'arrosage des surfaces par irrigations, les compartiments étaient établis sur le même plan ou en légère surélévation par rapport aux allées.

C'est ensuite l'emploi de la couleur, manifestation d'un goût du clinquant, parfois dans les murs de soutènement et presque toujours dans les vastes Fontaines adossées. Je souligne cette particularité: l'architecture de ces Fontaines est, en effet, généralement soignée pour le cadre, pour la place et pour le couronnement, mais des matériaux les plus variés ont été généralement mis en œuvre, en grands panneaux mosaïqués, pour obtenir les effets de couleur.

Ces interprétations et influences mises à part, il existe d'étroites parentés entre les Jardins du Languedoc et ceux de la Provence. Rien d'étonnant d'ailleurs, même destination pour des gens de même classe, même esprit, même conception aimable, même genre de vie, de mœurs, entre Aix, Montpellier et Toulouse. Les uns et les autres comportant beaucoup de rappels, simplement nuancés par de légères différences de milieu, de site, même discipline naïve, sans doute mêmes artisans, ou mêmes inspirations, celle des beaux jardins de l'Île-de-France, pour le style de ceux-ci (influence de la mode) et de l'Italie pour les architectures décoratives, surtout pour la décoration plastique.

Dans le Languedoc comme en Provence, l'influence des Jardins Italiens demeure marquante plus que partout ailleurs, en y introdui-

sant ce sens de l'Art décoratif réalisé avec des moyens simples, peu coûteux et parfois même presque inachevés. C'est pourquoi les termes et autres sujets décoratifs, de classe provenant de la Mosson, ne sont nullement dépaysés dans le Jardin de La Fontaine de Nîmes, comme d'autres de moindre qualité le sont dans les Jardins plus simples.

Pour tout dire, les Jardins du Languedoc, comme ceux de la Provence, sont français par leur simplicité classique, italiens, quelque peu hispano-arabe, par la recherche colorée (et parfois un peu maniérée) de leur décor. Mais, de l'ensemble se dégage un caractère régional très évident; car, Architectes, Jardinistes, Décorateurs, devaient les approprier au milieu: site, climat et aux habitudes des régions méditerranéennes.

CARACTÈRES ESSENTIELS

Les charmants Jardins qui étalent leurs agencements réguliers devant les Demeures du XVIII^e sont autant de modèles d'agencements par leur caractère, leur destination simple, intelligente, l'appropriation nette et claire de chacun d'eux au site.

Tout de suite, il s'établit dans l'esprit une distinction avec les prototypes des Jardins de l'Intelligence. Le prestige historique et artistique et la renommée des Jardins de style du XVII^e tiennent des caractères mêmes: composition et disposition, ampleur, parfois manque d'intimité, aristocratique noblesse, considérée comme un défaut. Il en est tout autrement des Jardins du XVIII^e, de ces Jardins de campagne de familles universitaires et parlementaires.

On ne retrouve pas dans une exécution méticuleusement précise, avec cet admirable souci du détail, l'ordonnance rectangulaire que nous montrent les Parterres dont les auteurs furent les grands Jardinistes du XVII^e et du XVIII^e. C'est à cela qu'ils doivent peut-être ce charme simple, parfois mélancolique, un peu fruste, que les années d'abandon, l'œuvre de la nature, qui a repris ses droits, soulignent d'une façon particulière, comme dans les sépias de Fragonard et les sanguines d'Hubert-Robert.

Si vous regardez le plan d'un Jardin du Languedoc, vous découvrez sur la plupart de ceux-ci, l'aisance dans le dessin, l'esprit d'ordre de l'ensemble, la justesse des proportions, l'harmonie du sujet avec le cadre, la souplesse des courbes géométriques, l'originalité et parfois assez de précision, la finesse dans la recherche du détail, et du décor qui composent des ensembles plaisants.

Le dispositif de la plupart de ces Jardins est le même: une allée centrale d'axe forme la perspective maîtresse d'une relativement longue surface rectangulaire. Le développement latéral du Jardin est souvent comme à Alco, à Jacou, limité par les bâtiments de culture et par les cultures elles-mêmes. Cependant, il est des Jardins où les dispositions ordonnées dans l'acte se développent devant la façade principale, qui, en plus, s'éploitent en largeur sur tout un côté de l'Habitation. C'est le cas à la Mogère et à Bellevue-Boutonnet, ou sur les deux côtés, comme à la Piscine.

Les dispositions réalisées le sont moins d'après la configuration du terrain que par la surface qui était réservée dans le cadre de la propriété. Bien que constituant une Maison et un Jardin de plaisance, la propriété ainsi comprise s'intégrait dans un Domaine rural. Qu'il fut le haut fonctionnaire, magistrat ou universitaire, le propriétaire de ce Domaine voulait, en effet, tenir le rôle de Gentilhomme campagnard.

RAPPORTS ÉQUILIBRÉS

Si vous exceptez La Mosson, qui fut une Résidence fastueuse, la Piscine, qui était une vaste et classique Demeure de plaisance, les Maisons sont, en général, de dimensions moyennes et les Jardins s'établissent sur une surface restreinte, quoique encadrés dans un vaste cadre: vi-

gnobles ou bois. Alco, L'Engarran, La Mogère, constituent un exemple de charmants arrangements où les recherches de l'ordonnance vont moins au grandiose qu'au plaisant, et parfois à l'intimité. Par contre, leurs dépenses importantes étaient justifiées par l'exploitation, avec une dominante d'espaces plantés sur une esplanade sablée.

Dans quelques cas encore, la modestie de la Demeure, sa simplicité, presque son effacement contrastent avec l'ampleur donnée au Jardin. C'est le cas notamment pour le petit Château ou « Folie » de Bellevue-Boutonnet. Mais ces exceptions faites, il est certain que les Jardins du Languedoc charment surtout par leur intimité. Ce sont bien les Jardins qui conviennent à la Maison des champs, la Maison des vignobles, à la fois pour la joie de l'esprit, le plaisir des yeux, le calme du repos, l'attrait de la promenade, avec, en même temps, un souci de recherche. Ils se présentent encore aujourd'hui avec ce caractère, car ils n'ont pas vieilli dans leur esprit, malgré un souci de recherche souvent décorative, sans prétention, par trop marquée. Ils sont donc à l'échelle même de la Maison, en parfait accord avec elle, comme en intime harmonie avec la région.

Ne vous basez pas, en effet, sur une promenade comme celle du Peyrou Montpellier, le parc de La Fontaine à Nîmes; ce sont là des promenades publiques, bien comprises pour le besoin des foules, alors que les Jardins particuliers doivent demeurer plus intimes. Les Jardinistes, là encore, surent adapter une mesure avec un sentiment parfait et très juste des réalités et des besoins.

JARDINS EN AMPHITHÉÂTRE

La plupart de ces Maisons, avec leur cadre de Jardins, sont situées soit sur un plateau, soit sur l'arête de celui-ci, soit à front de coteau, donc fréquemment dans une situation dominante. Le dispositif adopté, en général, est basé sur ce principe : situer la Maison sur le point le plus élevé, de telle façon que le regard domine le dispositif du Jardin et détaille toutes les parties découvertes, permettant aussi, à la vue, de s'étendre au delà, lorsque la situation s'y prête. L'ensemble s'agence donc en amphithéâtre couronné par la Maison, et cette composition, multipliant les reliefs, justifie le jeu des murs de soutènement, de bahuts, balustrades, escaliers, rampes, fontaines adossées, silhouette de figures, bustes, statues, groupes, termes, animaux, vases, corbeilles, etc.

Par une disposition non moins heureuse et ingénieuse, des perrons sont encastrés dans les terrasses qu'ils desservent. J'imagine que le maître de l'œuvre a voulu étendre le plus possible, en longueur, la surface de chaque terrasse ou esplanade, pour allonger la perspective, alors qu'il ne pouvait donner plus d'ampleur au Jardin. Or, ce dispositif amplifie l'étalement longitudinal de chaque plate-forme horizontale, alors que la saillie centrale des perrons l'aurait rétréci, en même temps qu'il aurait réduit, raccourci, le développement des surfaces réservées aux compartiments des parterres.

STYLISATION DE LA PENTE

Lorsque l'emplacement choisi est situé dans une région plane, sans grande dénivellation de terrain, le même dispositif est adopté avec dégradations, ou moins prononcées. Les uns s'étendent à plat ou sur un terrain légèrement décliné (c'est le cas de Bellevue-Boutonnet), avec un léger mouvement des terrasses, pour poser la Maison sur un socle, alors que quelques emmarchements, de distance en distance, permettent d'obtenir l'effet d'échelonnement visé. Celui-ci justifie perron ou escaliers de Jardin, muret de soutènement, jeux de bahuts ou de balustrades, accompagnement de vases, de statues, de miroirs, d'eau, et fontaines, formant butée d'allée. Les autres stylisent nettement les dénivellations plus prononcées (c'est le cas de Jacou, Alco, L'Engarran, etc.).

ABONDANTE VÉGÉTATION

Si la Maison s'unit au Jardin par les architectures qui l'encadrent, le Jardin s'incorpore avec le paysage par les verdure qui le composent. C'est toute la poésie de ces Jardins ensoleillés ; les Cyprès noirs découpent leurs sveltes fuseaux sur le ciel intensément lumineux et sur le gris argenté, inondé de soleil, des Oliviers aux cimes étalées ; le rose éteint des façades joue dans l'harmonie verte des feuillages, avec le calme d'un béguinage; les Pins d'Alep aux frondaisons si légères, les Pins-parasols, plus rares qu'en Provence, à la cime plus dense, régulièrement découpée s'étendent au-dessus de larges et compacts traits de buis, qui cernent les compartiments mesurés de ces Jardins ordonnés.

Dans la région de Montpellier, ces larges bouquets de Pins, parmi lesquels les lances des Cyprès, émergent vigoureusement, évoquent tels paysages du Poussin, que vous ne rencontrez guère ailleurs, sauf dans quelques coins de Provence ; ces émergences de végétation couronnent toujours une croupe ou colline surbaissée ou s'étagent au flanc d'un coteau. Le fond du Jardin de La Fontaine de Nîmes, qui gravit vers la tour Magne, est un exemple de cette végétation ; mais, cette fois, il constitue un fond et non plus un cadre, élément essentiel du Jardin.

Une différence nette est assez marquée entre les Jardins du Haut et Bas-Languedoc. Tandis que, dans le Bas-Languedoc, les compartiments sont plantés d'arbres, dans le Haut-Languedoc ils sont gazonnés, comme dans quelques régions d'altitude. C'est le cas pour le Jardin de Saint-Laurent. Les grandes dispositions sont autant de compartiments cernés par de hautes et larges bordures de Buis, parfois de Myrte et garnis d'arbustes et de plantes variées.

C'est le principe du dispositif de Jardins Arabes et Hispano-mauresques, Jardins des pays chauds et secs aussi, où l'eau est matière précieuse, mais avec cette différence que le sol de ces compartiments n'est pas encaissé. Ces dispositions et l'absence de tapis gazonnés marquent la différence de caractère avec les Jardins plus septentrionaux. Ils constituent une parfaite adaptation climatique et de milieu où l'eau est mesurée. Ce côté heureux de la conception qui démontre un esprit pratique des Jardinistes et des propriétaires : entretien à moins de frais des Jardins rattachés à une exploitation agricole, viticole, laquelle réclame d'abord tous leurs soins.

Des erreurs postérieures ont toutefois été commises qui impliquent une mise en garde. Des plantations faites par des Jardinistes n'ayant aucune idée de l'harmonie qui devait exister dans l'ensemble du Jardin, les plantations existantes et leur complément, en ont fait une véritable salade russe. Des végétaux s'harmoniseront difficilement avec les beaux bouquets de Pins d'Alep, à la cime étalée et si belle qui s'arrondissent comme de gros nuages.

Ce fut aussi une erreur d'introduire des essences par trop exotiques, tels les Palmiers. Il faut, même dans le Languedoc, les couvrir l'Hiver, sinon quelques fortes gelées peuvent les anéantir, et il ne reste plus que des plumets au Printemps.

Tenez-vous aux plantations du pays, surtout aux arbustes à feuillage persistant, palissades de Laurier d'Apollon de Cyprès de Lambert, bordures de Buis, touffes d'Arbousiers, de Laurier-Tin, de Laurier-rose. Le Jardin ne doit pas être une carte d'échantillon de végétaux, surtout de végétaux souffreteux.

PERSISTANCE DU JARDIN RÉGULIER

À Paris et dans le centre, le goût pour le Jardin régulier fit place aux préférences pour le Jardin de sentiment, cher à Rousseau et à ses disciples, et dont les créations se multipliaient ; à partir de la fin du XVIII^e : Trianon, Bagatelle, Ermenonville, Chantilly, Méryville, etc... Ainsi la claire raison et l'ordre classique du XVII^e

cédaient le pas devant le sentimentalisme de la fin du XVIII^e.

Il n'en était pas ainsi en Languedoc. Ici, l'influence de l'exemple manquait. Sans doute le Marquis de Castille agençait-il à deux pas de l'œuvre romaine splendide du Pont du Gard, un décor théâtral dont on meublait les Jardins de sentiment et romantique : temples, colonnes, stèles, mausolées, urnes, etc., sorte de Campo Santo. Mais il le faisait à côté d'un agencement classique d'esprit, telle cette colonnade qui encadre l'entrée et forme avant-cour au château. On ne dessina point de Jardins à l'anglaise, ni avec un décor rustique de chaumières et de rochers, ni avec le décor de sentiment.

Cette absence d'orientation nouvelle et le goût particulier pour le Jardin d'architecture que renforce encore la création du Jardin de La Fontaine de Nîmes, explique la persistance du Jardin régulier en Languedoc. À cela, il y a peut-être aussi une autre raison, la difficulté d'établir ces Jardins champêtres avec le déroulement de leurs vallonnements gazonnés d'esquisses de prairies, dans cette région.

Dans ce milieu où on se tenait si au courant de ce qui se faisait à Paris, ces tendances et ces réalisations n'échappaient pas. Elles eurent certainement une influence sur les Jardinistes. Si ceux-ci n'abandonnèrent pas absolument le Jardin régulier, ils le traitèrent, non point avec plus de souplesse, mais avec plus de fantaisie, de dessin et d'arrangement et moins de tenue, prémices de sa décadence. Et c'est pourquoi il y a, dans cette région, un type de Jardin régulier de la Restauration.

Les Jardins de la période Restauration jusqu'au Second Empire (c'est le type des Jardins bourgeois du temps de Louis-Philippe) ont le caractère vieillot, maniéré et un peu suranné, ridicule, des modes disparues et sans lendemain, et aucun caractère, parce qu'ils n'ont rien du Jardin de style, parce que cette époque n'est guère de style net.

Ils sont cela parce qu'ils représentent la fantaisie même, et ils paraissent, pour cette raison, plus vieux que les Jardins réguliers, qui, eux, n'ont pas vieilli et gardent le charme des architectures et des Meubles d'époque. Et ces Jardins de l'époque Restauration s'adaptent, s'harmonisent moins avec les Demeures que les premiers.

C'est un mélange de petites allées droites et courbes, séparées d'une compartimentation naïve et souvent compliquée, par de larges, d'épais traits de Buis. Un cadre dans lequel s'encastrent des ovales, des ronds et d'autres figures de forme indéterminée et qui cernent et indiquent de hauts et gros traits de Buis. Dans ces Jardins batauds c'est une compartimentation, sans base, sans ordre, dont chaque figure est plantée de jolis arbustes et de plantes, mais point de ces vastes espaces de repos de ces surfaces de gazon, qui constituent le fond de l'atmosphère des Jardins. Tous les détails d'arrangement sont minuscules et pas à l'échelle des arbres et des plantes.

L'influence du Jardin paysager, qui substitue dans le tracé des allées la sinuosité imprécise à la rectitude et à la régularité voulue, se marque plus intimement dans l'exécution des petits Jardins. Des Jardiniers, en amalgamant les deux, ne réalisèrent donc ainsi que des arrangements bâtarde.

Le Jardin dessiné à La Mosson, devant la Maison du « payre » ou du régisseur, en est un exemple. Il en aurait peut-être été autrement si la modification dans le régime administratif des anciennes provinces n'avait, du même coup, arrêté l'essor que prenait l'établissement des Maisons et des Jardins de plaisance, de moyenne grandeur.

Plus tard, après 1870, Buhler traça quelques-uns de ces Jardins paysagers, dont celui de Beauregard, près de Montpellier, est un exemple complet de l'adaptation du Jardin irrégulier à cette région. Mais, cette réaction, cette nouvelle tendance, substituant le Jardin paysager,



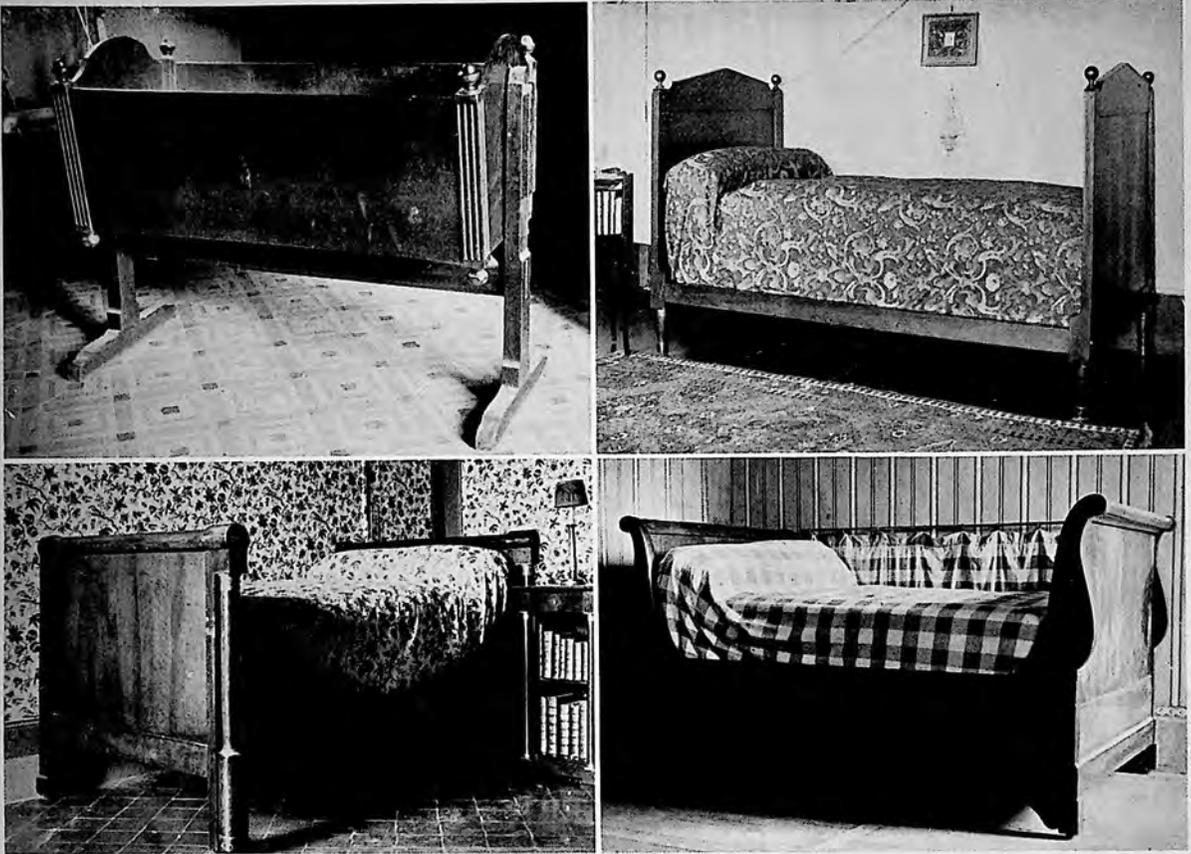
COMMODOE A DEMI-LUNE, en noyer, à poignées de cuivre et à dessus en marbre blanc, type de la Commode Louis XVI, largement interprété dans les centres provençaux. Au dessus, cuvette et pot de Montpellier. Miroir à large encadrement et à fronton doré; à Mme de Reilhan de Carnas.

BUREAU DOS D'ANE, de Prat del Mollo, en chêne, à important corps plein, dans lequel s'ouvrent deux panneaux carrés à double encadrement de moulures; à M. Robin.



MEUBLES DE BUREAU. 1. Semainier d'époque Louis XVI; à M. Lauth. 2. Bureau de dame au piétement très affiné; à Mme Dumas. 3. Table-Bureau Louis XVI, en noyer; à M. René Lauth. 4 et 6. Comparez ce Fauteuil de bureau (à gauche), à 5 pieds, exécuté dans la région parisienne, avec cet autre Fauteuil (à droite) de la région de Castelnaudary; à M. Sarraute. 5. Petit Bureau, sans doute travail d'essai d'artisan.

(Cl. Vie à la Campagne.)



BERCEAU ET LITS. 1. Berceau en noyer, d'un modèle très simplifié, dont la réalisation accuse une interprétation du Meuble provençal. (Muséon Arlaten.) 2. Lit fin Directoire ; à M. de Reilhan. 3. Lit facture fin Empire, d'exécution très sobre ; à M. de Milhè. 4. Robuste Lit-balcau, de la région de Mazamet ; à M. N. Barraillet.



CHAMBRE aménagée dans le caractère Languedocien. Les murs de cette vaste pièce, garnis de papier uni, mettent en valeur le Mobilier qui se compose d'un Châlit, d'une Table de chevet, d'une Coiffeuse, d'une Armoire et d'un Fauteuil-bergère ; à M. Bouchard d'Esquieu. (Cl. Vie à la Campagne et A. Barraillet.)

surtout le type de Buhler, aux dispositions régulières, ne fut pas heureuse ; le Jardin paysager ne se situe pas dans le Midi, il ne cadre pas avec la Maison, il ne comporte pas assez d'eau pour produire des effets d'ensemble et permettre d'obtenir de beaux gazons, ou des prairies verdoyantes.

Les premiers amateurs de Jardin de paysage avaient vu quelques Domaines en Angleterre, dont ils avaient admiré le caractère agreste, apprécié, en même temps que l'entretien minutieux, l'union de l'exploitation rurale avec le Jardin de plaisance. En Angleterre, l'exploitation rurale est réellement mêlée au Parc, dit justement M. Dimier. Le Château donnant sur une cour d'honneur ou une avenue, en face la place d'un village, est assez rare dans ce Pays. Presque toujours on n'y parvient qu'au travers de prés et de bois qui dérobent l'Habitation.

Il fallut racheter cette différence par des feintes, imiter, pour le plaisir des yeux, ce qui chez nos voisins tenait aux conditions réelles d'emploi du Domaine.

De plus, la promenade dans le Jardin paysager est moins aisée, et la moindre nécessité d'aller droit oblige de traverser les pelouses et les taillis. Aucune place découverte ne s'y trouve normalement pour les jeux. Ce n'est pas un Jardin d'usage, c'est plutôt un composé de tableaux raccourcis.

Seul, un développement symétrique fournit des tableaux continus, en nombre multiplié. Ceux du Jardin paysager sont comptés et de là vient que, dans ce grand dessin de variétés, c'est la monotonie qui s'installe à la fin. Remarquez que les peintres ont été auteurs des Jardins paysagers de la bonne époque ; des architectes, au contraire, ont dessiné le Jardin français. Or, le peintre ne compose qu'en surface, tandis que l'architecte compose en étendue.

Malgré le paradoxe, c'est par trop d'artifice que pêche le Jardin paysager. Quand il s'agit de tracé, c'est la symétrie qui est naturelle. Plus on prétend serrer la nature de près, plus on éprouve ce besoin de compliquer. Un relâchement d'entretien, souvent une belle réalisation, l'anéantit. Un Jardin ancien régulier, abandonné, conserve plus de traits de dessin qu'un Jardin paysager récent, qui, négligé, ne montre plus rien de son plan. Les Jardins Languedociens du XVIII^e se présentent comme des exemples : ceux déjà ruinés existent encore.

Les Jardins paysagers du Second Empire sont parmi les réalités qui ont vieilli, sans se renouveler et sans esprit de retour ; ils manquent de caractère, parce que dépourvus de logique. Au contraire, les Jardins réguliers n'ont pas vieilli, parce que bien adaptés à leur destination et particulièrement rationnels. Ils se prêtent à tout renouvellement sur des bases normales, comme tout l'Art classique se prête au rejuvenissement.

LA MOSSON

La Mosson nous paraît avoir été pour le Bas-Languedoc une manière de Versailles, dont l'influence fut très grande, encore que les Jardins créés à cette image le furent dans un esprit moins grandiose, plus intime. Il est vrai que les Bonniers de la Mosson agissaient comme de véritables mécènes.

Il est dommage que cette propriété, ayant été ruinée au XVIII^e siècle, nous offre l'ensemble le moins complet : rien que des vestiges de sa somptuosité d'autrefois. L'influence de l'époque de Louis-Philippe dominait toujours. C'est dans les réalisations de cette époque que l'on puise les exemples et les éléments. Ils constituent donc le point de départ des directives sous le ciel Languedocien, où l'influence Romaine était restée vivace. (Pl. II.)

LE CHATEAU D'O

Le plus beau et le plus somptueux des Jardins de la banlieue de Montpellier est assurément celui du Château d'O, estime André Hallays. La Maison est

ici une construction très simple et qui a perdu à l'intérieur, son ancien décor ; mais, fontaines, allées et bassins forment un ensemble admirable.

Ces Jardins ne sont plus maintenant ce qu'ils furent autrefois. Les eaux ne coulent plus des fontaines, ne remplissent plus les bassins. Les sculptures s'effritent, les vases branlent sur les piédestaux, les margelles se disjointent ; mais les cyprès, les chênes verts et les pins sont debout, et l'abandon où tout fut laissé depuis plus d'un siècle ajoute encore au romantisme de ce Parc désordonné.

Le grand bassin n'est plus qu'un marais envahi par les roseaux ; mais les sombres verdurees qui se reflétaient jadis dans son miroir l'environnent toujours ; elles abritent le banc monumental d'où les regards s'étendaient sur les eaux, la plaine et la ville lointaine ; les vieilles allégories du Lez et de La Mosson gardent les rampes de pierre. Ce fut là, dit-on, le théâtre de magnifiques naumachies, et, dans ce lieu merveilleux, noble et mélancolique, l'imagination évoque sans peine les jeux nautiques et les parties galantes.

L'axe principal, une allée rectiligne, s'allonge devant l'Habitation, encadrée, au premier plan, par une compartimentation régulière et rectiligne aux larges bordures de buis taillés, s'agencant à la façon d'un jardin creux, flanqué de contre-allées. Bien qu'une végétation parasite, arborescente, arbustive, herbacée, estompant par trop les lignes du dessin, l'ait lâchement envahi, ce Parterre n'est pas dépourvu d'attrait ; ses longs et étroits compartiments sont traités un peu à la façon des Parterres de broderies, et leurs traits esquissent, en simplifié, des étoffes et soieries à grands ramages du XVIII^e.

Cette allée d'axe se développe en deux tronçons, de part et d'autre d'un vaste carrefour, amplifiant la croisée de l'axe principal et de l'axe transversal. L'extrémité du premier est marquée par deux beaux vases à couvercles, sur leurs robustes socles gainés et cannelés et du vaste carrefour en terre-plein ; le centre a pour motif essentiel un vaste bassin aux contours onduleux, avec vasque, mouvement épousé par l'extrémité du Parterre.

Pour justifier le nom de la propriété, on a voulu multiplier les effets d'eau, étalées, jaillissantes et retombantes : prestigieux décor à jour de la Maison. En effet, sur le pourtour, adossés aux masses de verdure, deux curieux buffets d'eau à trois vasques, posés sur socle de rocailles, flanqués de chevaux marins, sont couronnés de figures, d'ouï, en abondance, l'eau ruisselait en cascades. Cet ensemble de belles choses d'autrefois, vêtues aujourd'hui, ruinées, est d'un caractère prenant.

Au delà du terre-plein, la dénivellation est marquée par un large perron de quatre marches, accompagnée de deux vases sur leurs socles élancés latéralement, par des plates-bandes adossées au ressaut, au mur bas et de soutènement. Et l'allée d'axe se poursuit sous les frondaisons.

Retournons-nous : un paysage digne de Ruysdaël, un décor qui aurait tenté Fragonard, s'étale sous nos yeux : cimes élégantes des pins d'Alep, épais fuseaux de cyprès, frondaisons d'êtres de platanes, encadrant des ordonnances assouplies. La silhouette des vases, les dossiers des buffets d'eau, et, comme toile de fond, l'architecture de la Bastide, légèrement haussée sur les 2 échelons de son terre-plein et de son perron, composent dans ce cadre puissant un tableau d'un charme inoubliable.

Les dispositions imprévues que l'on découvre au delà de l'autre façade du Château sont dans un autre esprit, mais non pas moins intéressantes. C'est d'abord un rond en boulingrin bordé de buis, puis un carrefour de quatre allées ; de là, une allée montante, bordée postérieurement de platanes et de robiniers, joignant de vieux alignements de cyprès, contre et parmi lesquels se dressent des statues et d'autres flanquant de larges degrés de pierre, conduit à une immense pièce d'eau latérale, ancien réservoir envahi par les roseaux, ayant comme fond un tertre et, derrière ce tertre, un rideau épais et haut, toujours de cyprès, de chênes verts et de pins d'Alep.

Sur la haute margelle couronnant le mur épais qui entoure ce réservoir, miroir d'eau aux contours onduleux, dans lequel ils se miraient autrefois, sont postés deux chiens. Et, du côté de l'arrivée, un Neptune et une Nympe, allégories du Lez et de La Mosson qui se font vis-à-vis, deux robustes figures de molosses qui se découpent sur le fond composent un bel ensemble décoratif.

Une rampe qui conserve les vestiges d'un ancien pavement, de gros galets et des pierres roulées, fait accéder à ce tertre sur la crête du coteau, contre lequel s'adosse le vaste réservoir. Deux grands vases sur leur socle flanquent un grand banc à dossier, sur une plate-forme haussée de deux marches avec, en avant, couronnant le mur de soutènement, pos-

tées en gardiens, les deux importantes silhouettes de Chiens. De là, le panorama de Montpellier compose un vaste tableau qui s'étale radieusement devant nos yeux.

Au débouché de l'allée qui conduit en ces lieux, s'enlèvent, contre l'immense dossier des cyprès, 2 vases splendides à couvercles, dans le goût de la Régence, couronnant deux hauts piliers accompagnant une banquette de pierre, elle-même située sur un palier.

Partout dominant des fonds de tableaux constitués de pins à la cime étalée et légère, des frondaisons épaisses de chênes verts et des rideaux compacts de cyprès. Les buffets d'eau, les bassins, ne sont plus approvisionnés depuis une centaine d'années ; les mousses d'or vert pointillé d'or recouvrent les statues en partie désagrégées et les vases délabrés, autant d'éléments d'architectures décoratives que la végétation domine. Il semble que, dans ces ordonnances abandonnées, la nature libérée a graduellement, au cours des années, contribué à composer des tableaux qui reflètent la majesté et l'imprévu des décors qui s'écroulent exactement comme si elle avait voulu rendre véridique, par des exemples, les charmantes inventions d'Hubert Robert. Et cet ensemble présente, en un contraste émouvant, le souvenir des beautés de son passé dans la pittoresque de ses ruines. (Pl. II.)

L'ANCIEN ÉVÊCHÉ DE CASTRES

Rien qu'à regarder l'épave du Parterre de broderies qui constitue l'élément principal du Jardin de l'Évêché (aujourd'hui Jardin public), vous constatez qu'il n'a rien de spécifiquement Languedocien. Aussi, ne vous est-il présenté que pour vous fournir des éléments de comparaison.

Le Jardin de l'Évêché de Castres aurait été créé, sur les dessins de Le Nôtre, par l'évêque Auguste de Maupeou, successeur de Michel de Tubœuf. C'est à la suite de plusieurs transformations que le Jardin de l'Évêché a atteint les proportions que vous lui voyez aujourd'hui, au delà de ses limites primitives, suivant les dessins de Le Nôtre.

Ce Jardin, dont les Parterres de broderie rappellent bien le style de ceux fin XVII^e et début XVIII^e, a dû subir des modifications de détail. Il n'est, par essence, nullement d'esprit ni de caractère méridional. Sa physionomie l'en différencie aussi. Il ne paraît pas avoir exercé d'influence continue dans cette région. Mais il demeure historiquement assez intéressant pour que mention en soit faite dans ces pages.

La suriace disponible en pente escarpée sur les bords de l'Agout était restreinte et de forme trapézoïdale. Un arrangement dessiné par n'importe quel jardinier ou par un architecte, qui n'aurait pas possédé cette admirable conception des lois de la perspective, en aurait fait un jardin. Le Nôtre en a composé un Jardin en réleguant le bassin rond flanqué de quatre compartiments jusqu'à l'extrémité du terrain.

Or, lorsque vous regardez ce Jardin des fenêtres du Palais ou du terre-plein en terrasse qui régit immédiatement devant celui-ci, le bassin paraît visuellement en être le centre, alors que s'y ajoutent les deux longs et relativement larges compartiments du Parterre de broderies. Si, au cours de la promenade, vous vous placez sur le centre figuré près du bassin, le sentiment d'éloignement de la façade du Palais confirme cette impression de distance. Ce n'est que si vous scrutez attentivement l'arrangement en détail que vous vous apercevez de la réalité et que vous admirez, plus encore, l'habileté et l'adresse de cette prestigieuse mise en scène.

Une terrasse s'étend au pied du Palais et régit sur toute sa longueur. Elle correspond, d'ailleurs, exactement avec le départ du Jardin auquel des perrons font accéder. Comme le mur de soutènement est disposé perpendiculairement à l'axe du Jardin, cette terrasse est d'une largeur inégale. Trois emmarchements : un perron central, deux perrons latéraux, axés chacun sur les deux allées latérales et sur l'allée médiane, ouvrent leur passage dans ce mur de soutènement.

Une haie d'ifs vêtus ces murets en façade, avec de gros sujets taillés, flanquant de part et d'autre chaque emmarchement. Une rangée de tilleuls s'allonge du côté gauche et laisse, au delà, une esplanade en terrasse en bordure de l'Agout. Une autre rangée d'arbres sur le trottoir du boulevard bordant le Jardin sur la droite forme un rappel de ce côté.

Au premier plan, de part et d'autre de la large allée d'axe, sont les deux compartiments du Parterre de broderies. Leur départ à deux volutes, les écoinçons simples, leur donnent une forme gracieuse et jolie. Dans le cadre que leur font les plates-bandes ininterrompues, et dont les vieux ifs scandent

les étapes du développement et du déroulement, taillés inhabilement, tantôt nettement dressés, tantôt penchés, la base dégagée ou au contraire épaisse en banquette ou en forme de socle, ces ifs contribuent à souligner le caractère du Jardin.

Les petits arbres, des orangers, sans doute, vraisemblablement en caisse, destinés à marquer verticalement le retrait de chaque écoinçon, n'existent plus depuis longtemps. On les a remplacés par d'autres orangers et citronniers plantés dans des pots de terre cuite vernissée de Castelnaudary, mais infiniment trop maigres et pas à l'échelle des dispositions et de l'importance des ifs. Orangers et citronniers ne tiennent point le rôle qui doit être rempli par une forme large, nette, dont la caisse doit être le socle massif.

A l'intérieur, bien mise en valeur sur le sable blond, la grasse broderie de buis développe décorativement ses arabesques, ses enroulements, ses palmes, ses volutes, aux détails si variés que leur nomenclature tient plusieurs pages dans les recueils de dessins de Jardins du XVIII^e siècle. Les traits de buis taillés sont légèrement bombés au-dessus. Des arbustes, des plantes florales bordent les plates-bandes et quelques motifs épanouis ou élargis des broderies.

Il semble que le Jardin primitif s'arrêtait à l'extrémité du Parterre. En réalité, les 4 compartiments qui accompagnent le bassin doivent être de la même époque et de la même venue. Mais, alors que les compartiments du Parterre de broderies semblent avoir été conservés dans leur intégralité, sans trop de déformations du dessin, on a encombré l'intérieur de ces quatre compartiments de divisions sans style, garnies d'arbustes et de plantes. Un simple tapis de gazon ou d'arbustes bas serait

lement de physionomie que par une partie de sa végétation, notamment par les Pins-parasols.

Coiffé de son haut comble, flanqué de quatre tours; le Château est plutôt de la Renaissance tourangelle que languedocienne. Il est l'œuvre d'un maître d'œuvre du centre de la France, ou qui en était influencé. Je puis en dire autant du jardiniste. Par contre, les figures, vases, etc., de terre cuite, sont notoirement régionales et signées de Lucas.

Le Jardiniste qui, au XVIII^e siècle, dessina, dans la manière de Le Nôtre, les Parterres destinés à constituer un cadre au beau Château de Saint-Élix, n'avait certes pas la maîtrise du grand maître des Jardins à la française, à moins que des modifications ultérieures aient altéré son œuvre sur un point.

Le miroir d'eau compris dans la composition d'ensemble, au lieu d'être axé sur le Château dans sa grande longueur, est situé transversalement, au centre d'un hémicycle, avec la ligne cintrée duquel ses propres lignes droites ne s'accordent pas.

Mais ce fut peut-être un ajouté postérieur, ou bien a-t-il été établi là pour utiliser une dépression naturelle du terrain ? Le miroir ainsi situé ne se conçoit donc pas, à moins qu'on ait voulu délibérément négliger son effet du Château pour en avoir la surprise de près.

En faisant abstraction de ce détail, qu'il eût été facile de corriger, et malgré la forme un peu carrée, par conséquent trapue, du parterre au Midi, les lignes nettes et classiques que nous montre le vieux plan, ses dispositions, aujourd'hui effacées, sont simples et plaisantes, et le tout d'une bonne tenue. Ce Parterre, axé sur le Château, est du plus pur classicisme : une importante allée d'axe, avec deux plates-bandes et deux entre-allées, s'accompagne de quatre compartiments encadrés de plates-bandes

ALCO

Après avoir été longtemps délaissé, Alco est aujourd'hui restauré et son Jardin ordonné, d'un charme vieillot, est comme une oasis de fraîcheur, encastré dans son vignoble ensoleillé.

Le Jardin s'échelonne sur trois grands plans : la terrasse du Château; forme la première plate-forme. On descend à la seconde par un double perron aux volées de marches appliquées contre la muraille, dont les dernières, en se retournant pour envelopper l'extrémité de la rampe, dessinent un emmarchement hémicirculaire.

Remarquez, en effet, qu'en raison des plates-formes en échelonnement, peu profondes dans les situations accidentées, aussi, pour permettre l'agencement de fontaines d'applique et de bassins adossés, les rampes et emmarchements descendent contre les murs de soutènement. Cette disposition de principe, qui, du point le plus bas, présente l'ensemble en amphithéâtre, constituant un socle à l'Habitation, et comporte des variantes d'applications, est assez commune à la plupart des Jardins du Languedoc et de la Provence.

Ici, le lierre revêt la partie supérieure du mur et les rampes, qu'appuient les masses si décoratives des néfiers du Japon et des lauriers-roses, et dont le centre est marqué par une Fontaine-applique. Cette terrasse, aux compartiments fleuris, marquée par le départ de l'allée d'axe, est assez étroite. Elle est bordée, au-dessus du mur de soutènement, par une haie de buis taillé, que termine une grosse boule de part et d'autre du second perron.

Le troisième échelon du Jardin, le plus bas, mais qui domine encore les abords, est de beaucoup le plus allongé et d'une belle ampleur sans être démesuré. Il est divisé en 4 longs compartiments classiques, limités par l'allée d'axe, une allée transversale, à la jonction marquée par un bassin rond, deux allées latérales que bordent des tilleuls.

L'allée de droite est, en outre, dominée par une longue tonnelle surélevée; ajouté certainement très postérieur, cette tonnelle et les plantations au delà abriteraient le Jardin bas des vents du Nord, si ce moyen de protection était nécessaire.

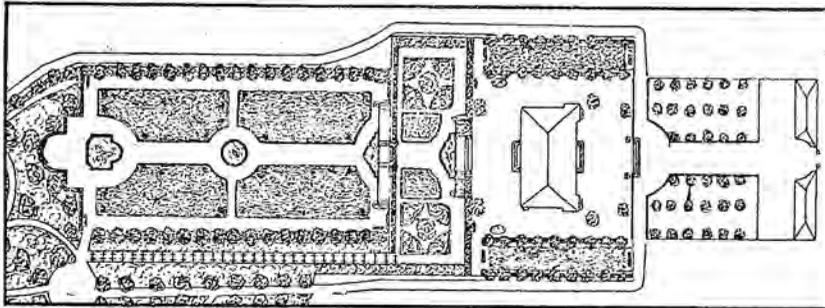
De l'autre côté, une haie assez haute limite le Jardin le long de l'allée surélevée, du côté d'un verger en contre-bas. Ainsi, l'allée surélevée à droite et surtout la tonnelle en terrasse, à gauche, font apparaître les dispositions centrales légèrement en creux.

L'allée d'axe se termine par un vaste carrefour ordonné, comportant un bassin de style et un vaste retrait à décrochements réguliers, avec hémicycles découpés dans le massif d'arbres, chênes verts, pins d'Alep, cyprès de Lambert, etc., formant dossier et fond à un banc demi-circulaire. De hautes et larges bordures de buis, parfaitement dressées et tenues, limitent nettement d'un trait ferme chacun des compartiments dans lesquels se développent les lauriers-roses, les cistes, etc., ce qui leur donne beaucoup de caractère. Des pins d'Alep, des pins-parasols et de hauts cyprès qui s'élevaient çà et là ont été abattus. Mais, au delà, dans une sorte de bosquet dont le dessin des allées, maintenant sinuueuses, dut être remanié au XIX^e siècle, cyprès fuselés, larges cimes éployées des pins-parasols, panaches élégantes des pins d'Alep, cèdres, cyprès de Lambert découpent leurs silhouettes et font des retraits ombreux aux senteurs balsamiques. Et toutes ces frondaisons, moins stylisées qu'autrefois, conservent cependant le caractère très spécial de cette végétation arborescente du Midi.

Les motifs décoratifs sont peu nombreux ici. Sous le revêtement de lierre du premier mur de terrasse, des pilastres saillants font comme une niche à la fontaine composée d'une tête de dauphin, déversant l'eau dans deux vasques superposées, laquelle retombe dans le miroir oblong, limité par une jolie margelle saillante, au milieu cintré et aux mouvements recherchés des décrochements.

Le second perron, qui, aussi, enjolie la façade d'une petite fontaine-applique est infiniment ingénieux et gracieux de composition. Il comporte, d'abord, une première volée de marches dans l'échancrure du mur de soutènement, un palier central, deux volées latérales à trois marches, puis un plan incliné, de part et d'autre, que termine une volée de quatre marches arrondies, extérieurement, le rampant accompagnant le mouvement du palier de la première volée de marches et du plan incliné. La dénivellation étant ici moins marquée, cette disposition lui est particulièrement et très harmonieusement appropriée. Ici la fontaine et la gracieuse disposition du bassin disparaissent sous l'emprise de la végétation.

Regardez aussi les margelles des bassins, et voyez combien elles sont recherchées de dessin par leur développement horizontal et de profil, aux



Plan schématique du Jardin du XVIII^e du Château d'Alco.

cependant le seul logique dans le cadre écoinçonné des plates-bandes de chacun des quatre compartiments. Des ifs taillés assuraient l'effet de continuité et de perspective; mais on eut la malencontreuse idée, à l'époque du mauvais goût et de l'incompréhension du Jardin à la Française, de planter deux sapins nullement dans le style qui encombrèrent l'allée d'axe de leur végétation indésirable et qui méritent le sort que leur réserve la hache du bûcheron.

Au delà, s'agencent deux quinconces de marronniers qu'un kiosque dépare. La ligne d'arbres, formant cadre à gauche, est toujours composée de vieux tilleuls taillés qui sont l'accompagnement le plus adéquat des dispositions du parterre. Elle s'allonge, cette ligne de tilleuls, vous le savez, bien en retrait du mur de soutènement, le long de l'Agout, encore revêtu en partie de la paroi de vieux ifs dont on habillait les maçonneries constructives de cet ordre.

Ce mur lui-même est fort agréablement couronné de sa balustrade d'un élégant et robuste modèle. L'importance de cette terrasse au bord de la rivière ajoute l'attrait de la promenade à celui de la contemplation. Sans doute, nous pouvons regretter que des réverbères jalonnent les lignes du Parterre de leurs silhouettes par trop Second Empire; mais ce Jardin est maintenant public, et cet ajout fut, par cela même, une nécessité.

Ainsi, malgré les quelques déformations de détail, facilement réparables, ce Jardin, de dimensions contenues, demeure un bel exemple d'une de ces compositions maîtresses d'une claire vision, nettement significatives de l'art classique et bien français dans ses impeccables et nobles ordonnances, dont le XVII^e siècle et le XVIII^e, à son début, multiplièrent libéralement les exemples. (Pl. 12.)

SAINT-ÉLIX

Comme le Jardin de broderies de Castres, les dispositions, aux ordonnances et aux compositions infiniment plus simples, sont loin d'être spécifiquement languedociennes. L'ensemble ne l'est partiel-

et, latéralement, de deux larges rectangles, coupés par l'allée transversale, également entourés de plates-bandes. Le centre est marqué par un bassin circulaire, tandis qu'au delà le miroir, placé transversalement, et quatre tapis de gazon, flanqués de massifs d'arbres, rétrécissent la perspective, comme pour l'allonger, mieux contenir et braquer le regard sur la plaine et sur les Pyrénées.

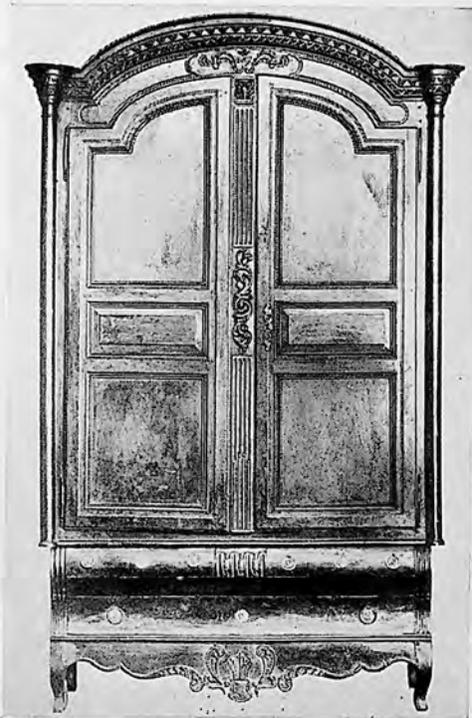
Dans l'axe des plates-bandes s'alignent des arbres verts taillés, presque tous des ifs, dont le développement fut d'abord contenu et qui ont pris, avec le temps et sans doute à la suite d'un abandon momentané, puis avec la fantaisie de quelques sculpteurs de végétal, les formes les plus variées et les plus curieuses, ainsi que nous le constaterons tout à l'heure.

Ce Parterre s'encadrerait de part et d'autre de vergers, au delà desquels des prairies étaient ordonnées par un réseau d'allées, avec carrefour très étudié et que complètent des agencements de bosquets avec beaucoup de recherche. De part et d'autre du Château, devant les orangeries, s'étend un quadrilatère classique, à quatre compartiments entourés de plates-bandes, limitées par une allée en croix, avec bassin central.

Des motifs décoratifs marquent les points essentiels du dessin, en ajoutant leur attrait comme pour souligner tel dispositif d'un détail heureux. C'est ainsi que quatre statues se dressent sur leur socle de briques, chacune à un angle de ce que fut le Parterre du Midi. Aussi, des corbeilles de fleurs et de fruits couronnent des socles de briques, et des animaux en terre cuite terminent les gaines de briques adossées aux parois de verdure. La plupart de ces objets sont de Lucas, sculpteur-décorateur toulousain, qui s'était spécialisé dans les modèles décoratifs pour Jardins; ses œuvres sont surtout en terre cuite, à laquelle la composition naturelle de l'argile donne un beau ton rouge. Il modella, sans doute, les termes, statues, vases, figurines d'animaux, peut-être les deux sphinx et les deux lions du côté de l'arrivée. (Pl. 11.)



ARMOIRES. 1. En noyer ; de transition Louis XV-Louis XVI, à corniche très saillante ; à M. de Milhé. 2. Meuble très soigné, en noyer, de la fin du XVIII^e siècle ; à M. Dufau.

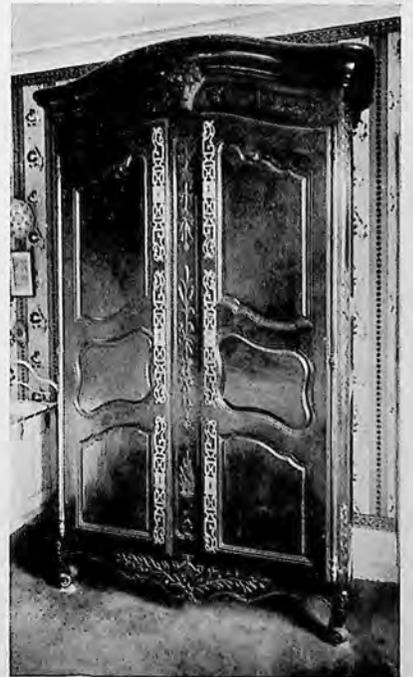


ARMOIRES. 1. De la région de Mazamet ; à M. Barraillé. 2. De la région de Montpellier, en noyer ; à M. Dreuel. 3. Meuble curieux, de composition disparate ; à M. Lannes. 4. Armoire en chêne, de caractère Louis XIV ; à Mme Damas. 5. Meuble en merisier, de la région d'Ondes ; à M. Dufau.
(Cl. Vie à la Campagne.)



ARMOIRE d'un modèle très simple, rectiligne, robuste et fruste, caractérisée par ses panneaux polychromes peints, décorés de motifs de paysages, scènes, etc., qui furent longtemps en faveur dans le Roussillon. La plupart de ces Meubles peints sont aujourd'hui disparus, et il n'en reste que quelques rares modèles, tel cet exemplaire.

IMPORTANTE ARMOIRE exécutée en très beau noyer de la région de Toulouse. Ce Meuble est à 2 vantaux montés sur de grandes fiches. Bien que de caractère Louis XV local affirmé, cette Armoire a vraisemblablement été exécutée à la fin du XVIII^e, ce qu'indique l'emploi très large de feuillages et de fleurs; à M. Giraud.



ARMOIRES. 1. En noyer du Bas-Languedoc, d'un modèle simple; à M. Chassant. 2. A. catalane, de forme très élancée, s'ornant de motifs losangés, à la base, dans les panneaux intermédiaires, et de motifs carrés dans les panneaux supérieurs; à M. de Lacroix. 3. A. languedocienne, en noyer blond de miel, à 2 vantaux garnis chacun de trois importantes entrées de serrures; à M. Delassus. (Cl. Vie à la Campagne.)

angles évidés à la gouge. A part les deux lions qui flanquent le premier perron du côté de l'arrivée, vous ne remarquez point de corbeilles de fruits et de fleurs, figures, vases de pierre qui se multiplient dans maints autres Jardins. Nul doute que beaucoup de ces éléments décoratifs aient disparu.

Par contre, les vases vernissés d'Anduze, si simplement décoratifs et aux si jolis tons fondus : jaunes, verts, bruns, sont multipliés ; il en est de toutes tailles et de toutes couleurs ; quelques-uns sont datés du XVIII^e siècle et portent la signature d'un potier d'alors : Gautier, à Anduze.

Retenez le parti heureux de stylisation des pentes dont ce Jardin est entièrement représentatif, et que vous trouverez dans la plupart des Jardins du Midi. La Maison couronne le bord onduleux d'une croupe. Les accès en sont rendus faciles du côté de l'arrivée, et la nette dénivellation, la pente marquée de l'autre côté ont permis l'ordonnement plaisant et affirmé des dispositions en terrasses, sans ruineux mouvements de terre. On a su, intelligemment, tirer parti d'une situation pour créer un ravissant décor d'architecture et de verdure. C'est pour la plupart du Jardin, un caractère à ce point dominant, qu'on s'essayait à constituer ce jeu de terrasses, même lorsque le relief du sol ne le commandait pas. (Pl. 11 et 29.)

BELLEVUE-BOUTONNET

Bien qu'il ait été exécuté selon toute vraisemblance à la fin du XVIII^e siècle ou au début du XIX^e, ce Jardin ne donne pas l'impression que celui qui l'a dessiné possédait, à beaucoup près, le talent d'un Le Nôtre. Il est certes de réalisation tardive et déjà de la période de la décadence des Jardins réguliers qui fut de 50 à 80 ans plus tardive, en Provence, comme en Languedoc. Il est toutefois fort plaisant dans sa simple ordonnance, et fort intéressant par ce qu'il témoigne d'une évolution déjà indiquée. L'encadrement de la partie axiale : deux belles allées de pins d'Alep, est d'une telle puissance que son effet domine ce que la composition générale témoigne d'insuffisance dans la formation de son dessinateur.

Vous retrouvez ici les dispositions de l'allée d'axe, établie dans une dénivellation marquée, comme à Jacou : hauts murs en terrasse, avec fontaine, et doubles volées de marches latérales. Les réalisations de ce genre apparemment plus d'une composition languedocienne avec les Jardins italiens, où l'allée d'axe prend une importance capitale dans la perspective.

Le dessin du Jardin n'est pas compliqué ; vous en percevez assez nettement les lignes essentielles du terre-plein précédant le Château, plus clairement de la fenêtre centrale de l'attique. Vu de ce point, vous constatez que ce Jardin s'ordonne de part et d'autre de la large allée d'axe qui dévale sur trois plans, en contre-bas du terre-plein, jusqu'à une porte centrale. Cette allée est flanquée, à droite et à gauche, de trois compartiments et encadrée par une double rangée de pins d'Alep, accompagnant les deux allées latérales, limitées extérieurement par un mur bas.

Le Jardiniste n'a pas cherché à constituer une décoration maîtresse dans l'axe à l'aide de Parterres, compartiments, miroirs d'eau, d'allure plus décorative que le long ruban gris continu d'une allée, mais à ordonner, de part et d'autre de cette allée axiale, de simples divisions limitées, encadrées de larges traits de buis. Les trois grandes divisions se succèdent, correspondent avec un des trois plans qui stylisent la pente, et dévalent en contre-bas du terre-plein en terrasse de la Maison, jusqu'au niveau de la porte d'entrée des piétons.

Un mur de terrasse, dont l'entablement est couronné de vases de pierre quelque peu massifs et très rapprochés les uns des autres, est coupé en son axe par un perron de 6 marches. Il marque la dénivellation, entre le terre-plein et la première terrasse. Les deux autres différences de niveaux sont accusées par des talus comportant chacun leur perron de 5 à 6 marches.

Les deux premiers perrons sont flanqués à leur base par deux vasques-fontaines, alimentées par des tuyaux de poterie, dont le dossier, appuyé contre le rampant, correspond à la dernière marche. Le dessin de la margelle, très étudié, harmonise le jeu de ses contours avec une mouluration soignée. De très gros arbustes verts taillés en socles et en sphère dominent la partie supérieure de chaque perron. Le troisième perron ne comporte pas de vasque-fontaine, mais le rampant est infiniment plus important.

Les deux dispositions de la première terrasse sont classiquement compartimentées dans l'encadrement de leur épaisse bordure écoinçonnée et taillée. Elles comportent, au centre, un rond qui

doit être autrefois un bassin flanqué de quatre compartiments limités par l'allée d'axe, l'allée latérale et les deux allées transversales et séparés par une allée cruciale. Leur garniture de végétaux est assez irrégulière, car, aux touffes d'arbustes et aux plantes qui les garnissaient à l'origine, on a, çà et là, sans souci de l'harmonie, substitué des palmiers (Chamærops). Les deux autres terrasses inférieures encadrées de plates-bandes, toujours bordées de buis, sont : la première garnie d'arbustes de petite taille et de plantes basses, la dernière de talus gazonnés. Nulle complication, vous le voyez.

Le terre-plein dallé de la Villa est fermé vers l'Est par un haut rideau de grands cyprès servant d'écran à une fontaine, précédée d'un bassin, dont la margelle est d'un charmant dessin. Cette fontaine d'esprit assez classique, traitée en glyscerie et couronnée d'une corbeille pleine de fleurs sculptées, masque la noria, dispensatrice d'eau claire.

Face à la fontaine, vers l'Ouest, part une allée transversale, bordée de deux rangées de vases en terre cuite vernissée d'Anduze, l'une contre la Maison, l'autre le long du mur de terrasse. Vous reconnaissez ces vases dont la tradition a été conservée dans toutes les propriétés languedociennes.

Malgré cet agencement, la façade principale, tournée vers le Sud, est largement dégagée, tandis qu'un bosquet masque la façade Ouest, un rideau de Cyprès la façade Est et que, derrière, la cour s'encadre des bâtiments d'exploitation. Le spectateur voyait autrefois, de terre-plein, le plus joli panorama se dérouler devant les yeux : aujourd'hui, des constructions vulgaires, comme autant de verrières, arrêtent fâcheusement le regard vers le Sud.

Dans l'axe latéral du terre-plein, tangentielle à la façade du Château, une allée s'allonge sous les pins, entre deux épaisses bordures de buis, jusqu'à une salle de repos, où contre un mur bas s'adosse un banc, ombragé de cyprès. Ainsi, cette salle se présente en balcon, en loggia, charmant retrait, d'où l'on domine des parties boisées en contre-bas.

Nous sommes dans un Jardin accueillant, habitable, confortable, bien dans la formule du XVIII^e siècle. Dans les bosquets, plusieurs salles de verdure sont ménagées, constituant des coins favorables au repos. L'une, haussée de trois marches, est rectangulaire. Meublée de bancs de pierre, elle est légèrement ombragée et assez isolée par des cyprès compacts et par des arbustes d'allure plus dégagée. Une autre comporte une table ronde de pierre, entourée d'une banquette elliptique.

Des allées sinueuses, à l'anglaise, dans le goût romantique, telles qu'on avait coutume de les tracer dans les esquisses des Jardins de transition, à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e, se glissent avec fantaisie dans les bosquets, détails superflus qui ne modifient pas la physionomie classique de l'ensemble.

Alors que la majorité des Jardins languedociens du XVIII^e comportent une profusion de statues, groupes, bustes, termes, vases, corbeilles, pots à feu, etc., ces motifs décoratifs ne sont pas multipliés ici, et le caractère de l'ensemble conserve toute sa sobriété mais judicieuse ordonnance. Et le charme discret de cette réalisation s'accroît du bel encadrement des grands pins d'Alep sur les cimes desquels chantent les cigales (1). (Pl. 11 et 29.)

JACOU

Comme c'est le cas pour nombre de Jardins du XVIII^e, un des caractères du Jardin de Jacou réside dans le jeu vigoureux et harmonieux de ses terrasses et de ses escaliers, qui stylisent les dépressions normales du sol, ou qui sont réalisés artificiellement.

Le Jardin de Jacou s'agence sur trois plans descendants immédiats. Les deux premiers sont marqués par un très important perron dans l'esprit de ceux dont les estampes du XVIII^e multiplient les images et les aspects. Le troisième plan inférieur est occupé par des dispositions compartimentées de part et d'autre du départ d'une allée axiale. Puis cette allée s'allonge en pente douce coupée par des miroirs ronds jusqu'à l'extrémité formant une plateforme légèrement surhaussée, dont l'aboutissement est marqué par une fontaine-grotte.

Si, postés contre la balustrade limitant la partie supérieure du perron de la seconde terrasse, vous percevez en vue plongeante, le départ des ordonnances de ce Jardin et le dispositif immédiat, c'est de son extrémité que vous jugez mieux l'agencement général, en amphithéâtre, comme dans un

(1) Nous donnerons ultérieurement les descriptifs de quelques beaux Jardins du Languedoc, tel celui de la Piscine, en partie reconstitué à la fin du XIX^e ; celui de Saint-Martin, en cours de reconstruction, ainsi que des essais de transpositions de Jardins Hispano-Mauresques.

Jardin italien, qui marque le départ de la composition générale et fait fond de scène, à distance.

Commencez pour cela votre promenade, en sens inverse. Voici d'abord, sur sa plate-forme formant butée d'allée, une source qui a donné motif à un agencement de fontaines, comme celles nombreuses que l'on retrouve en fond d'allées en Languedoc et en Provence. Un bâtiment en pierre a été construit au-dessus d'une source, dont l'intrados en niche surbaissée a reçu une ornementation bien spéciale, sorte de mosaïque polychrome constituée par un placage de coquillages de galets, de fragments de tuil et de pierres enrobées dans un mortier rose.

Retournez-vous. De là, l'allée axiale du Jardin se développe, interrompue par les bassins circulaires formant jonctions d'allées transversales et dont des vases encastrés dans les écoinçons des bordures de buis scandent le développement.

Au fond de cette étroite perspective longiligne s'étagent les trois terrasses, marquant et stylisant la brusque dénivellation du sol et limitant en arête nette la plate-forme sur laquelle est bâti le Château.

Comme c'est le cas dans les Jardins du Languedoc, la décoration de pierre est abondante à Jacou : vases, corbeilles, surtout, mais aussi quelques figures, statues, chiens et des bancs.

Des salles de repos sont meublées de vastes bancs de pierre à dossier et à appui-bras pleins, pris largement dans la masse de la pierre abondante en Languedoc. La végétation qui les encadre est variée : buis, trônies, lauriers Tin, laurier du Portugal, etc. Un rond-point est entouré de toute une série de vases à couvercles largement haussés sur leur socle. Si le galbe et la forme de chacun de ces vases, de facture Régence, qui sont parmi les plus beaux éléments décoratifs d'ici, sont d'un profil identique, leur décoration est variée.

En plus de ces beaux vases à couvercles, qui rappellent ceux du Jardin de La Mosson, d'autres séries de vases d'usage, simples, robustes, soulignent les points essentiels, sont posés dans les échantures ; des écoinçons de compartiments accompagnent les alignements et scandent le développement de la grande allée médiane.

Des corbeilles garnies de coquillages, de productions marines, se haussent sur le premier mur supérieur du fond du vaste escalier-perron descendant de la cour du Jardin. Par ailleurs, les piliers qui marquent l'entrée de l'ancien vaste Jardin potager-fruitier, maintenant une prairie, au lieu d'être bondés de fruits et de fleurs, débordent des légumes de toutes sortes, choux, radis, asperges, laitues, potirons, assez naïvement imités.

Le prestigieux et monumental fond d'architecture que constitue le vaste perron avec ses deux retours pleins, latéraux, traités en hauts socles, couronnés chacun d'un sphinx, ne manque pas d'allure. Au centre, une série de marches dessert le palier central ; puis, de là, l'escalier à double révolution avec paliers latéraux, contre les murs épais, se retourne vers un autre palier central supérieur, sorte de plate-forme d'observation qui forme le second échelon des trois plans.

Dans la façade de ce dispositif s'ouvre la vaste niche ouvragée accompagnée de larges pilastres que couronne une simple balustrade en fer forgé. Sur le fond de pilastres ornés de congélations et de stalactites, et en retrait de la margelle, trône la ravissante statue de Flore en marbre blanc présentant une rose, retenant un dauphin d'une main et en immobilisant du pied la tête d'où l'eau jaillit.

Le fond de la seconde plate-forme de cet escalier au-dessus de la niche de Flore s'évide de l'autre grotte rustique surbaissée au centre et se couronne de corbeilles surélevées, celles dont les motifs en guise de fleurs et de fruits sont des coquillages et des productions marines. Deux molosses en pierre, au corps disproportionné, à la tête massive et qui ne sont pas d'un animalier qualifié, datent vraisemblablement du début du XVIII^e siècle. Ils marquent le départ de l'embranchement qui, de cette seconde terrasse, fait accéder au vaste terre-plein. (Pl. 12.)

L'ENGARRAN

La disposition générale est la suivante : une allée droite, accompagnée de deux plates-bandes jalonnées de buis taillés, et flanquée des parois vertes des deux bosquets latéraux, est axée de la grille d'entrée sur le perron. Cette allée débouche sur une cour elliptique, entièrement cernée par des murs bas, encadrés de parois vertes, qui s'éploient au-dessus, lesquels viennent joindre tangentielle la façade.

Latéralement, s'ouvrent deux ouvertures entre deux piliers accostés de contreforts en consoles inversées, d'où partent deux courtes allées ; l'une à droite, dont les deux piliers supportent des sphinx, dessert la cour latérale devant la chapelle ; l'autre

à gauche, dont les deux piliers sont couronnés de corbeilles de pierre, bondées de légumes et de fruits, dessert l'autre cour latérale des dépendances. De ces deux cours latérales en contre-bas, on accède au terre-plein qui s'étend sur l'autre façade du Château. Enfin, deux autres allées partent diagonalement, face au Château, pour aboutir à des salles de repos dans les deux bosquets.

D'autres formes blanches : Flore, Pomone à la corne d'abondance, sphères sur leurs socles, banquettes de pierre, sont situées sur le pourtour de cette cour, pour se découper sur les parois de verdure, formes entre lesquelles s'intercale toute une théorie de ces jolis vases vernissés d'Anduze, avec leur contenu d'orangers et de lauriers.

L'épine dorsale du dispositif principal, axé sur le Château, qui a pour aboutissement le haut écran décoratif d'une fontaine en coquillage, est constituée par une allée médiane. Partant visuellement du palier du Perron, cette allée dévale vers l'extrémité, son développement offrant une succession de plans inclinés d'embranchements et de plates-formes.

A chaque plate-forme correspond une allée transversale constituant un axe perpendiculaire ; un miroir circulaire, un bassin régulier, sont centrés sur les deux premiers carrefours, alors qu'à l'extrémité la fontaine monumentale dresse sa façade, à la façon d'un portique, à laquelle s'accrochent sa vasque, sa tête de Neptune et ses dauphins.

A un plan incliné succède un embranchement pour accéder à la plate-forme du grand bassin circulaire ; puis c'est un autre fléchissement par un autre embranchement, et toujours une légère rampe, pour joindre le niveau du bassin régulier en contre-bas. Ce bassin est rectangulaire, avec décrochement demi-circulaire, dont le cadre répète mouvements, décrochements, écoinçons. De superbes sujets : vases au décor d'enfants et des formes vertes, sont campés sur les angles, pour les épauler.

L'ensemble du Jardin de L'Engarran et de son décor de terrasses, escaliers, fontaines, statues, vases, corbeilles, etc., est classé monument historique. (Pl. 12.)

LA FONTAINE DE NIMES

On ne prête qu'aux riches. Aussi attribue-t-on très souvent le dessin du Jardin de la Fontaine à Le Nôtre, alors que sa composition n'est point représentative de la manière du célèbre maître Jardiniste, d'ailleurs décédé depuis longtemps, lorsqu'on entreprit cette création.

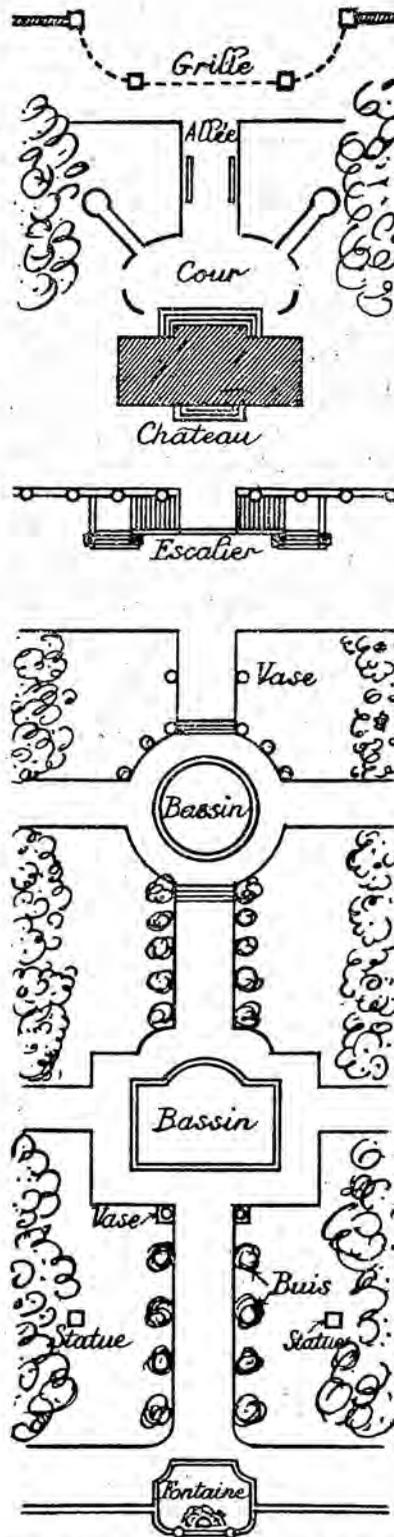
C'est à Jacques-Philippe Mareschal, ingénieur, directeur des fortifications de la Province du Languedoc, que furent confiés, à la suite d'un concours, l'étude et la réalisation des embellissements de la Fontaine. Or, bien qu'il s'attachât la collaboration d'un Jardiniste, Mareschal était un ingénieur et non un Jardiniste. Il ne possédait ni l'éducation du goût, ni le sentiment des proportions. Mareschal fit robuste, massif, avec des canaux encaissés, exprimant le caractère défensif de fossés de fortification, plutôt que l'esprit décoratif d'ouvrages de Jardins ; avec des esplanades disproportionnées, aux grandes surfaces sablées, dont les plantations des quinconces et en accompagnement, ainsi que le fond orné du Mont Cavalier, ont, avec le temps, modifié l'aspect.

Le caractère de la composition et de la disposition du Jardin de la Fontaine ne rattache donc nullement celui-ci, ni à l'esprit des Jardins de l'intelligence, de la belle période Louis-quatorzième et Régence, ni au genre délicat et maniéré de la période de décadence de ce style, dans le courant du XVIII^e.

Aussi, lorsque l'on compare l'esprit de cette création aux Jardins italiens et de Versailles, on commet la plus grande confusion de jugement qui soit. Juger cette œuvre à sa valeur n'atténue, d'ailleurs, en rien, l'intérêt qu'elle présente et qu'elle tient à la fois du cadre, des souvenirs qu'elle évoque, de sa végétation splendide, même de la profusion de son décor d'architectures, de figures, de vases.

Une très jolie grille ouvre ses deux battants à l'extrémité du pont jeté sur le canal, qui limite le Jardin du côté de l'arrivée, marque l'axe de celui-ci au départ, avec des équivalences, de part et d'autre, pour aboutir à une dissymétrie à l'extrémité. Alors qu'un temple de Diane et la Fontaine donnent tant d'importance à toute la partie gauche, aucun dispositif ne forme rappel d'équilibre sur la droite, ainsi que vous le découvrez au cours de la promenade, surtout si vous contemplez l'ensemble du vaste balcon couronnant le mur de soutènement, contrefort de la colline.

La large et courte avenue, bordée de marronniers, partant de la grille, est accompagnée, de part et d'autre, d'un ample compartiment composite, légèrement encaissé, surchargé de motifs floraux,



Plan schématique du Château et du Jardin de L'Engarran.

dans un encadrement de grands arbres en quinconce, motifs floraux qui lui donnent une physionomie de Parterre Second Empire. Sans doute, des remaniements par telles personnes qui ne connaissaient rien des styles de Jardin ont dû en altérer le caractère primitif. La courte allée, flanquée de ces compartiments, se butte sur un premier dispositif de balustrade entourant une partie découverte d'un canal transversal ; mais ses deux contre-allées immédiates se poursuivent jusqu'à une disposition

décorative : le Nymphée ; puis rétrécies et à un niveau plus bas, elles se continuent latéralement. Au delà du canal, deux esplanades assez nettement en terrasse et dominant le Nymphée, plantées en quinconce : celle de gauche, comportant le temple de Diane s'étend jusqu'à la Fontaine ; celle de droite, plus vaste, se développe, largement découverte.

Le bassin du Nymphée, avec son massif central de pierre et de figures, constitue le motif principal de la composition ; celui d'après lequel les dispositions s'ordonnent ; d'après lequel, à distance, le mur de terrasse, avec ses agencements d'escaliers, a été édifié, pour styliser la différence de relief du sol au pied de la colline, le Mont Cavalier, que domine une tour : la Tour Magne.

Regardez le très important canal en fer à cheval qui encastre les deux premiers compartiments et qu'accompagnent intérieurement et extérieurement deux promenoirs de même forme. Jalonnés de bancs, ceux-ci sont surélevés de cinq marches, au-dessus de la large allée d'axe. Le canal est enjambé par un large pont, de part et d'autre du dispositif axial. Cela donne motif à une sorte de plate-forme carrée, elle-même haussée de deux marches au-dessus de l'allée d'arrivée et du tour du Nymphée. Latéralement, accompagnant ce dispositif, s'étendent des quinconces, celui de gauche avec le temple de Diane, plus large que celui de droite.

Et, le fond est une splendeur par ses harmonies, ses contrastes, ses audaces : onduleux murs aux pierres qui se dorment, stylisant la base du Mont Cavalier au Nord ; la claire-voie de son net couronnement de balustrades ; les amples passages d'escaliers galbés qui s'ouvrent dans ces murs ; le Jardin paysager du XIX^e siècle échantonnant de sa clairière, à droite, la partie supérieure. La majorité des motifs plastiques de la décoration : termes, statues, vases à couvercles, etc., généralement en matière de belle qualité (marbre blanc) et d'une bonne facture, proviennent du splendide et riche Jardin de La Mosson (près de Montpellier). (Pl. 12.)

SAINT-LAURENT

Le Château de Saint-Laurent est bâti, en station d'altitude, sur une sorte de promontoire, en forme de pentagone qui s'avance en proue de navire, à la jonction de deux vallées très encaissées ; à gauche, la vallée de la Vis ; à droite, la vallée de la Creuze. Et toute cette arête, qui devait dévaler en pente assez brusque, a été aménagée, à la fin du XVII^e ou plus vraisemblablement au XVIII^e, en Jardin régulier, dont le jeu des terrasses stylise maintenant cette pente.

C'est, d'abord, un premier plan ordonné, sur une surface pentagonale, le Jardin avec ses frondaisons, et son décor de pierre, deux miroirs circulaires, et le miroir à son extrémité, qui réfléchissent tout cela ; puis, à distance, la large chute d'eau et en arrière-plan les montagnes, perspective splendide. Si la mise en valeur de ce fond a été voulue, elle a été brillamment obtenue.

Le premier élément de la plate-forme inférieure est constitué par un bassin, au delà duquel se développent deux tapis de gazon serts de passe-pieds et de plates-bandes, ourlés d'une épaisse bordure de buis ; tapis séparés par l'allée d'axe et limités par les allées latérales, qui les encadrent de leurs rangs de platanes. Cette compartimentation s'étale jusqu'au premier mur de terrasse, dans laquelle, malencontreusement, s'enclave une serre et s'encastrent deux corbeilles rondes.

Au centre, ce mur s'échance en hémicycle, pour le développement d'un haut perron, à deux révolutions courbes, et dont la partie centrale s'enveloppe d'une charmille. Ce perron dessert l'allée d'axe de la seconde plate-forme, flanquée de deux compartiments gazonnés, autour de bassins ronds et serts de plates-bandes bordées de buis.

De nouveau, un très haut perron, toujours à deux révolutions, se développant parallèlement au mur de terrasse et disposées en encadrement, fait accéder à chaque extrémité de l'étroit terre-plein, devant le Château. Tandis que la partie médiane et en retrait du mur de soutènement formant dossier du perron est simplement couronnée d'une margelle, avec une silhouette canine, postée à chaque extrémité, et bordée d'une plate-bande, chaque partie latérale et en saillie de ce terre-plein est limitée par une balustrade qui dévale en rampe, jusqu'au palier inférieur.

A la base et accostés au mur extérieur du haut perron, à son départ, deux sphinx sont postés en sentinelle, sur leur haut socle, qui limite deux plates-bandes latérales, se développant de part et d'autre. Ces plates-bandes, agencement assez spécial aux Jardins du Languedoc, sont traitées en vastes jardinières fixes, car limitées en façade par le mur bas à simple margelle. (Pl. 12.)

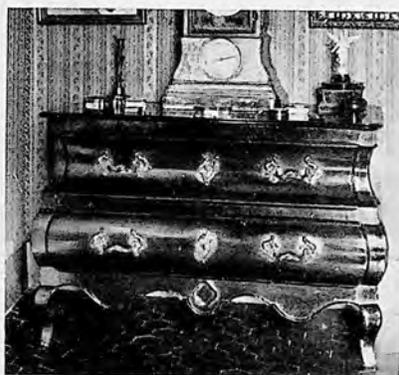


COMMUNE de la région de Toulouse, à dessus en bois et à 2 larges tiroirs, exécutée vraisemblablement au début du XIX^e siècle, à Ondes ; à Mme H. Dufau.



ROBUSTE COMMUNE languedocienne, en noyer, sur pieds à sabots décorés de feuilles d'acanthe. Influence provençale très marquée ; à M. G. Rognon.

ROBUSTE COMMUNE assez large et à trois tiroirs superposés, reposant sur des pieds cambrés, à sabots reliés par la traverse inférieure à grand motif central. Chacun des trois tiroirs est marqué en façade par 3 motifs habituels, simplement moulurés ; à M. Robin.



COMMUNE galbée à deux grands tiroirs, de style Louis XV, en noyer, avec dessus en marbre gris. Meuble vraisemblablement de la région de Toulouse, exécuté avec beaucoup de soin ; à M. Drevet.



COMMUNE en noyer, type de Meuble languedocien bien caractérisé par ses pieds cambrés à longs sabots très élégants et sa traverse ajourée ; à M. de Lacroix.

COMMUNES. 1. Commune galbée, en noyer, en forme de tulipe mi-ouverte et ventrue ; au D^r Bergé. 2. Commune du type Arbalète, à 3 tiroirs superposés. Meuble de la région de Marseillan ; à M. Chauvet.



COMMUNE en chêne, du Roussillon, sur pieds légèrement arqués se terminant par d'importants sabots, au corps s'évasant de la base vers le haut, au décor gras ; à Mme Dumas. (Cl. Vie à la Campagne.)





COMMODE en noyer de la région de Marseillan, à trois larges tiroirs. Au-dessus, Glace Louis XVI; à M. Chauvet.



COMMODE du Narbonnais, en noyer, modèle assez simple, au dessus en bois. Glace à motifs dorés; à M. Drevet.



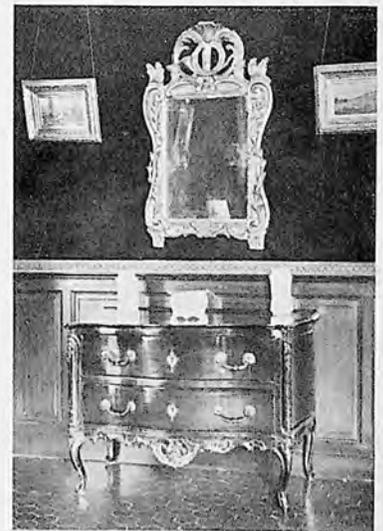
ÉLÉGANTE COMMODE galbée et ventrue, en noyer, d'esprit Louis XV, à 2 tiroirs. Au dessus, miroir à motifs dorés; à M. Chauvet.



COMMODE LOUIS XV, en noyer, de forme dite « arbalète », de la région de Moux. Au-dessus, Glace à motifs gravés; à M. J. Lebrau.



COMMODE d'un modèle assez enlévé, d'allure étonnée, à 3 tiroirs. Au-dessus, miroir à encadrement doré; à M. Robin.



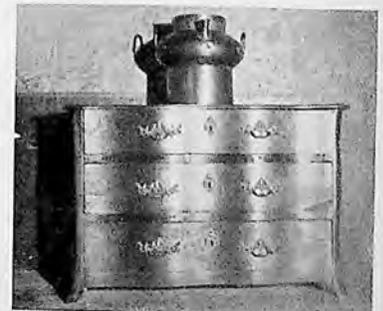
COMMODE d'un beau galbe, au dessus en bois, à façade unie. Glace à encadrement vert et or; au Dr Bergé.



COMMODE EMPIRE, à 3 tiroirs ornés de cuivre. Au-dessus, coffret de mariage en bois, avec incrustations; à M. de Milhé.



COMMODE LOUIS XV galbée en mertsier, de la région de Carcassonne; à M. Trebs.



COMMODE LOUIS XIV en noyer, avec bronzes ciselés. Au-dessus, urne en cuivre rouge; à M. de Milhé. (Cl. Vie à la Campagne et Barrailé.)

LE DÉCOR ARCHITECTURAL DES VIEUX JARDINS

MARQUANT LES POINTS ESSENTIELS DU DESSIN, ACCOMPAGNANT LE JEU DES TERRASSES, LE DÉPART, LE CENTRE OU L'ABOUTISSEMENT DE TELLES DISPOSITIONS, LES FONTAINES, BASSINS, STATUES, VASES, CORBEILLES DE PIERRE, ETC., COMPOSÉ, AVEC L'ABONDANTE VÉGÉTATION, UN TABLEAU QUI AURAIT TENTÉ LE CRAYON D'HUBERT-ROBERT.

PARMI L'ÉTALEMENT léger, presque aérien, des Pins d'Alep, sur lesquels les balustrades développent leur broderie rectiligne, les Cyprès noirs et lourds, pareils à des colonnes qui soutiendraient le ciel, luttent parfois avec le jet d'eau orgueilleux et cristallin, si léger, qui monte en fusée toujours plus haut et retombe en pluie et en pleurs. Et partout, abondamment s'essaient, des formes plastiques, qui mettent des clartés sur des parois ou des frondaisons.

DÉCOR DE PIERRE ET D'EAU

Les ravissants Jardins du Languedoc, comme de Provence, aux proportions et aux dimensions mesurées, aux verdure librement développées ou logiquement contenues, sont agrémentés de Fontaines aux eaux jaillissantes ou tombantes, de Miroirs en nappes calmes de jeu des Terrasses, de Perrons, peuplés de blanches Statues et parés de Vases élégants, de Corbeilles, etc...

De même que les végétaux taillés et les éléments du même ordre dans des Jardins classiques, ces ornements situent, marquent, soulignent tels dispositifs, tels détails précis, ou scandent le développement d'une allée, d'une terrasse, encadrent tels départs, justifient tels aboutissements.

Mais si beaucoup de Jardinistes, de décorateurs et de maîtres d'œuvre du XVII^e et du XVIII^e siècles, sous prétexte de se montrer prestigieux, tombèrent dans l'exagération d'une décoration architecturale, au détriment du bon sens, l'œuvre de ceux du Languedoc paraît plus sobre, malgré son abondance, dans quelques-unes de leurs parties.

Sur un décalque simplifié, dépouillé, d'un décor de Leblond, de Dezellier d'Argenville et de Blondel, les artisans des Jardins Languedociens ont situé des personnages : bustes et objets plastiques, animaux, figurines, vases, corbeilles, de la pierre et de l'eau dans un cadre de verdure architecturé. Sans doute peut-on parfois remarquer que le sens de la mesure n'était pas toujours présent. Là, un ample décor termine la perspective qui s'allonge devant une Demeure modeste, avec une importante avant-scène de balustrades, de sujets décoratifs et d'escaliers ; ailleurs telle Fontaine adossée est hors de proportions avec l'importance de l'Habitation, mais, tout cela est racheté par le cadre de végétation, qui estompe et nuance.

Aussi, l'abondance des sujets plastiques donne l'impression que beaucoup de richesses inventives ont été mises en œuvre et en vedette ; et ces sujets, dont beaucoup durent être établis en série, avant la lettre, ne sont pas toujours de qualité. Dans la plupart des cas, les figurines sont naïves, copies ou interprétations et d'une exécution souvent primitive ou hésitante. Beaucoup doivent être le travail d'équipes de praticiens italiens, comme nous le soulignons à plusieurs reprises.

Aucun des sujets plastiques, importante série des éléments et accessoires du Décor de jardins, ne donne le sentiment d'être suranné ou démodé. Tous ces éléments complètent très heureusement, et apportent comme des affirmations, qui soulignent le caractère très marqué des Jardins en terrasses.

Ainsi donc, les Fontaines, Groupes, Statues, Sphinx, Vases, Pots à feu, Corbeilles de fleurs, de fruits, de légumes, de coquillages, abondent, d'une expression et d'une exécution primaire, parfois hésitante, mais traditionnels et partiellement du terroir, parce que prenant comme modèles et pour la réalisation, les éléments et matériaux fréquemment trouvés sur place.

Il y a toutefois des exceptions. C'est le cas pour la Mosson, réplique Méditerranéenne de Versailles, de Vaux-le-Vicomte, et d'autres créations maîtresses. Si nous nous référons aux vestiges des motifs qui demeurent et à ceux qui ont été transplantés, les Jardins de cette propriété, qui fut somptueuse, paraissent n'avoir été meublés que d'œuvres de plein air de tout premier ordre.

IMPORTANCE DES FONTAINES

Les Fontaines prennent une place d'autant plus importante dans les Jardins méridionaux, que l'eau devient ici précieuse par la fraîcheur qu'elle dispense. C'est le cas du Languedoc, où les Fontaines décoratives se multiplient dans les Jardins urbains et dans ces Jardins des Résidences de Plaisance, dans la campagne. Il n'est presque pas de Jardins où je n'en ai constaté la présence, tantôt très importante, et ornée originairement dans une note cinquante, tantôt plus sobre de caractère, plus décorativement architecturée.

Les Fontaines, au vaste décor polychrome que sont les premières, sont généralement l'objet d'un vaste déploiement. Elles sont habituellement postées comme butée d'allée et fond de perspective : souvent, face à l'Habitation. C'est le cas des Fontaines de la Mosson, particulièrement bien architecturées, de l'Engarran, et de la Mogère également, dont les dispositions se développent en butée d'une allée bordée de Lauriers-roses.

On a donné à ces Fontaines polychromes, faites de placages souvent mosaïquées, le nom de Fontaines de coquillages, parce que beaucoup d'entre elles comportaient des panneaux de coquilles de tout ordre. Elles sont dans le type de celles qui parent les Jardins de villes italiennes de Toscane et des environs de Gènes.

Ces décors s'apparentent, en effet, plus avec ceux de l'Italie (transposition des Fontaines de la Renaissance, qu'avec les décors de Jardins hispano-mauresques (cependant l'Alcazar de Séville présente aussi des Fontaines et des murs de couleur). Le crépi rose qui recouvre la plupart des façades et que le temps décolore, en le fanant délicieusement, se dore doucement sous la lumière. Les assemblages de couleurs, sans doute violents, maintenant adoucis, lavés, patinés, devaient joliment chanter dans l'encadrement des feuillages et sous le ciel lumineux du Midi. Cela faisait sans doute, et fait oublier l'indigence et le clinquant des verroteries, d'une partie des matériaux mis en œuvre.

La Fontaine de coquillages confinait à la Grotte, aussi décorée de coquillages. Des exemples de Grottes existent près de Paris, au séminaire d'Issy, au Château de Wideville ; cette Grotte est ornée de peintures de Vouet et de stucs de Sarrazin. A Fontainebleau, l'ancienne Grotte du Jardin des Pins était quelque chose de pareil, quoiqu'elle n'ait jamais eu de coquillages, mais des imitations seulement, faites de petits creux. A Versailles, la Grotte que La Fontaine a décrite dans Psyché était aussi ornée de coquillage. Il y en avait encore d'autres semblables, sous les terrasses de Saint-Germain. Le sous-sol du Pavillon Henri IV, qui y faisait suite, est encore nommé : la Grotte.

Les autres Fontaines, généralement d'une tenue plus stylisée et plus sobre, s'adossent au fond du premier perron, qui, du terre-plein à l'Habitation, fait accéder au premier plan intérieur. Ainsi, elles parent superbement, associées au jeu des volées de marches et de piliers des Perrons, le socle sur lequel la Maison est mise en valeur.

L'eau, toujours précieuse, qui coule plutôt

qu'elle ne jaillit de ces Fontaines de perrons, va s'étaler en nappe dans un ou plusieurs Miroirs, situés sur des plans successifs inférieurs. C'est le cas à Jacou, à Alco et dans maints autres Jardins.

FONTAINES QUI DEMEURENT

La Fontaine de la Mogère est une de celles que l'on a voulu les plus somptueuses et les plus colorées. Elle s'éploit fort bien architecturée, en hémicycle, ses piliers couronnés des formes plastiques : Vases et Statues. « Ici, a écrit A. Hallays, ce qu'il y a de factice, de puéril, dans ces tableaux en coquillages et ces stalactites en ciment, disparaît, si séduisant est l'effet de l'ensemble. On ne voit plus les colifichets ; on est ravi par la magnifique élégance des lignes de l'hémicycle se dessinant en plein azur, par la grâce des sculptures et surtout par l'adorable douceur du coloris. Un enduit rose couvre toute la muraille, sauf sur deux panneaux où des Statues ont été peintes en trompe-l'œil, jaunes sur un fond bleu », et très vraisemblablement à fresque.

Il est fâcheux que très postérieurement on ait voulu encadrer et accompagner ce décor (subtilement évocateur d'une époque qui voulut réaliser avec peu) de Dattiers des Canaries et de Chamærops ; cette végétation exotique paraît somptueuse en premier chef ; mais elle est d'un caractère si différent que, de temps à autre, il semble que la logique veut reprendre ses droits ; une gelée fit momentanément disparaître les frondaisons exotiques et rendre à la Fontaine son aspect primitif.

La Fontaine de la Mosson, de création antérieure, était plus architecturée, plus stylisée et plus monumentale. Elle subsiste malgré la ruine de cette propriété, car on n'a pu en vendre et en transporter les éléments, comme on le fit de la grille (à l'Engarran), de ses Termes, Statues ou Vases, maintenant dans le Jardin de La Fontaine à Nîmes.

Une haute muraille enveloppe la scène d'un théâtre d'eau où des coquillages dessinent des pilastres, des arcades et toutes sortes d'ornements : au milieu, une Statue domine un amas de rochers d'où l'eau ruisselle en cascade pour remplir un petit bassin, et les lignes de la margelle répondent harmonieusement aux lignes de décor reféti. De chaque côté du motif principal, d'autres Fontaines jaillissent du mur et tombent dans des vasques en forme de coquilles.

SUJETS PLASTIQUES

Les Nymphes, Faunes, Enfants, Animaux divers, sculptés dans la pierre ou modelés dans la terre, sont dispersés çà et là, parmi la végétation abondante des Jardins.

Mais, si vous exceptez quelques figures vigoureuses comme les robustes Termes et les très beaux Vases à couvercles, en marbre blanc, du Château de la Mosson (maintenant dans le Jardin de la Fontaine à Nîmes), quelques autres très beaux sujets à la Piscine, cette décoration est, dans l'ensemble, de conception un peu naïve. On ne peut demander plus aux équipes de Sculpteurs locaux et italiens, des artisans plutôt que des artistes, qui en étaient chargés ; mais chaque sujet, qui concourait bien à la conception d'ensemble et pour une figure en plein air, l'aspect naïf n'est pas déplaisant dans une même note. La plupart des Statues et sujets plastiques sont en pierre (assez rarement en marbre blanc), et en terre cuite, ces derniers surtout dans le Haut-Languedoc.

Parmi les sujets caractéristiques, les Statues d'enfants généralement représentés avec

des poissons ou des oiseaux dans leurs bras, Exemple: « L'enfant et les dauphins », « L'enfant aux oies », etc., sont d'un effet très heureux.

Les animaux apparaissent sous forme d'énormes chiens, de lions, de sphinx, etc. Les exécutants n'étaient pas des animaliers, aussi, prenaient-ils des licences avec les formes anatomiques. Ces sujets flanquent normalement les départs d'escaliers, si nombreux dans ces jardins en terrasses.

Ces éléments plastiques ne sont jamais placés au gré même de la fantaisie, ils sont là pour marquer les points essentiels du dessin, en scander le développement, amplifier l'effet décoratif, découper leur forme blanche ou rosée sur les rideaux de verdure, s'éployer en butée d'allée, mettre une silhouette claire à l'extrémité d'une vue, marquer un carrefour, une croisée d'allée. Ils se justifient, en ajoutant la forme précise, soulignant, accentuant le départ ou l'aboutissement de telle ligne.

Parmi les plus célèbres « producteurs » dans ce domaine, il faut citer le sculpteur (et modèleur) toulousain François Lucas (1736-1813). François Lucas, né à Toulouse, fils du peintre et sculpteur Pierre Lucas, fut élève et lauréat de l'Académie des Beaux-Arts de Toulouse, dont il obtint le grand prix en 1764 ; il y devint même professeur de sculpture trois ans plus tard.

Plus de cent cinquante modèles, Statues ou bas-reliefs en terre cuite, en plâtre, en bois et en plomb étaient destinés en grande partie à des Habitations et à des Jardins de la région toulousaine, à Saint-Élix entre autres, où il eut un atelier, dans lequel il accumula quantité de maquettes. Il avait été appelé et apprécié par Jean-Charles Ledesme, baron de Saint-Élix, aide-major général et grand-bailli du Valois, qui fut une manière de Mécène, très opportuniste d'idées. Sa statue, signée F. Lucas et datée de 1762, trônait dans une des orangeries.

F. Lucas ne se laissa pas entraîner totalement par l'évolution qui se déclarait à cette époque pour le style Louis XV ; il conserva les directives de l'antique et ses modèles s'inspirent des œuvres marquantes.

Beaucoup de terres cuites (Vases, Corbeilles, pommes de pins, figures) furent éditées en nombre dans un atelier important. Des moules et des maquettes ayant été conservés, les modèles de Lucas furent longtemps encore reproduits après son décès.

VASES ET CORBEILLES

Vases de pierre aux parois épaisses, bien adaptés à l'usage de contenant, taillés dans une robuste et rude matière sur laquelle le soleil a déposé sa patine dorée et le temps plaqué de fines et impalpables mousses, ont été multipliés sans limite.

Tous les Jardins montrent un riche épanouissement de ces Vases, Corbeilles, Pots à feu. De grandes Urnes sculptées d'où s'échappent une flamme de pierre ; des Vases de style que closent précieusement des couvercles ouvragés : des Corbeilles de pierre ou de terre cuite qui imitent l'osier tressé, que bondent des fleurs, des fruits, de prosaïques légumes et des coquillages de même matière.

Les sculpteurs qui ont fouillé la pierre y ont mis un accent de vie, de naïveté dans les sujets, et de vérité dans la représentation des fruits, des fleurs, des légumes, en corbeilles. Enfin, les Pots à feu règnent, aussi bien sur les entablements, couronnements de Maison, que sur les bahuts de terrasse, balustrades, socles.

Ce sont là autant d'éléments décoratifs précieux ou d'une charmante plastique, en parfaite harmonie avec les dispositions régulières d'une grâce surannée et dont le temps et la végétation se sont chargés d'adoucir la rectitude géométrique.

Fontaine adossée. Sur ce fond architectural de pilastres et d'arcades en plein cintre surbaissés, se superposaient deux Vasques, celle inférieure

plus importante, dans laquelle, au-dessus, une tête de Dauphin déverse l'eau qui retombe en cascade, pour s'étaler ensuite dans un vaste Bassin. Cette Vasque s'adosse au mur de la seconde Terrasse du Château d'Alco. (Pl. 15.)

Fontaine adossée, simplement marquée par un faible retrait, dans un des bâtiments annexes de la Piscine; comme c'était largement le cas en Provence, le Dauphin est le sujet principal de cette Fontaine ; il déverse l'eau dans une Vasque, d'où elle retombe dans un Bassin mi-circulaire, à la robuste margelle de pierre (La Piscine). (Pl. 15.)

Fontaine qui se dresse à l'extrémité latérale d'un terre-plein, devant le petit Château de Bellevue-Boutonnet, disposée pour masquer une noria. Cette Fontaine est une des dernières réalisées dans le Languedoc, à la période de décadence des Jardins réguliers. Elle est traitée à la façon des gypseries, avec des congellations et se couronne d'une grande corbeille de fleurs. L'eau est d'abord déversée dans une Vasque, pour retomber dans le Bassin formant un minuscule Miroir d'eau. (Bellevue-Boutonnet). (Pl. 15.)

Fontaine adossée contre un mur de soutènement d'une Terrasse agencée en vaste Perron de Jardin. Encastrée dans le mur, cette Fontaine a pour sujet un Dauphin qui se détache sur tout un fond traité en gypserie, avec congélation, et dont l'eau était recueillie dans un minuscule Bassin. (Pl. 15.)

Ancienne Fontaine de cloître de Villemagne. Bien que le mur de cette Fontaine ait été retouché et restauré maladroitement, l'ensemble est intéressant, car il montre une des toutes premières Fontaines exécutées dans le Languedoc, vraisemblablement au XVIII^e. Elle comporte tout un agencement avec centre hémicirculaire, que couronnent des Vases et un motif au fronton, alors qu'au milieu s'encastrait un Neptune, au-dessus d'une Vasque. L'ancien Miroir est occupé par une corbeille, dans laquelle on a laissé croître deux arbres parasites. (Pl. 15.)

Fontaine de coquillages et polychrome, formant butée de fond de la grande allée d'axe de L'Engarran. Bien que très simplifiée, d'une architecture plus simpliste, cette Fontaine demeure dans le même esprit que celle de La Mogère et surtout de La Mosson. Le motif central à rameaux, indiqué en arcades, au lieu de constituer une niche, comporte deux fonds superposés, terminés par une figure, d'où l'eau retombe en deux nappes, pour s'étaler dans le Miroir ; congélation, mosaïques, encadrent cette partie centrale, et sur les panneaux latéraux sont des attributs, tandis qu'une balustrade s'encaissait en larges frises, sous l'entablement garni de Vases, Corbeilles, Statues, etc. (Pl. 15.)

La Fontaine de La Mosson est traitée dans l'esprit de celle de La Mogère. Son développement architectural est très marqué, aux pilastres et panneaux se développant de part et d'autre d'une niche centrale. Couronnement de Corbeilles de fruits et de Statues, tandis qu'à la base, sur des socles, des Neptunes déversent l'eau dans le grand Bassin. Dans la niche centrale, se superposent plusieurs Vasques, sur un fond, au dessin assez primitif, de coquillages, de congellations, etc. Les deux panneaux, de part et d'autre de la niche, ont comme motifs décoratifs, des encadrements avec attributs, tandis que les panneaux antérieurs devaient comporter également des sujets peints. (Pl. 15.)

La Fontaine polychrome. Un bâtiment en pierre, construit au-dessus d'une source, présente un intrados orné d'une sorte de mosaïque, constituée de coquilles marines, de galets, de fragments de meulière, de tuf en pierre. Cette décoration polychrome demeure dans le même esprit que le principe décoratif des Fontaines, avec cette particularité qu'elle constitue le décor d'une véritable source-Fontaine (Domaine de Jacou) (Pl. 15.)

Fontaine de style Louis XIV. Remarquablement architecturée, construite en pierre pour les parlements, encadrements, etc., et en moellons pour les pleins, cette Fontaine est constituée par une immense niche en demi-coupe, que couronnent des motifs décoratifs, aujourd'hui dégradés par le temps. Au centre de cette niche, une importante tête de Neptune déverse l'eau en abondance, jusqu'à 80 hl. à l'heure, entre deux dauphins, retombant dans une coquille en pierre, supportée par une Console en fer forgé, pour s'écouler dans un petit bassin. De là, par le système des vases communicants, celui-ci alimente un très beau Miroir Louis XIV, à la très belle margelle, lequel est complètement distinct de la Fontaine elle-même. Il demeure, dans la demi-coupe de la Fontaine et sur les panneaux latéraux, trace des fresques qui devaient être de bel effet. Cette Fontaine est restée dans son état ancien et n'a, jusqu'alors, subi aucune restauration. (Pl. 15.)

Fontaine du Château de La Mogère. Sauf les deux panneaux unis, dans lesquels sont encore des sujets peints à fresque, toute la surface remarquablement architecturée de cette Fontaine présente une succession de panneaux, pilastres, panneaux, petits encadrements, composés de matériaux de couleur, de congellations, de motifs décoratifs traités à la façon des gypseries ; également de véritables mosaïques, dont les traits et les motifs sont surtout marqués par des coquillages. L'entablement de cette Fontaine est orné d'objets, sujets plastiques : chevaux marins, enfants, Vases à couvercles, etc... Malgré l'opposition frappante qui existe entre tout ce qui est originairement architecture décorative, et toute la polychromie un peu clinquante, réalisée parfois avec quelques matériaux de pacotille, l'effet est original et marquant. Dans la niche centrale trône une Statue, dans un enrochement, au pied de laquelle un triton déverse l'eau. (Pl. 28.)

Les Sphinx sont d'un emploi limité dans les Jardins du Languedoc, mais ils sont généralement traités avec recherche. Ce sont les éléments décoratifs qui, entre tous, marquent mieux leur époque et les influences : fin Louis XV, Louis XVI, retour d'Égypte, etc., que les autres sujets plastiques. C'est le cas de celui-ci, en pierre, posté en sentinelle sur un socle élevé, à la base du grand Perron de la terrasse supérieure du Château de Saint-Laurent-le-Minier. (Pl. 16.)

Sphinx en terre cuite, de l'atelier de Lucas. Tandis que les Statues et autres éléments décoratifs sont en pierre, dans la région de Montpellier, les sujets plastiques de cet ordre sont généralement en terre cuite, dans la région de Toulouse. L'atelier du sculpteur et modèleur François Lucas fut le dispensateur d'une infinité de modèles, qui avant la lettre étaient façonnés en série, (Saint-Urcisse). (Pl. 16.)

Neptune. Une des figures allégoriques, en pierre, postées sur la haute margelle couronnant le mur épais qui entoure l'ancien réservoir du Château d'O. Les silhouettes de ce genre jouent un rôle décoratif très caractéristique dans les Jardins du Languedoc. (Pl. 16.)

Statue de Diane dans le Jardin du Château de L'Engarran. Cette figure allégorique, traitée avec assez de recherche, se dresse sur un socle important décoré, en façade, d'attributs Louis XVI. (Pl. 16.)

Motif de fontaine en terre cuite. Jeune homme à pieds de bouc, soufflant dans une conque, terre cuite de Toulouse, très vraisemblablement de Lucas et d'époque. Ce motif était vraisemblablement posé devant un agencement formant Fontaine d'appui (fin du XVIII^e). (Pl. 16.)

Jardinier en terre cuite dans le costume de la fin du XVIII^e. Un des modèles de Statues des Jardins de la région de Montpellier, de l'École de Lucas, d'un caractère naïf, rustique et champêtre, si à la mode au temps des croisades, et dont tant d'exemplaires furent postés dans les Jardins. (Pl. 16.)

Statue d'homme avec Chien, un des plus jolis motifs décoratifs des Jardins de La Fontaine de Nîmes, provenant vraisemblablement du Château de La Mosson. (Pl. 16.)

Statue de Flore, en pierre, sur socle rond, dans les Jardins de L'Engarran. Cette silhouette blanche se détache avec vigueur sur un fond de verdure. (Pl. 16.)

Curieuse figure de Chien d'une facture naïve, mais d'un caractère cependant très expressif, comme celles que l'on posait sur de robustes et hauts piliers. (Mas d'Astors.)

Une des quatre grenouilles en pierre posée sur la margelle d'un Bassin rond, de la Villa de Baichis. Bien que sculpté assez largement, ce motif décoratif n'en est pas moins très réaliste d'effet. (Pl. 16.)

Lion en pierre, posté sur un socle massif, au départ d'un escalier, dans le Jardin du Château de Saint-Laurent-le-Minier. L'animal est traité avec assez de relief, mais assez naïvement, comme c'était le cas pour tous les sujets exécutés par des équipes de sculpteurs praticiens. (Pl. 16.)

La Moisson. Élégamment drapée, cette figure allégorique, à la tête particulièrement fine et expressive, se dresse sur un socle élevé, dans le Jardin de La Fontaine de Nîmes. (Pl. 16.)

Sujet décoratif de Parterre. Un enfant, monté à califourchon sur une Oie de Toulouse assez fidèlement représentée, soufflé dans une sorte de cor, tout en maintenant la bête par le cou. (Jardin de Rochemonts.) (Pl. 16.)

Enfant et Poisson, sur socle bas, garni de pierre, dans un Parterre du Château de Rochemonts. Il est de nombreux groupes de ce genre dans les Jardins du Languedoc, qui mettent d'agréables et jeunes silhouettes de l'enfance et dont, à Versailles, on tira un si juvénile parti. (Pl. 16.)



JOLIS MODÈLES DE CONSOLES. 1. Table-Console Louis XV; à M. Théron de Montauque. 2. Console du XVIII^e siècle, en bois sculpté et doré, avec dessus en marbre gris; Musée de Toulouse. 3. Table-Console en noyer, avec important tiroir; à M. Robin. 4. Console Régence en noyer, à dessus en marbre. Au-dessus, tableau de Pillement; Le Matin; à M. Lambrigoat. 5. Table-Console en bois doré, du XVIII^e siècle, surmontée d'une glace de même époque; à M. Bergasse.

TABLE-CONSOLE, en noyer, de la région de Nîmes, à dessus de marbre, à quatre pieds cambrés, à motifs découpés et ajourés dans la ceinture. Meuble bourgeois de qualité, très décoratif; au comte de Forlon.



MEUBLES SOIGNÉS. 1. Console demi-lune; à M. Bergasse. 2. Table-Console Directoire en merisier. Au-dessus, fontaine en marbre et chandeliers en cuivre; à M. de Milhè. (Cl. Vie à la Campagne et Barrailé.)



TABLE-CONSOLE RÉGENCE, en noyer, à piètement galbé très affiné et reposant sur des sabots très enlevés. Au-dessus, terrine à pâté de lapin vernie rouge brun; au Dr Bergé.



TABLE D'ESPRIT LOUIS XIII d'un type massif. Les 4 pieds tournés, comme les deux barres longitudinales, sont à sphères superposées, alors que les deux barres latérales sont en vaille. Au-dessus, pot en ferraille de Saint-Jean-de-Fos; à M. de Reilhun.



TABLE CATALANE d'un modèle simple, constituée par un corps principal rectangulaire et un étroit plateau fixé sur les quatre pieds reliés à la base par des traverses. Cette Table s'amplifie par deux abatants maintenus relevés par deux supports pivotants; à M. Castan.



TABLE CATALANE aux piétements découpés et en forme de lyre, reliés avec le dessus par deux tringles arrabées, modèle caractéristique présentant une parenté évidente avec la Table basque-espagnole; à M. J. Alquier.

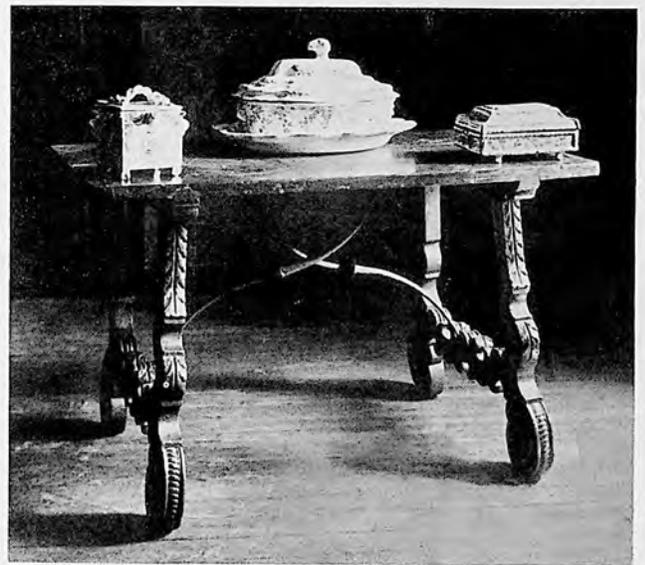


TABLE CATALANE de la fin du XVII^e siècle ou du début du XVIII^e siècle. Modèle de petites dimensions, au fort piétement en lyre, aux pieds reliés deux à deux par deux tiges métalliques se croisant. Sur le dessus, à gauche, théière carrée de Pézenas; au centre; soupière de Montpellier; à droite; coffret jaune de Montpellier; au vicomte de Lacour de Montalba.



GRANDE TABLE CATALANE de ferme, d'un modèle robuste, avec son piétement à lyre contre lequel s'appliquent des consoles et d'où partent 2 tirants métalliques établis comme pour soutenir le centre de la Table. Dessus vaste, plutôt uni; à M. J. Alquier.



TABLE-GARDE-MANGER CATALANE, au piétement en lyre retournée, se terminant par un large évasement circulaire, avec détails et coups d'ongles sur la tranche et enroulements sur les faces latérales, reliées par quatre importantes traverses en ceinture. Meuble d'un caractère robuste très marqué; à M. J. Alquier. (Cl. Vie à la Campagne.)

UN MOBILIER AU DÉCOR SIMPLIFIÉ OU SURCHARGÉ

QUELS SONT LES CARACTÈRES GÉNÉRAUX DES MEUBLES DU LANGUEDOC ET DU ROUSSILLON, LES BOIS GÉNÉRALEMENT MIS EN ŒUVRE, LES FORMES ET LES ORNEMENTS PRÉFÉRÉS DES ARTISANS LOCAUX, ET DANS QUELLE MESURE PEUT-ON PARLER DE MEUBLES TYPIQUEMENT RÉGIONAUX ?



LE MEUBLE a-t-il connu, dans le Languedoc, une originalité suffisante pour qu'il soit possible de parler d'un Mobilier Languedocien, au même titre qu'il existe un Mobilier nettement Provençal par exemple.

L'ÉTERNELLE CONTROVERSE

La question est discutée, comme dans maintes provinces, par nombre d'autochtones, et nous avons rencontré ici des objections déjà soulevées en d'autres régions de France, où l'originalité du Mobilier régional n'apparaît pas dans toute sa vigueur. S'agit-il du Meuble de qualité ? On y voit une copie servile des modèles parisiens et des grands centres. S'agit-il du Meuble rustique ? On le considère comme trop rudimentaire pour présenter quelque intérêt. C'est là une double erreur à mon sens.

Comment les Artisans locaux, n'ayant pas la même formation, ne disposant pas des mêmes éléments, pourraient-ils copier les modèles réalisés par les Maîtres parisiens ? Tout au plus pouvaient-ils s'en inspirer, et c'est précisément dans l'interprétation qu'ils en ont faite, que réside l'originalité du Meuble bourgeois régional.

D'autre part, pour le Meuble rustique, l'absence de modèles extérieurs devait nécessairement susciter l'esprit d'invention chez l'Artisan, et, si sobrement que soit traité le Meuble paysan, il ne revêt pas moins une originalité affirmée dans sa structure même.

Il n'existe pas d'Art régional Languedocien, m'a-t-on cependant affirmé. Ce que vous voyez est surtout du Provençal. Éternelle histoire d'opinion toute faite, parce que chacun est habitué d'avoir constamment telles formes de Meubles, et arrive à ne pas les distinguer nettement, ni à les différencier avec ceux des Provinces voisines.

Il y a, dans le Languedoc, une architecture et un type de décoration de la Maison, une Architecture et une décoration de Jardin. Il existe aussi des types de Meubles assez caractéristiques, sans que ceux-ci présentent des points très saillants, l'originalité saillante et marquante les Meubles Provençaux par exemple, et une abondante variété de modèles et de variantes adaptées à des destinations et à des utilisations marquées.

CARACTÈRES ESSENTIELS

A première vue, les Meubles Languedociens ne présentent pas de différences très marquées avec ceux de la Basse-Provence, surtout avec les Meubles dits d'Arles. Cela, lorsque vous les observez après avoir franchi le Rhône, de Beaucaire à Nîmes, et partiellement, jusqu'au delà de Montpellier. C'est à Nîmes et aux environs, que j'ai pu, maintes fois, remarquer combien ces Meubles s'identifiaient avec ceux de Provence tout en s'en différenciant.

Les Meubles Languedociens se présentent ouverts dans la même matière ; ils montrent les mêmes lignes générales ; leurs formes sont en quelque sorte identiques, de proportions correspondantes. Mais ils sont, en général, plus simplement traités, dépouillés de beaucoup de détails, moins richement décorés et souvent parés d'une façon plus naïve, avec quelques exceptions.

En général, les Meubles de la région de Nîmes présentent presque une aussi grande richesse de matières, de perfection de travail, parfois même plus de préciosité dans quelques détails que ceux de la région d'Arles. Ils sont encore assez ouvragés, assez riches d'aspect, avec tels motifs de décorations, ajourés et sculptés. Mais, au fur et à mesure que l'on s'éloigne de Nîmes, on constate la tendance

de simplification qui se souligne graduellement, de Montpellier à Toulouse, par exemple, et de Sète à Narbonne.

Puis, apparaît graduellement dans les régions de Sète, Béziers, Narbonne, et en continuant vers le Sud, la tendance à l'alourdissement par l'influence du style général régional Catalan, avec, ou non, l'ajouté d'éléments décoratifs catalans, plus lourds, plus gras, avec le style Languedocien simplifié, se remarque assez nettement. L'influence Catalane domine visiblement, même dans de nombreux cas en se traduisant par des Meubles plus massifs, et surtout très ornés. Le Meuble Languedocien, excepté partiellement dans la région de Nîmes, où je vous le souligne de nouveau, il est assez riche d'aspect, et de Montpellier se présente en un stade plus simplifié, moins orné, d'une belle facture cependant ; car, en général, il est aussi bien façonné, exemple la Panetière, car il en existe des types plus sobres de lignes, de formes, d'ornementation, de facture, n'est plus généralement galbée, aux façades onduleuses, mais plus simples, plus près de sa destination. Le Meuble Languedocien apparaît, à qui le regarde et le scrute, plus dépouillé et plus simplifié que le Meuble Provençal ; mais il témoigne de cette tendance, et offre cette particularité d'être souvent agrémenté de quelques motifs décoratifs : coquilles et autres motifs, au centre, ajourés de la traverse du bas, des Armoires, Commodes, Buffets, Panetières, ce qui lui confère une particulière élégance. Les Armoires sont fréquemment décorées de motifs, également découpés et ajourés, ajoutés en fronton.

VARIÉTÉ LIMITÉE

Il semble que longtemps avant la lettre, on ait voulu « normaliser » la production et limiter le nombre de types de Meubles. Ainsi, si la Panetière existe et dut être assez largement utilisée, on ne rencontre guère d'Étagères pour la vaisselle d'étain et d'Armoires-appliques à verres, comme sur la rive gauche du Rhône.

Point de « Tamisadou » non plus, ou de très rares exemplaires, ni de ces jolis Pétrins, composés pour s'assortir avec la Panetière, qui surmontait l'un de ceux-ci dans la Maison. Pourtant, les besoins étaient les mêmes. Et cela me suggère que ces Meubles, réalisés d'une façon plus simple, plus fruste, ne retiennent pas l'attention et ne furent guère conservés. Me faut-il ajouter aussi qu'ils ne donnaient pas lieu à fabrication ultérieure, comme ce fut le cas pour les Meubles provençaux lorsque ceux-ci furent mis à la mode, après la création du Musée Arlaten, par Mistral et la constitution de collections. Les Buffets-Étagères ne durent pas être appréciés, mais les Bas de Buffets existent assez variés. Les Buffets à deux corps pleins sont très rares ; les Buffets d'office également. Enfin, ceux à portes vitrées, types toujours très tardifs dans les autres provinces, sont inexistantes. Je n'ai pas rencontré de ces Buffets dont les artisans de Basse-Provence ont façonné tant d'exemplaires si ouvragés.

Les Armoires Languedociennes ne donnent pas le sentiment, à quelques exceptions près, d'avoir été l'objet de recherches très poussées. Les Lits, moins nombreux, furent très simplifiés. Les Commodes sont nombreuses et assez variées. Les Bureaux étaient moins largement utilisés.

Les Sièges, Canapés, Fauteuils, Chaises, très apparentés avec ceux de Provence, comportent de très bons modèles. Pour beaucoup, les artisans ont interprété de très près les modèles des grands centres, mais avec des différences

de proportions et des naïvetés dans les détails tels ces Sièges d'esprit Louis XVI, au piètement équilibré, gainé ou non, largement évidé d'une profonde et large cannelure.

Dans la première moitié du XIX^e, on a établi des Chaises assez curieuses, à mouvement courbé ; des Armoires aux grandes surfaces aussi dépouillées, aussi nues, que celles de quantité de Meubles modernes, ont été influencés par les styles Charles X et Louis-Philippe. De même, on établit des Lits « bateaux », interprétation tardive des modèles de styles successifs immédiats ; ils sont en général très lourdaux.

Cette orientation au dépouillement, à la simplification, se remarque, d'ailleurs, dans maints Meubles Louis XVI, fin de style ou Directoire, exécutés vraisemblablement avec un retard marqué.

Glaces et Miroirs sont nombreux, la plupart aux amples frontons, à la composition étoffée et abondante. Double influence, celle de la Provence, celle de l'Espagne, dont les ors des ornements d'église revêtent, à leur tour, ces ornements d'intérieur, plus profanes.

FORMES ATTARDÉES ET EMPRUNTS

Dans les campagnes, beaucoup de Meubles sont demeurés d'esprit Henri IV-Louis XIII, influence gasconne assez indiquée. Dans les styles Régence et Louis XV, les formes sont parfois « relâchées » ; entendez par là que les moulures elles-mêmes (à plus forte raison le décor) n'ont pas la netteté et la franchise de profil que celles remarquées sur le Meuble parisien. Je vous ai dit ci-dessus comment on traduisait et interprétait les formes Louis XVI.

Comme il faut s'y attendre, le Meuble de qualité ne présente pas beaucoup d'originalité. Les beaux Meubles des gens aisés venaient de Grenoble (Hache), de Lyon (Nogaret), et surtout de Paris. Et, à n'en pas douter, de grands Ébénistes sont venus tailler le bois à Montpellier, au XVIII^e, d'après les dessins de Salembier, de Pajon, d'Offenord. D'autres Meubles arrivaient par mer à Sète ; témoin le grand Meuble-boiserie qui était inclus dans un mur à Montpellier, qui rappelle les boiseries de Trianon.

Dans le Roussillon, estime notre collaborateur M. Castan, il n'y a pas de style nettement caractérisé pour le Meuble régional, soit par la forme, soit par le détail de l'ornementation. Les Artisans du Roussillon copiaient à leur façon les Bahuts, Armoires, Commodes des XVII^e et XVIII^e ; mais quelques Meubles du XIX^e sortent de l'ordinaire ; le travail est soigné. Là encore, M. Castan juge avec un œil habitué à voir des répétitions, alors que des Meubles d'une facture « catalane » se remarquent nettement par leur robustesse, l'abondance et l'ampleur de leurs détails décoratifs.

QUELQUES ARTISANS LOCAUX

Dans le Languedoc, les archives départementales permettent de relever les noms de nombreux Menuisiers, Sculpteurs, Ébénistes, Doreurs, ayant travaillé aux XVII^e et XVIII^e siècles, en diverses villes et localités, en même temps que dans les églises et communautés.

Pour le XVII^e, on peut citer entre autres : à Narbonne, Antoine Crusel et Pierre Monge, menuisiers ; Richard Langlois et Jean-Paul Roudière, doreurs. A Carcassonne, les sculpteurs Jean-Jacques Maler, Melair fils, Jacques Melair, Pierre Melair et le doreur Henry Sacombe. A Limoux, le menuisier-sculpteur-marqueteur Jean Gaubil. En 1625, il fit un Coffre à couvercle cylindrique en bois sculpté et marquetier portant l'inscription : « Nous,

Bidault et Lucquette Covet, avons fait faire ce Bahut en l'an 1625 à M^o Jean Gaubill, natif de Limoux en Languedoc. » A Azille, le menuisier Benjamin Mandet. A Peyriac-Minervois, le menuisier Baptiste Ravalhe. A Caudiès, le sculpteur Jean Rosier.

Au XVIII^e se signalent, à Carcassonne : Jean Masse, menuisier en Meubles. A Castelnaudary, les menuisiers Raymond Amalric, Pierre Andrieu, Paul Brin-Esqurol. A Narbonne, le menuisier Blabe. A Béziers, le menuisier Claude Vesian. A Monthoumet, le menuisier Laurent Desoche.

Nous vous montrons un travail : Bibliothèque et Table-Bureau, par un menuisier de la région de Mazamet, qui depuis longtemps, région industrielle, comportant de nombreuses Maisons et propriétés cossues et fortunées, a dû favoriser quantités d'artisans, menuisiers, ébénistes, d'un talent certainement assez poussé et d'une habileté assez remarquable. Aussi ces artisans paraisaient concevoir et réaliser des Meubles plus riches, plus soignés, plus fouillés, pour une clientèle disposée à les payer.

Dans le Roussillon, on cite entre autres pour le XVII^e siècle. A Perpignan : les menuisiers Raphaël Fabre, Narcisse Font et François Serra. Les sculpteurs Louis Costa, Louis Genères Serra. Les sculpteurs Louis Costa, Louis Genères, Onuphre Salla et Lazare Tremulles. Le menuisier-sculpteur Louis Pascal. A Caudiès : le menuisier Giraud Rodière qui, lit-on dans les archives, fut mis en apprentissage le 19 Mai 1626, chez le menuisier Triaman ; à Caudiès également, le sculpteur Jean Rozier. A Laroque, le menuisier Onuphre Franquesa. A Argelès-sur-Mer, le menuisier Michel Corretger. Ajoutons encore : le menuisier Joseph Balasco ; les sculpteurs J. Cauvet et G. Léonart.

Au XVIII^e siècle, on relève, à Perpignan, les noms des sculpteurs Louis Ribera et Denis

Villa lequell, en 1684, était ouvrier du sculpteur Jacques Bernus. A Céret, le menuisier Clair Archambon. A Rivesaltes, le menuisier Antoine Bédas.

Dans la région comprise entre Montauban et Narbonne, nous dit M. Sarraute, on rencontre, assez couramment, des Sièges d'époque Louis XVI portant la signature J.-J. Roussens ; Cette multiplicité et aussi la facture de ces Sièges m'avaient fait supposer que Roussens ou Giroussens était un ébéniste languedocien ; cette supposition est partagée par le comte de Salvarte dans son traité : « Les ébénistes du XVIII^e ».

M. de Salvarte reproduit l'estampille de ce Maître-Ébéniste : « J. I. Roussens F. », qu'il avait vue sur deux Fauteuils Louis XVI appartenant à Mme A. D'Eichtal. Ce sont de grands Sièges au dossier en écusson, avec des montants terminés par des pommes de pin et des accotoirs décorés de grecques ; ils ont un caractère franchement provençal ; mais, ils ont dû être faits, selon toute apparence, dans un atelier du Sud-Ouest. Leur estampille m'a paru se lire : « J. J. Rousses F. fecit. » On pourrait y voir aussi bien la signature d'un artisan J'iroussens. Quoi qu'il en soit, la désinence de ces noms permet de les rattacher, presque sans aucun doute, à la région du Languedoc.

C'est en vain, ajoute-t-il, que j'ai consulté divers traités locaux, notamment le cartulaire de Mahul pour la Cité de Carcassonne et le traité de Portal pour la région du Tarn. Je ne sais donc pas exactement d'où était J. J. Roussens. Je suis convaincu que son atelier se trouvait dans le Languedoc. J'ai également trouvé l'estampille ci-dessus sur un bureau d'époque Louis XVI, découvert dans un grenier de Carcassonne et présentant, lui aussi, un caractère franchement provençal.

Beaucoup de ces artisans travaillaient dans leurs ateliers, sur commande, et fournissaient le bois. D'autres, au contraire, travaillaient à façon. Les mariages donnaient lieu à commandes spéciales, comme dans la majorité des autres provinces, mais peut-être d'une façon moins extériorisée qu'en Bresse, surtout en Normandie, où les spécialistes des Armoires présentaient des séries de modèles qu'ils répétaient avec des variantes ; importance et abondance de motifs décoratifs, correspondant à une gamme ascendante de prix.

BOIS EMPLOYÉS

Les Meubles, à partir du XVIII^e surtout, sont généralement exécutés en Noyer, comme c'est le cas en Provence. Celui-ci abondait partout. Il était apprécié, parce que souple à travailler. Quelquefois, on utilisait le bois fruitier : Merisier, Poirier, Pommier, rarement le Chêne.

Notre collaborateur, M. Sarraute, estime que les artisans ont eu le tort d'abandonner l'emploi des bois durs pour celui du Noyer ou du fruitier qui se patine, il est vrai, très agréablement, mais qui offre beaucoup moins de résistance. Il est vrai qu'ils « ouvraient » pour leurs contemporains et non pour les siècles à venir.

En tous cas, au fur et à mesure que l'on se dirige vers le Sud ou vers l'Ouest, le Meuble n'est plus exclusivement en Noyer. Celui-ci domine encore, mais l'Orme, qui est une belle matière, fut fréquemment utilisé. Les Meubles en Orme sont d'une bonne tenue. Le bois fruitier fut aussi souvent employé. On établit même de très beaux Meubles durables, en Poirier. Dans le Roussillon, il apparaît que le Chêne eut tendance à prendre ou à conserver la prédominance sur le Noyer. Le Pommier eut parfois les faveurs de quelques artisans.

ASPECT D'ENSEMBLE DES CUISINES LANGUEDOCIENNES

CETTE PIÈCE, D'UN CARACTÈRE RÉGIONAL PARFOIS MOINS MARQUÉ QUE CELUI DES LOGIS PROVENÇAUX, COMPORTE UN PETIT MOBILIER DONT LA SIMPLICITÉ ET LA ROBUSTESSE N'EXCLUENT PAS LE CHARME, SURTOUT SI VOUS Y AJOUTEZ LA VARIÉTÉ CURIEUSE DES USTENSILES ET DES OBJETS USUELS, COMME DANS LES AUTRES PROVINCES



LA CUISINE est peut-être la pièce la plus marquante des Intérieurs régionaux.

C'est elle dans laquelle on vit le plus souvent, dans la plupart des familles. C'est d'autant la pièce la plus largement appréciée, dans le Languedoc, que la majorité des Habitations rurales sont fort modestes ; aussi s'y tient-on en permanence, et la Cuisine tient lieu de Salle commune.

La Cuisine languedocienne ne paraît pas toutefois avoir été aussi abondamment pourvue de tous les éléments qui meublent les cuisines de la région d'Arles par exemple. Toujours la même tendance : réduction du nombre, simplification du Meuble et de l'Objet.

AGENCEMENTS PRINCIPAUX

L'esprit local se reflète dans la Cuisine, en toute simplicité, sans la moindre recherche qui puisse le dénaturer. Meubles et objets usuels, si rudimentaires soient-ils, conservent leur intérêt, parce que ceux anciens sont du pays, adaptés avant tout aux besoins et aux habitudes de ceux qui les utilisent.

La vaste cheminée constitue naturellement l'élément central de la disposition. Dotée d'une belle taque en fonte (sujet religieux, mythologique, guerrier, armoires, fleurs de lys), elle se complète de la traditionnelle crémaillère, avec son chaudron.

Le manteau sur lequel s'alignent bougeoirs, lanternes, caléu, etc., est souvent bordé d'une étoffe simple, à carreaux par exemple, qui met une note de gaieté sur l'ensemble. Le fourneau, établi en maçonnerie, fixé par conséquent aux revêtements de dessus et de façade, nn carreaux de faïence, dans lesquels s'ouvre le

foyer pour la braise et le charbon de bois, complète, en général, le coin de feu dans les Intérieurs un peu cossus. Il est situé soit dans un coin de l'âtre, soit le plus fréquemment appuyé à un des panneaux, dans une situation assez éclairée.

Près de la porte est parfois disposée (mais assez rarement) une belle Fontaine de cuivre, d'étain, de faïence de Montpellier.

Les Fontaines d'étain sont cependant peu nombreuses. Les potiers d'étain étaient rares. C'étaient les provinces voisines (notamment l'Aveyron actuel) qui envoyaient leurs productions dans notre région. Estaing et Entraygues étaient renommés pour leurs fabrications. Il y avait encore ces dernières années une maison particulière à Bozouls (Aveyron), qui possédait environ 80 belles pièces d'étain du pays.

Les supports de Fontaines-Lavabos sont, en général, des Meubles de Salle commune. Les Fontaines-Lavabos que nous avons pu remarquer sont à haut dossier, avec ou sans pied ; celui-ci ou ceux-ci reposent généralement sur le sol et s'appliquent contre le mur. La cuvette est posée sur une petite étagère, soutenue par une Console, au-dessous de la Fontaine. Les Meubles habituels : Bahut, Pétrin, Panetière, Egouttoir, Coffres à sel, etc., occupent les autres panneaux.

Le Pétrin, comme la Panetière, avait sa place dans la Cuisine, mais d'une façon moins évidente, moins pastorale qu'en Provence. Le Pétrin est d'esprit Louis XV ou Louis XVI ; il ne comporte guère de motifs décoratifs. La Panetière n'a pas donné lieu à exubérance décorative. Aussi, étant plus rudimentaires, ces Meubles ont été délaissés et détruits,

lorsqu'ils ne furent plus nécessaires. Leur simplicité et leur robustesse n'ont pas incité à en multiplier des copies sincères ou truquées, comme en Provence.

USTENSILES USUELS

Voici, à titre d'exemple, ce que relevait un inventaire dressé en 1712, dans une Métairie du diocèse de Béziers. « Etant entrés dans la Cuisine, écrit le notaire, nous avons trouvé deux Chenets fer, un Tripiér, un Pendant fer, une Casserole, une Tortrière avec son couver-tou, une Casserole, deux Chaudrons moyens, un petit et un tout à fait petit, avec leurs querbes fer (anses) et une Conque, letout cuivre rouge, un Poillon moyen, cuivre jaune, trois Grils fer, une Poêle, une Broche, soixante livres étain commun en Plats et Assiettes, cinquante livres étain fin, aussy en plats et Assiettes et une Table carrée, deux Coteaux de table.

« De là, poursuivit-il, nous sommes allés à la Cave, où nous avons trouvé deux Cubes vinaire (cuves à vin), six grands Tonneaux de plus d'un muid chacun (muid : mesure valant 7 hl. ; le mot languedocien « muech » s'est francisé en « muid ») ; six de demy muid, un desquels est plein de vin rouge, et les autres vides ; trois Quasterolles (pot, mesure pour le vin), un Fouloir (Trouhadouiro), quatre Sémals et un Entonnoir.

De là, nous sommes entrés à la Farinière, où nous avons trouvé deux Meils à païtrir, un grand Coffre bois blanc, un Moulin pour tamiser la farine (d'un type moins recherché que le Tamisadou provençal) et une Table à pan.



TABLE LOUIS XV en noyer, à piétement légèrement cambré et à large ceinture unie, chantournée et simplement marquée par une nervure qui se continue jusqu'à la base de chaque pied; à M. de Milhé.



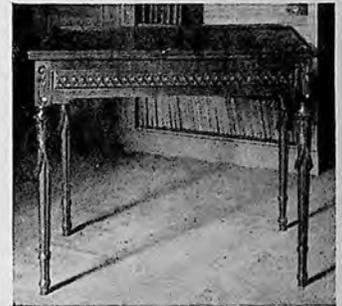
TABLE en chêne, de la Renaissance toulousaine, au piétement et à la ceinture très ornés, pieds à colonnes acostées de cariatides; au Marquis de Palaminy.



TABLE catalane, avec ceinture à deux tiroirs largement décorée; à M. Alquier.



TABLE A JEU de la région de Marseillan, en noyer, à piétement Louis XV et à pieds légèrement galbés; à M. Chauvel.



PETITE TABLE à jeu, en noyer, à large ceinture agrémentée d'une grecque; à M. Sarrait.

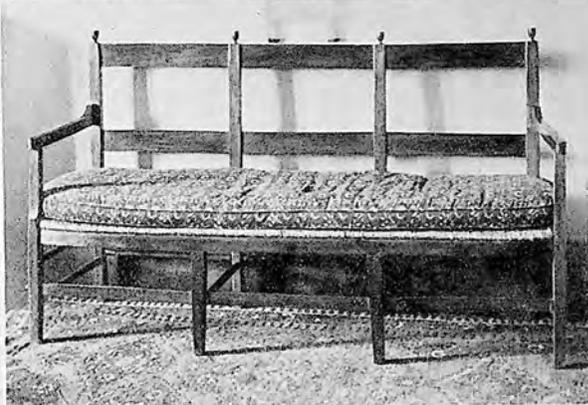
TABLE et glace Louis XIV, en bois doré, agréablement ouragée; à M. de Milhé.



PETITS MEUBLES. 1. Table de chevet Louis XV; à M. de Milhé. 2. Table à jeu, en noyer, à pieds très cambrés; à M. Sarrait. 3. Table à ouvrage, à pieds carrés et gainés; à René Lauth.

(Cl. Vie à la Campagne et A. Baraillé.)





BANC ET CANAPÉS. 1. Robuste Banc à dossier, en chêne du Roussillon ; à M. J. Alquier. 2. Canapé en noyer, transition provençale-languedocienne ; à M. Calais-Auloy. 3. Canapé à 4 places, à 10 pieds tournés et à siège paillé (Bellevue-Boutonnet). 4. Canapé en noyer, de la période Restauration ; à M. de Reilhac.



CANAPÉS LANGUEDOCIENS. 1. Canapé en chêne, à 8 pieds tournés, avec dossier rembourré et siège recouvert d'un coussin en bourrelle de soie ; à Mme Dumas. 2. Banquette à 8 pieds reliés par des doubles traverses et avec appuie-bras gracieusement courbés ; à M. Castan.



CANAPÉS A OREILLES. 1. Modèle à 10 pieds en forme de lyre, entièrement garni de lamé blanc et bleu ; à Mme Dumas. 2. Modèle à 8 pieds, d'esprit Régence, mais à piètement Louis XV, recouvert de bourrelle de soie de Nîmes ; à Mme Bouchard d'Esquieu. (Cl. Vie à la Campagne.)

MOBILIER VARIÉ DES PIÈCES DE COMPAGNIE

LES MEUBLES PRINCIPAUX DE LA SALLE COMMUNE S'APPARENTENT SOUVENT, DANS UN STYLE PLUS DÉPOUILLÉ, A CEUX DE LA PROVENCE, MAIS UNE ORIGINALITÉ MARQUÉE APPARAÎT VERS LE ROUSSILLON, OU L'ESPRIT CATALAN IMPRIME AUX SIÈGES, AUX TABLES ET AUTRES MEUBLES UN ASPECT ALOURDI ET LES PARE DE MOTIFS GÉOMÉTRIQUES BIEN TYPIQUES.

DANS LA SALLE commune paysanne, le Mobilier type reste sensiblement le même que celui qui équipe les Logis ruraux dans la majorité des provinces voisines, et notamment en Provence, dans sa composition, sinon dans ses détails. Il ne peut en être autrement, puisque, strictement utilitaire, il est destiné à répondre aux mêmes besoins. Pour cette même raison, sa construction, généralement robuste, apparaît rudimentaire, et son aspect est assez fruste. Cette simplicité primitive ne lui confère aucun caractère de terroir ou spécifiquement régional. Au milieu, la grande Table et ses deux Bancs ; d'un côté un Buffet bas, avec Pannetière et Étagère pour les écuelles et autres ustensiles ; de l'autre, parfois mais rarement, la traditionnelle Horloge à gaine ; l'ensemble se complète souvent du Fauteuil bonne-femme et de quelques Chaises paillées. Sans doute un Pétrin-Huche, un Moulin à farine, complétaient-ils aussi ce Mobilier, il y a quelques années, mais on n'en trouve guère trace tant ces Meubles devaient être frustes.

La Salle à manger du Logis bourgeois comporte, en général, une Table, un grand Buffet et un Buffet bas, surmonté d'une Pannetière, rarement d'un Pétrin, comme en Provence, ou d'un Vaisselier. La « Pendule à caisse » est ou dans le couloir, ou dans la Salle à Manger. Le Salon comprend, suivant l'importance, deux ou quatre Fauteuils, un Canapé, des Chaises, un Bureau-Secrétaire.

TABLES ET CONSOLES

Parmi les Tables offrant quelque intérêt, du point de vue régional, les Tables Catalanes, très influencées par les Tables Catalanes espagnoles, sont les plus remarquables par leur originalité. Il est d'ailleurs difficile de différencier, de façon absolue, les Meubles Catalans de chaque côté de la frontière. Ces types de Tables présentent, en effet, un piétement en forme de lyre, relié par des accolades en métal, qui les distingue nettement des réalisations purement Languedociennes. Parfois, aussi, la ceinture prend de l'ampleur, permettant de loger deux tiroirs à façade abondamment sculptée. Ces Tables témoignent aussi d'une étroite parenté avec les Tables basques espagnoles.

Les Tables des Maisons rurales s'apparentent nettement avec les Tables provençales, surtout par le piétement : 4 pieds reliés soit par une barre en double T, soit par une barre d'encadrement, une large ceinture dans laquelle s'insèrent un ou deux tiroirs et un plateau légèrement débordant. Ou encore, c'est un épais plateau supporté par un seul et large pied à chaque extrémité ; les deux reliés par une barre médiane.

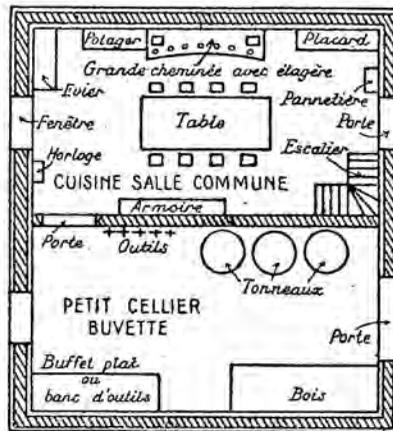
Dans les régions maritimes du Roussillon, les repas sont souvent servis sur une Table d'aspect assez léger, dont les 2 côtés se rabattaient, ce qui permettait de placer la Table, avec un côté rabattu, contre un mur, ou même de ramener les deux côtés, dans la même position, pour gagner de la place.

À côté des grandes Tables robustes qui ne présentent pas de caractères spécifiques, les Tables légères, les Consoles et les Tables-Conssoles, ou Tables d'appui, prennent une physiologie assez marquée.

La plupart des Consoles sont dotées de quatre pieds généralement enlevés et cambrés, terminés par de très longs sabots unis. Ces pieds, sont parfois disproportionnés comme les jambes d'un chevreau « dégingandé » ou d'un agneau dans sa phase de formation ; cein-

ture souvent exagérée pour l'œil non habitué, affinement marqué de la base, très longs sabots, sont, en effet, les caractères distinctifs, spécifiques et dominants. À côté de ce piétement, au mouvement général Louis XV, des Tables d'une période ultérieure sont rectilignes, pieds gainés et marqués par une, rarement deux ou trois larges et profondes cannelures sur chaque face.

Table d'esprit Louis XIII d'un type massif dont le piétement est soigné, mais le dessus et la ceinture sont assez frustes, ce qui indique assez que cette Table devait être recouverte d'un tapis. Les 4 pieds tournés, comme les deux barres longitudinales sont

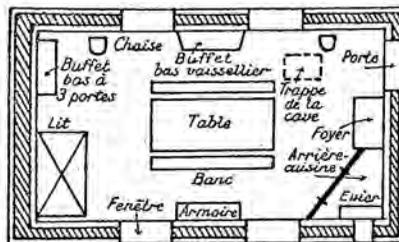


Intérieur d'une Ferme du Bas-Languedoc.

à sphères, superposées, alors que les deux barres latérales sont en vrille. Au-dessus, pot en ferraille de Saint-Jean-de-Fos. (Pl. 46.)

Table catalane d'un modèle simple, constitué par un corps principal rectangulaire et un étroit plateau fixé sur les quatre pieds reliés à la base par des traverses. Un seul tiroir est compris dans la ceinture. Cette Table s'amplifie grâce à deux abatants qui se relèvent ; ils sont supportés par des pieds appliqués normalement contre le piétement fixe entre la barre inférieure et la ceinture de la Table formant double charnière. Ces deux abatants sont relevés et maintenus dans cette position, horizontale par les deux supports pivotants. (Pl. 46.)

Table catalane de la fin du XVII^e siècle ou du début du XVIII^e. Modèle de petites dimensions, au joli piétement en lyre, chaque pied, très largement chantourné et paré de feuilles d'acanthe et de torsades sur la tranche, s'élargit vers la base qui se termine sur un enroulement. Sur les traverses latérales qui font joindre les pieds deux à deux partent les 2 tiges métalliques habituelles aux mouvements de contrecourbes et qui, en se croisant, viennent se rattacher, au-dessus du plateau. Ce dernier est simplement uni, formant contraste avec le piétement. Ce modèle de Table présente une parenté très étroite avec les Tables basques, espagnoles et françaises. Sur le dessus, à gauche, théière carrée de Pézenas ; au centre : soupière de Montpellier ; à droite : coffret jaune de Montpellier. (Pl. 46.)



Intérieur de Fermes dans la région de Mazamet.

Table catalane aux piétements découpés et presque toujours en lyre, reliés avec le dessus par deux tringles galbées, type caractéristique de la Table catalane, qui présente d'ailleurs une parenté évidente avec la Table basque-espagnole. (Pl. 46.)

Grande Table catalane de forme d'un modèle robuste et simplifié, avec son piétement à lyre contre lequel s'appliquent des consoles et d'où partent les 2 tirants métalliques établis comme pour soutenir le centre de la table. Dessus vaste, plutôt uni. (Pl. 46.)

Table garde-manger catalane, au piétement en lyre retourné, se terminant par leur large évasement circulaire, avec détail et coups d'ongles sur la tranche et enroulements sur ses faces latérales, reliées par quatre importantes traverses en ceinture, présentant un caractère robuste très marqué. (Pl. 46.)

Table de la Renaissance toulousaine, en chêne, au piétement et à la ceinture très ornés ; pieds à colonnes, cariatides, et en ceinture. (Pl. 49.)

Table Louis XV en noyer, à piétement légèrement cambré et à large ceinture unie, chantournée et simplement marquée par une nervure qui se continue jusqu'à la base de chaque pied ; dessus à peine débordant. C'est un charmant modèle de salon. (Pl. 49.)

Table catalane, à l'importante ceinture à deux tiroirs largement décorés de motifs en relief, et à supports ; les 4 pieds arrondis sont à base résolument carrée. (Pl. 49.)

Table à jeux de la région de Marseillan, en noyer, de galbe et à piétement Louis XV, pieds légèrement galbés, ceinture chantournée et unie, dessus double s'ouvrant et pivotant pour découvrir le côté tendu d'étoffe et formant Table à jeux. Telle quelle, le dessus replié, cette Table fait office de Table de service, de salon, etc... (Pl. 49.)

Petite Table à jeu en noyer, d'un ravissant modèle. Très ouvragé avec ses pieds tournés, cannelés, bagués, et s'épanouissant à leur partie supérieure, avec revêtement de feuilles d'acanthe et de draperies taillées en plein bois. La large ceinture s'agrémente d'une grecque, et le double plateau qui s'ouvre et pivote au-dessus est à rebord permettant les multiples usages de cette Table, comme Table à jeu. Meuble de salon, et même Table à écrire. (Pl. 49.)

Table de jeu, en noyer ; pieds très largement cambrés avec sabots allongés à la base ; large ceinture cintrée et galbée, à deux tiroirs dans les angles, s'écartant plutôt que restant à l'aplomb de l'encadrement arrondi. (Pl. 49.)

Table-Console Louis XV, en noyer blond, au dessus de marbre rouge, à piétement également galbé, avec renflement au milieu, mouluré latéralement, et reposant sur des sabots très allongés. Ce piétement est infiniment moins cambré que l'est celui de la plupart des Meubles du Languedoc. Ceinture avec recherche de mouvement au centre et en écoinçons, dessus de marbre dont le bord épouse intimement le mouvement de la façade. (Pl. 45.)

Très belle Console du XVII^e siècle, à la membrane vert et or, en bois sculpté et doré, recouvert d'un dessus de marbre gris et supportant un très beau pot de faïence de Toulouse. C'est là un modèle très riche, remarquablement traité, et d'un galbe ravissant. Dans la ceinture se découpe une frise ajourée, avec motifs de laurier noué au centre, alors que les deux pieds « en console » sont reliés par un motif de roses et d'autres fleurs. (Pl. 45.)

Table d'appui ou Table-Console, en noyer, d'apparence très enlevée et dégagée sur son piétement cambré, à longs sabots ou pieds-de-biche ; à

l'importante ceinture dans laquelle la traverse est très découpée et ornée. Dans la ceinture s'ouvre un important tiroir muni d'une large poignée, en acier, qui paraît hors d'échelle et quelque peu même hors de proportions avec cette Table. (Pl. 45.)

Console Régence : très joli modèle en noyer, dessus de marbre, dont la ceinture est très largement galbée et décorée de motifs dégagés. Pieds légèrement galbés également, et munis d'importants sabots. Au-dessus, très joli tableau de Pillemont : *Le Matin*. (Pl. 45.)

Table-Console en bois doré, du XVIII^e ; large ceinture découpée et chantournée avec motif central très marqué. Dessus de marbre supporté par des pieds cambrés, en sabots très allongés. Au-dessus, un des types de glace régionale, au très important fronton. (Pl. 45.)

Table-Console, en noyer, de la région de Nîmes, à dessus de marbre, à quatre pieds cambrés, à motifs découpés et ajourés dans la ceinture, largement chantournée ; meuble bourgeois de qualité, très décoratif. (Pl. 45.)

Table-Console Régence, en noyer, à piètement galbé très affiné et reposant sur des sabots très enlevés. La ceinture est chantournée et très ornée. Des plumes stylisées, au centre, flanquant des panneaux à croisillons, avec rappel sur les côtés et motifs décoratifs se développant sur la cambrure des pieds. Au-dessus, Terrine à pâté de lapin vernis rouge-brun. (Pl. 45.)

Table-Console demi-lune, d'un modèle très ouvragé ; pieds cannelés à gorge et décorés de feuillages d'acanthe. Ceinture à motifs ajourés, dessus de marbre. Ce modèle de Meuble, d'une composition recherchée et d'une exécution très soignée, témoigne d'une technique très en faveur : en Languedoc l'ajournement des traverses inférieures des Meubles, Commodes, Buffets, Armoires, et plus rarement des Consoles, d'ailleurs établies en moins grand nombre. (Pl. 45.)

Table-Console de service, en merisier, d'esprit Directoire, modèle très simple et rectiligne, à tablette inférieure ; pieds tournés et galbés ; à trois tiroirs dans la ceinture et à dessus de marbre. Poignées et entrées de serrure en cuivre. Au-dessus, Fontaine en marbre vert et gris et ustensiles en cuivre rouge, de type régional. Ce modèle paraît avoir été largement mis en œuvre dans le Bas-Languedoc. (Pl. 45.)

CHAISES ET FAUTEUILS

Parmi les Chaises anciennes, il existe beaucoup de modèles d'esprit Louis XIII, plutôt que de caractère régional. Plus tard, l'influence provençale prédomine, avec les Chaises pailées à dos concave ou droit. Les barres de liaison des pieds sont parfois disposées en croisillon, comme dans les modèles provençaux. Des différences apparaissent cependant, par exemple dans le piètement qui peut être cambré devant. Le rapprochement n'est pas à faire pour les chaises catalanes ; tout est d'un caractère spécial, depuis la robustesse de l'ensemble jusqu'aux détails d'exécution.

Au cours du XIX^e siècle, on paraît avoir établi, notamment dans la région de Mazamet, des types de Sièges : Chaises, Fauteuils en bois courbé méplat, dont la ligne générale donne à ces Sièges un aspect peut-être moins régional ; mais cet aspect fait apparaître ce type, assez dégagé. Toute cette armature est très simplifiée à surfaces unies, comme c'était le cas, d'ailleurs, pour les Meubles des périodes Charles X et Louis-Philippe.

Les Fauteuils s'apparentent normalement aux Chaises. Une caractéristique intéressante réside pour ceux d'esprit Louis XVI, dans la large et profonde cannelure, qui se creuse dans les pieds antérieurs, pieds généralement rectilignes, anguleux et non arrondis.

Alors que les Chaises sont généralement de dimensions normales, la plupart des Fauteuils pailés sont très vastes et à dossier important. Quantité de Chaises et de Fauteuils de style ont été établis d'après les modèles des grands centres, dont ils interprètent assez librement les caractères. La plupart sont en noyer, et de proportions généralement modifiées, c'est-à-dire élargies. Quelques-uns sont d'un travail plus rudimentaire, malgré les soins que leurs artisans, moins finement expérimentés, ont mis à les réaliser.

Deux Chaises et un grand Fauteuil dit bonne-ferme, au siège pailé, d'un modèle assez courant en Languedoc. Sans présenter une originalité nettement distincte, il se différencie du type Provençal, surtout celui de droite, à pieds de devant cambrés. Le piètement du Fauteuil, assez surbaissé, est tourné devant, et les pieds sont reliés entre eux en façade, latéralement, par une double barre. Meuble signé Costaz. (Pl. 55.)

Chaise basse, à médaillon, amusant par son petit format ; signée Costaz. (Pl. 55.)

Fauteuil d'époque Restauration, à piètement et montants unis et équilibrés, à siège plutôt étroit et à large dossier cintré, dont les montants se terminent par des glands renversés et à larges traverses arquées. Meuble s'apparentant avec le Canapé Restauration. (Pl. 55.)

Chaise basse, en noyer, modèle vraisemblablement inspiré des Chaises provençales, avec croisillons reliant les pieds. Dans le dossier, aux trois traverses élégamment découpées, se croisent deux fleches. (Pl. 55.)

Fauteuil et Chaise : pieds et montants sont équilibrés, quadrangulaires ou méplats, cintrés et unis ; dans le dossier un montant plan s'emboîte dans les traverses inférieures et supérieures, flanqués de deux fuseaux, présentant un motif de fleurs de lis qui s'encastre dans un médaillon évidé. (Pl. 55.)

Chaise à lyre, de caractère Louis XVI et d'esprit provençal très marqué. Les pieds de devant de la Chaise sont également à cannelures, tournés à la base et à la partie supérieure, reliés par des barres, et traverse particulièrement soignée. Le dossier a été l'objet d'une recherche particulière, avec sa lyre à bordure de perle et les enroulements sur les traverses. (Pl. 55.)

Fauteuil percé, transition Louis XV-Louis XVI, au coffre très important, galbé, en façade et orné de motifs de roses, se reliant au dossier cintré par de grands accoudoirs largement développés. (Pl. 55.)

Chaises Catalanes, à la membrure trapue ; piètement tourné et relié par des barres, ou avec façade en balustres, lesquelles se répètent dans le dossier, et à pieds équilibrés. Sièges et dossiers en bois épais, ce qui leur confère un caractère un peu massif de robustesse. (Pl. 55.)

Grand Fauteuil Régence, à croisillons ; large siège et large dossier, dont la partie bois est décorée de motifs de sculpture à peine saillants. (Pl. 56.)

Fauteuil Louis XV, de Narbonne, en noyer, d'allure importante, à coquille ajourée, dans la ceinture ; accotoirs à manchettes. (Pl. 56.)

Petit Fauteuil fin XVIII^e, en noyer, avec dossier en écusson, aux pieds unis, d'un modèle assez peu évidé, très fin et d'une bonne facture.

Grande Bergère gondole, Louis XV, en noyer, de bonnes proportions, remarquable par la finesse de sa membrure et l'encadrement de son dossier. (Pl. 56.)

Chaise longue en un seul morceau, d'époque Louis XVI, signée Pillot, ébéniste de Nîmes. Les pieds carrés sont comme la majorité des pieds des Meubles d'époque, légèrement gainés et très largement cannelés. Une seule ou deux cannelures en façade. Cette Chaise longue comporte deux dossiers ; cannelures évidées et asperges. (Pl. 55.)

Fauteuil d'esprit Louis XVI, à médaillon, à pieds carrés comme la plupart des sièges de ce style, exécutés en Languedoc et marqués, en façade, par une large et profonde cannelure ; meuble signé Pillot. (Pl. 56.) A côté, Chaise basse, à médaillon, amusant par son petit format ; signée Costaz. La large et profonde cannelure qui s'ouvre dans les pieds carrés du Fauteuil constitue un détail assez marquant, que l'on observe très souvent sur les sièges de style, mais Languedociens. (Pl. 56.)

Comparaison : Fauteuil de Bureau à cinq pieds, en noyer, vraisemblablement de la région Parisienne. Ce Fauteuil Régence, avec son large siège très saillant, en avant, son grand dossier en corbeille, ses trois pieds ornés, et bien reliés, à la ceinture évidée et décorée de motifs de roses, est élégamment travaillé, ouvragé. Les motifs de sculpture du large dossier sont à peine saillants. Ses départs d'accoudoirs, presque verticaux, se relient en parfait accord avec les pieds formant en quelque sorte un effet de continuité.

Fauteuil de Bureau cannelé à cinq pieds, de la région de Castelnaudary, interprétation de modèle des grands centres, mais réalisés avec beaucoup moins de chic, d'élégance, dans de moins bonnes proportions. (Pl. 56.)

BANCS ET CANAPÉS

Il est peu d'intérieurs dans lesquels les Meubles d'autrefois aient été conservés, qui ne comportent des séries de Chaises pailées et de

vastes Fauteuils, associés à des Canapés du même type. Ces Canapés semblent avoir été établis pour de très grandes pièces, ou pour des personnes très corpulentes. Ils sont immenses, longs, profonds, généralement à quatre places bien marquées, par le piètement, et par la compartimentation du dossier et du siège. Ils sont très apparentés avec les Canapés Provençaux du même type, lesquels furent très en faveur, principalement en Basse-Provence, dans la vallée du Rhône. Mais ils sont pour la plupart d'une ampleur nettement accentuée.

Nombre de ces Sièges sont à huit ou dix pieds, parfois plus, reliés entre eux par de doubles et triples barres. Ces barres sont parfois tournées, biseautées, ou contournées, en accolade, jouant ainsi un rôle important dans l'aspect du Meuble. Ceux-ci présentent une stabilité parfaite malgré leur ampleur, en raison de leur ossature abondante et robuste. Ils donnent, en général, le sentiment de posséder une large assise, et celui de la stabilité.

Ainsi qu'on le fait en Provence, ces Canapés sont généralement dotés de très longs coussins de sièges, et parfois aussi de coussins de dossiers, d'ailleurs confectionnés avec des étoffes de types identiques, ou correspondants.

A plusieurs degrés au-dessus, dans la hiérarchie du Siège, se place un autre type de Canapé. Les accoudoirs se développent latéralement, en façade, et en encadrement, complétés par des côtés découpés, dans l'esprit des dispositifs des Bergères, dites Bergères à oreilles. Ces Canapés sont entièrement capitonnés et recouverts d'étoffes, soit de robustes tissus de toile, soit, le plus souvent, d'une plus élégante et plus souple étoffe en bourre de soie jaune. En général ces Canapés sont de dimensions plus restreintes, bien qu'il en existe de très importants.

Dans le Roussillon, les deux mêmes types de Canapés ont eu cours, mais ceux-ci sont, en général, de plus petite taille plus massifs et robustes d'aspect.

Robuste Banc, en chêne, type catalan, à large dossier et à appuie-bras à cannelures. Le siège mobile se relève, alors que le dossier comporte 4 panneaux à encadrement moulurés. C'est un de ces bancs robustement membrés, qu'à toutes les époques, et récemment encore, on établit dans le Roussillon. (Pl. 56.)

Canapé en noyer, transition provençale-languedocienne. Meuble très robuste sur son piètement de huit pieds ; ceux de façade tournés et arrondis, ceux postérieurs, légèrement cambrés et dont la cambrure se dessine jusqu'à la traverse supérieure. Pieds reliés par des barres longitudinales et transversales. Dossier constitué de larges barres, montants et traverses supérieures, alors que les accoudoirs sont affinis au point qu'ils paraissent quelque peu distinct de l'ensemble. Siège pailé et disposé pour bien sérier les trois places. (Pl. 56.)

Vaste Canapé, à 4 places, à 10 pieds tournés, reliés par des doubles barres en ceinture et par des barres transversales, lui assurant, ainsi, le maximum d'assise, de solidité et de stabilité. Le vaste et profond siège pailé repose sur ce piètement et s'étend jusqu'au très haut dossier, aux trois traverses chantournées superposées. Les cinq montants précisent et limitent visuellement chacune des quatre places. Ce dispositif est complété par les deux appuie-bras, aux montants tournés et en retrait. (Pl. 56.)

Grand Canapé, en noyer, de la première moitié du XIX^e, période Restauration, modèle volontairement simplifié, aux pieds, montants, appuie-bras, dossier équilibrés, aplatis et unis. Seule minuscule fantaisie, chaque montant du dossier est couronné par une sorte de minuscule gland. Sur le siège pailé est posé un coussin à la mode provençale et languedocienne. (Pl. 56.)

Banquette Languedocienne à huit pieds équilibrés, reliés par d'importantes doubles traverses, se présentant d'angle, effilées aux extrémités, renflées et tournées au centre : les deux appuie-bras latéraux à fuseau, prennent le gracieux mouvement évasé et courbé des dossiers de sièges, fin Louis XVI et Directoire. Le long coussin de siège et coussins du dossier assurent le confort de ce Siège. (Pl. 56.)

Canapé en noyer, à huit pieds, reliés en façade par deux traverses superposées, se présentant d'angle avec le milieu renflé et tourné ; le piètement

latéral se termine par deux appuie-bras cambrés et garnis de balustres renflés et effilés, dans le goût des Meubles du Directoire. (Pl. 00.)

Canapé à oreilles, formant un ensemble avec les Fautouils. Il est à dix pieds, en forme de lyre ; ceux-ci sont reliés entre eux par des barres onduleuses en accolade. Fond et côté sont entièrement tendus de lamé blanc et bleu, étoffe qui recouvre également le siège. (Pl. 50.)

Canapé à oreilles, à haut dossier, à huit pieds, agréablement découpés et harmonieusement reliés à la ceinture parée de simples motifs de roses. Ce Meuble est recouvert de bourrette de soie de Nîmes, en diagonale et à grains, retenue partout par de petits clous, sans discontinuité. Modèle de très belle allure, type souvent reproduit en Languedoc. L'esprit général de ce Canapé est encore Régence, mais le piètement est Louis XV, alors que les motifs décoratifs annoncent le Louis XVI, ce qui permet de le faire dater de la fin du XVIII^e. (Pl. 50.)

BAHUTS ET BUFFETS

Si je me réfère aux spécimens de Buffets que l'on rencontre dans le Languedoc, il est possible de conclure que cette région n'a pas été dotée avec la même ampleur de ces Buffets, très ouvragés, dont la Basse-Provence comporte encore de nombreux spécimens anciens, à côté de milliers de copies, notamment les Buffets « à tirants », si décoratifs, avec leur corps supérieur surbaissé et nettement en retrait. J'ai vu aussi quelques rares exemplaires de Buffets à deux corps, principalement des Buffets d'office.

Ce sont les Buffets bas qui ont été les plus appréciés. Ils sont beaucoup plus nombreux que les Buffets à deux corps, alors que les Buffets-Vaisseliers sont inexistantes. Je n'ai rencontré et on ne m'a présenté aucun Buffet-Dressoir avec étagères, pas davantage les Étagères soignées pour les ustensiles de la Table, de faïence ou d'étain.

La plupart des Bas de Buffets sont composés dans de bonnes proportions, parfaitement établis et décorés. Si les portes sont, en général, simplement moulurées, les moulures sont « tirées » avec beaucoup d'adresse ; par contre, la traverse inférieure est abondamment décorée, et parfois aussi celle en ceinture, sous tablette.

Les Buffets bas sont généralement à deux vantaux (il en est quelquefois à trois vantaux) et se caractérisent, en partie, par leurs grandes fiches-charnières très apparentes. Sauf pour les modèles nettement d'esprit d'inspiration ou d'interprétation Provençale, le décor en est très simple. Une mouluration vigoureuse encadre chaque panneau. La traverse inférieure est chantournée ; elle est parfois décorée de quelques motifs, celui du centre souvent ajouré. Cela, dans le même esprit que ceux des traverses des Commodes et des Armoires. L'ensemble de l'ornementation est surtout rehaussé par les motifs métalliques des serrures. Les modèles plus importants (à deux ou trois portes) sont traités dans le même esprit. Ces Meubles sont parfois accompagnés dans leur mise en œuvre de Panetières, toujours d'un modèle simplifié.

Bahut de la Renaissance toulousaine à deux corps. Le corps inférieur assez massif, à deux grands vantaux compartimentés ; chaque compartiment s'adonne d'un masque, au centre. Le corps supérieur plus étroit et en retrait, en façade, comporte le même principe ornemental, ainsi que l'esquisse de longues plumes dans les montants et les traverses supérieures et intérieures. Ces plumes sont traitées d'une façon très différente de celles des Meubles de la Renaissance tourangelle et des autres régions de la France. Le fronton triangulaire, traité avec assez de fantaisie, comporte des sujets religieux. (Pl. 20.)

Bahut à deux corps, école de Toulouse, de la fin du XVI^e siècle, en chêne et noyer. Entre les portes richement décorées, aux angles et au centre, des cariatides simples supportent toute l'Architecture. Le corps inférieur est à deux panneaux, complètement sculptés, deux tiroirs également sculptés ; les deux panneaux supérieurs, plus étroits, s'adornent de statues dans leur niche ; une frise et surtout un très important fronton, à motif sculpté, couronnent cet assemblage. Les trois personnages des deux vantaux supérieur et du fronton représentent la Justice, la Fidélité et la Prudence. (Pl. 20.)

Bahut à deux corps. Le corps supérieur plus étroit, dans le goût de la Renaissance toulousaine, est d'influence espagnole marquée, mais aux ornements d'esprit Louis XIII ; encadrements, panneaux large frise sous corniche, sont largement décorés de motifs en relief seuls ; les deux tiroirs à la base du corps supérieur sont nus. Ce Meuble est entièrement établi en bois de noyer blond, avec incrustation de buis et d'ivoire. Remarque que, dans la Haut-Languedoc, quantité de Meubles sont en noyer blond, d'une jolie matière lustrée et d'une teinte douce. (Pl. 24.)

Bahut établi en orme, choisi dans une très belle qualité, de la région de Toulouse. Les formes des Meubles du XVI^e et du XVII^e ont été largement et longuement conservés dans quelques régions du Languedoc, et surtout sur les confins de la Cascoigne. Aussi a-t-on continué à en établir jusque dans le courant du XVIII^e et très vraisemblablement même au début du XIX^e, puis à la période du goût néo-Renaissance. Quantité de ces Bahuts sont une simplification marquée des Meubles de la région toulousaine.

Ce Bahut est à deux corps à quatre portes, séparés par une ceinture cernée par des moulurations, dans laquelle s'encastrent trois tiroirs. Chaque corps est à deux vantaux, et sur chaque vantail se découpent une série de petits panneaux à peine saillants. Une corniche légèrement en relief sur la frise une formant dessus couronne ce Meuble. (Pl. 24.)

Grand Buffet de Salle à manger ou d'Office, en noyer, de modèle Louis XIV, construit vers 1690 et mesurant 3 m. 40 de haut et 2 m. 10 de large.

Ce modèle n'offre pas de caractère spécial, sauf cette particularité : le corps inférieur n'est pas saillant mais dressé à l'aplomb du corps supérieur. Entre les deux, se tire une grande tablette à tirette pouvant servir de desserte. La décoration en est très simple : quatre panneaux cintrés à leur partie supérieure, sous la corniche également cintrée, avec motifs sculptés dans la frise. Beaucoup de ces Buffets étaient encastrés à moitié de leur profondeur dans les murs et considérés comme des placards. (Pl. 24.)

Buffet Louis XV, d'un très beau modèle, en noyer verni, vraisemblablement de la région de Montpellier. (Pl. 24.)

Buffet à deux corps, à quatre portes sobriement décorées et à tablette mobile, formant tirette. (Pl. 24.)

Bahut-garde-manger, d'esprit catalan, en chêne, vraisemblablement dans le goût du XVII^e, à six portes, à trois tiroirs à la base et trois autres superposées. Montant, frise et corniche sont décorés à coups d'ongle et de perles. La façade des quatre panneaux a comme motif central des feuilles d'acanthe stylisées. Enfin les panneaux supérieurs sont ajourés et à balustres. (Pl. 24.)

Bas de Buffet oblong à portes et assez bas, vraisemblablement d'époque Louis XVI ; forme très simplifiée de style provençal, montants à pans coupés, reposant sur des pieds trapus à sabots ; les trois portes à large encadrement retenues par de grandes fiches. Type de Panetière oblongue, nettement rectiligne, et non moins nettement à simple panneau de fuseaux, couronnée par un dessus légèrement saillant. (Pl. 23.)

Bas de Buffet robuste, conservant le principe décoratif des pointes de diamant. Piètement robuste et simplement épanoui, avec traverse inférieure rectiligne, à deux vantaux largement encadrés. Comme les Meubles de cet ordre, de la fin du XVII^e et même du début du XVIII^e. Il comporte deux tiroirs en ceinture, au-dessus d'une séparation saillante et moulurée. Bien que réalisé un peu partout, ce Meuble témoigne d'une influence Gasconne. Au-dessus, Rouet languedocien, élégant, avec ses montants tournés. (Pl. 23.)

Bas de Buffet d'un modèle assez courant, à pieds cambrés et traverse inférieure largement chantournée, à deux vantaux et deux tiroirs moulurés ; entrées de serrures, poignées des tiroirs et grandes fiches en acier. (Pl. 23.)

Large Buffet à deux vantaux, d'un modèle assez simple ; l'importante traverse inférieure s'inspire de celle des Meubles Provençaux. Au-dessus, Verrier également d'esprit Provençal, mais de réalisation vraisemblablement Languedocienne. (Pl. 23.)

Buffet-Pétrin, à pieds galbés, sans décor spécial qu'un panneau, de cannelures. Au-dessus, Panetière rectangulaire à portes assez importantes, inspirée de la Panetière Provençale, mais d'un type simplifié, dont la corniche, esquissant le point de départ du développement du fronton, est amenuisée. (Pl. 23.)

Bas de Buffet à 4 portes accolées, deux par deux,

type de long Buffet d'office, simplement traité au piètement très surbaissé, à la traverse inférieure étroite et chantournée et liserée d'une moulure. Portes à simple panneau mouluré. Au-dessus, à gauche, cruche à huile ; au milieu, terrine à lapin au D^e Bergé. (Pl. 24.)

TRÈS RARES HORLOGES

Çà et là une Horloge à gaine subsiste, située dans la pièce commune ou dans un couloir, sans qu'on paraisse avoir attaché à ce Meuble toute l'importance qu'on lui concède dans nombre d'autres régions : Normandie, Bourgogne, etc. Aussi, à défaut de recherches et sans doute d'intérêt porté à ce Meuble, les artisans ne se sont pas ingénies à en constituer des modèles intéressants.

Les quelques gaines d'Horloges qui ont été conservées sont la simplicité même. Le boîtier dans lequel s'ouvre une porte en façade est généralement rectangulaire, rarement gainé ou galbé. Il n'a pas été l'objet de recherches. En fait, l'Horloge languedocienne est inexistante.

Il me faut d'ailleurs ajouter que le Mobilier provençal, si varié et si avenant, duquel dérivent beaucoup de modèles languedociens, n'est pas abondamment pourvu de ce Meuble, qui ne paraît pas avoir fait l'objet de faveurs marquées.

BUREAUX-SECRÉTAIRES

Malgré leur nature, les Bureaux-Secrétaires sont souvent représentés par des modèles d'esprit nettement régional, et leur simplicité peut même vous surprendre. Exécutés en chêne, noyer, etc., ils présentent un décor sobre, plus mouluré que sculpté.

Tels Bureaux dos d'âne, au piètement trapu, rappellent la Commode rustique ou la petite Armoire surbaissée. La plupart des Bureaux sont donc des Bureaux dos d'âne à pieds cambrés, d'un modèle généralement simple, comme doit être un Meuble d'usage journalier.

Pour les Bureaux à cylindre, la recherche réside surtout dans la ceinture découpée et chantournée et dans la cambrure du piètement. D'aspect plus léger que les Bureaux dos d'âne et portés par de longs pieds cambrés, amincis, ils ont une apparence disproportionnée et reposent sur les typiques sabots allongés.

Enfin, nous, vous décrivons un très beau Bureau-Bibliothèque, exécuté en Languedoc, d'un galbe très élégant. Meuble de qualité, très intéressant, bien qu'on ne puisse lui attribuer une origine autochtone, encore qu'exécuté sur place.

Bureau de la fin du XVIII^e siècle, aménagé dans une minuscule pièce, regardant vers le Sud. Le fond de cette pièce est occupé par une bibliothèque à deux corps séparés par une corniche, celle-ci justifiée en grande partie par le peu de largeur de la pièce, permettant ainsi d'y loger le Fautouil du Bureau. Ce Bureau est à cylindres, campé sur deux pieds à sabots, au contour de la ceinture très découpé, dans laquelle s'ouvrent un tiroir au centre et deux tiroirs de chaque côté.

Cette boiserie est doublement intéressante, car sa réalisation peut être confrontée avec le dessin de l'artisan, auquel on avait commandé ce travail. Celui-ci avait établi un dessin avec des variantes, pour le dessus des portes de la bibliothèque. Tandis que les deux vantaux supérieurs ont été choisis dans un type proposé, la mouluration des vantaux du corps du bas est légèrement différente et témoigne d'un peu plus de recherche, ainsi que le bas des vantaux du corps supérieur, rectiligne dans le dessin, chantourné dans l'exécution. Par contre, la Table-Bureau est conforme au modèle, avec plus de souplesse dans l'encadrement, sous la tablette avec le tiroir central. Ce dessin est accompagné de l'inscription suivante : Du 1^{er} Janvier 1776, convenu avec le sieur Passobosc que je lui donnerai quatre-vingts livres pour la façon de la tablette et du bureau, il fournira les pieds-de-biche et enjolivera le tout en bleu suivant son goût.

Ce petit Cabinet de travail est discret dans un annexe, en appentis s'ouvrant sur la Salle à manger, et tout à fait intime. Il a été exécuté pour Jean-Baptiste Milhès de Cessenon.

Le Bureau comprend, dans le tiroir du milieu, le fameux secret que tout Meuble, digne de ce nom, devait comporter et qui, en fait, n'était aucunement secret. Remarquez les pieds du Bureau : ils sont à base très allongée, comme dans la majorité des Meubles de cette région. (Pl. 27.)

Grande Bibliothèque murale, en noyer, d'esprit Régence; le corps plein du bas est à quatre larges vantaux simplement moulurés, avec motifs à feuilles d'acanthe stylisés, alors qu'à la base des montants de l'étage supérieur se découpent des motifs décoratifs, coquilles, etc. (Pl. 30.)

Bibliothèque-Bureau, en poirier, d'esprit Louis XV, d'un magnifique modèle. Le corps inférieur est très étalé, surbaissé et proportionnellement très bas, et d'un joli galbe. Le corps supérieur, très développé, important, élancé, est couronné par une corniche cintrée, type de corniche d'ailleurs assez largement usitée en Languedoc et en Roussillon. Les portes à vantaux sont chacune à deux panneaux évidés, celui du bas très surbaissé et grillagé. Le Meuble transition Louis XV-Louis XVI, dont les panneaux sont d'esprit Régence, est un modèle exceptionnel, provenant du Château de Noyer, dans la région de Banyuls. Il n'a rien de spécifiquement Catalan. Il dut être exécuté par un très habile artisan, qui avait fait son tour de France. (Pl. 30.)

Bureau dos d'âne de forme très simple, quoique assez mouvementé en façade, repose sur des pieds légèrement cambrés, dont la base se termine par deux légers sabots allongés. La ceinture, très étroite, est sobrement moulurée. Deux tiroirs sont superposés; la partie supérieure à abattant est la plus importante. Ce Meuble, bienvenu, vaut autant par sa simplicité que par la qualité du bois : noyer blond. Au-dessus, Miroir d'esprit Louis XVI à fronton, corbeille en bois doré. (Pl. 30.)

Bureau dos d'âne, de Prat del Mollo, en chêne d'un type très robuste, à piètements trapus. Important corps plein, dans lequel s'ouvrent deux panneaux carrés à double encadrement de moulure. (Pl. 33.)

Semainier d'époque Louis XV, en bois fruitier, avec dessus en marbre de Caunes. (Pl. 33.)

Bureau de Dame à cylindres, dont le piètement très affiné est largement cambré et repose sur des sabots très allongés. Sous la partie supérieure à cylindres s'étale une large ceinture découpée, chantournée et cernée dans une moulure saillante arrondie. L'important rideau est à grandes lames. A regarder ce Meuble, vous pouvez éprouver un petit sentiment d'inquiétude quant à sa stabilité. Le piètement est menu, très léger, par rapport à l'aspect massif de la ceinture et du dessus à rideau. (Pl. 33.)

Jolie Table à ouvrage fin Louis XV, aux pieds carrés et gainés, ou Table-coiffeuse, d'un amusant modèle, sur deux pieds à large embase, reliés par une traverse découpée. Au-dessus, glace surbaissée. (Pl. 33.)

Petit Bureau en merisier, à abattant, destiné à être posé sur un Meuble. Vraisemblablement petit travail d'essai d'artisan. (Pl. 33.)

MODÈLES SIMPLES DE PANETIÈRES

La Panetière est un Meuble type et traditionnel des Intérieurs provençaux. D'allure décorative et d'apparat, la grande faveur dont elle fut et demeure l'objet incita les artisans habiles à des recherches de formes, de lignes, parfois compliquées, et très ornemanisées, ouvragées, en Basse-Provence. Le type de Panetière est, en effet, plus simple dans la Haute-Provence; elle a aussi sa réplique,

d'allure plus modeste, dans une partie du Bas-Languedoc.

Les modèles sont généralement simples, allongés, constitués par une ossature rectangulaire, avec l'habituelle succession de longs et fins fuseaux. Il n'en existe guère avec fronton largement déployé, la traverse inférieure importante, chantournée et décorée de sculptures. Aussi, ce Meuble demeure dans son aspect utilitaire, plutôt que promu au rang d'objet de parade plus à effet.

J'ajoute que la recherche décorative ne paraît pas davantage avoir été mise en œuvre pour les différents petits Meubles de service : Étagères, Appliques. Aussi, la dominante : gamme de Verriers, vitrés ou non, d'Étagères que vous admirez en Provence, n'a pas davantage sa réplique en Languedoc.

Fontaine en étain avec support, dossier et fond en noyer, à la base formant support à deux pieds galbés et dossier encadré par un pilastre à cannelures. Meuble établi vraisemblablement à la fin du XVIII^e siècle. (Pl. 56.)

Fontaine-lavabo en faïence de Montpellier d'une très jolie forme galbée. (Pl. 56.)

Console d'influence d'esprit Louis XV à dessus de marbre, très simplement et très largement traitée avec ses pieds cambrés, sa mouluration très sobre, ses motifs découpés et évidés. C'est un type de Console de petit format assez répandu dans le Languedoc. Au-dessus est adapté un support de Fontaine à l'encadrement mouluré et qui forme un tout harmonieux. La Fontaine et sa cuvette sont de ton jaune à décor fleuri. C'est un beau spécimen de faïence de Montpellier. (Pl. 56.)

CARACTÈRES DES MEUBLES DE LA CHAMBRE

DANS L'INTIMITÉ DE CETTE PIÈCE, LE MOBILIER QUI FUT L'OBJET DE QUELQUES RECHERCHES, SEMBLE AVOIR ÉTÉ PARTICULIÈREMENT SOIGNÉ ET APPRÉCIÉ POUR SON CHARME RUSTIQUE.



SOUVENT située à l'étage dans les Demeures Languedociennes, les plus typiques, la Chambre comporte surtout le Lit, l'Armoire et la Commode comme Meubles vraiment caractéristiques du point de vue régional.

Les autres Meubles : Prie-Dieu, Coiffeuses, Bureaux, Tables de chevet, Guéridons, Tables à ouvrage, étaient surtout destinés aux intérieurs bourgeois. La plupart se présentent beaucoup plus comme des interprétations parfois libres et naïves de modèles, de grands centres, qu'en qualité d'œuvres originales.

LITS DÉGAGÉS OU MASSIFS

Le Lit ne paraît pas s'être prêté à une grande recherche, ce qui implique un rôle prédominant à la garniture d'étoffe. La relative douceur du climat ne justifiait pas les Lits clos, ni les Alcôves. Or, Lits clos, Alcôves, et les Lits à importants dossiers, et devant, donnent motifs à la décoration et à l'embellissement des panneaux. Les Lits établis sous la Restauration et au début du Second Empire, dans une formule massive et simplifiée, ne prêtent pas non plus à décoration.

Le Meuble régional du pays, celui qui présente le caractère régional le plus affirmé, est le Lit de milieu au seul dossier plein. Le devant est dégagé et les pieds s'arrêtent à la hauteur de la paillasse ou du matelas. Les pieds sont carrés, ou de forme Louis XVI, parfois dotés d'une roulette sur laquelle ils reposent. C'est une simplification du Lit Provençal, généralement plus orné.

D'autres Lits ont les pieds légèrement distants du sol et reposent sur d'énormes roulettes directement fixées aux Châlits, comme dans beaucoup de modèles classiques, du XVII^e et du XVIII^e siècle. Le dossier est de forme Louis XV très caractérisé, ou simplement arrondi. Il y a toujours un vide de l'épaisseur de la literie entre le dossier et la traverse qui relie les pieds.

Le peu d'importance que l'on semble avoir attaché au Lit, dans cette région, devait être tel que les Lits d'esprit Louis XV et Louis XVI n'étaient vraisemblablement pas abondants. Aussi, a-t-on établi, dans la première moitié du XIX^e, des quantités de Lits-bateaux et leurs variantes, très robustes, d'aspect massif, aux grandes surfaces nues, aux rebords arrondis, transposition élargie et très souvent disproportionnée des Lits d'époque Empire, Charles X, Louis-Philippe, etc. La plupart de ces Lits sont en noyer, et leur robustesse est telle que beaucoup sont encore en service. On continua d'ailleurs très vraisemblablement à les établir très longtemps après, sous le Second Empire et même dans les dernières années du XIX^e siècle.

Enfin, quelques Lits, plus rares, sont des interprétations de modèles Louis XVI (fin de style) et Directoire, généralement très simplifiés, à devant et dossier pleins, à panneaux unis et à fronton encastrés ou non entre des colonnes.

Le régionalisme s'affirme sans aucun doute d'une façon marquée, également dans les rideaux, fonds de lits, dais, cantonnières et autres garnitures d'étoffe, autant que dans le travail du bois. S'il s'agit d'un Lit rustique, le châlit est souvent d'une facture très sobre. Ce sont les étoffes qui prédominent dans l'ensemble. Ces étoffes sont très variées, depuis les toiles originales fabriquées, entre autres à Montpellier, jusqu'aux soieries anciennes des Cévennes et de Nîmes. Dans le Roussillon, les Lits ont conservé longtemps le caractère catalan. Ils étaient en bois peints de couleurs vives, et la tête très haute comportait des sujets religieux ou profanes, qui ne manquaient pas d'esprit. Mais, depuis de nombreuses années, ils ont été relégués dans les greniers, ou détruits.

De nombreux Lits sont à colonnes et surmontés d'un dais avec tout un enveloppement de rideaux, mais sans caractère très spécial,

sauf en ce qui concerne les étoffes employées souvent de la bourre de soie jaune clair.

Bien que le climat du Languedoc et du Roussillon soit clément et doux, celui-ci n'est pas régulier. Aussi l'enveloppement de rideaux était justifié, autant pour se prémunir du froid que comme moyen d'isolement. Dans les régions d'altitude, le Lit s'encastrait parfois, mais en bout, dans des Alcôves assez profondes, ce qui assurait plus d'intimité et de confort.

Lit-Barceau, en noyer, d'un modèle très simplifié, Les parois du corps sont unies, mais assemblées par des montants quadrangulaires cannelés, aux extrémités tournées en poire et en boule. Ce corps, assez vaste, est porté par deux pivots, robustes montants, un à chaque extrémité, auxquels les larges patins donnent une assise suffisante. C'est encore là un exemple de l'interprétation du Meuble provençal, dans le sens très marqué de la simplification. (Pl. 34.)

Lit fin Directoire, très simplifié, jusqu'à être complètement dépouillé d'ornement; dos et devant à fronton triangulaire, flanqué de deux sphères tournées, de petite dimension, et reposant sur des pieds également tournés. Table de chevet de type assez courant, mais à piètement galbé très affiné, d'esprit Louis XV. (Pl. 34.)

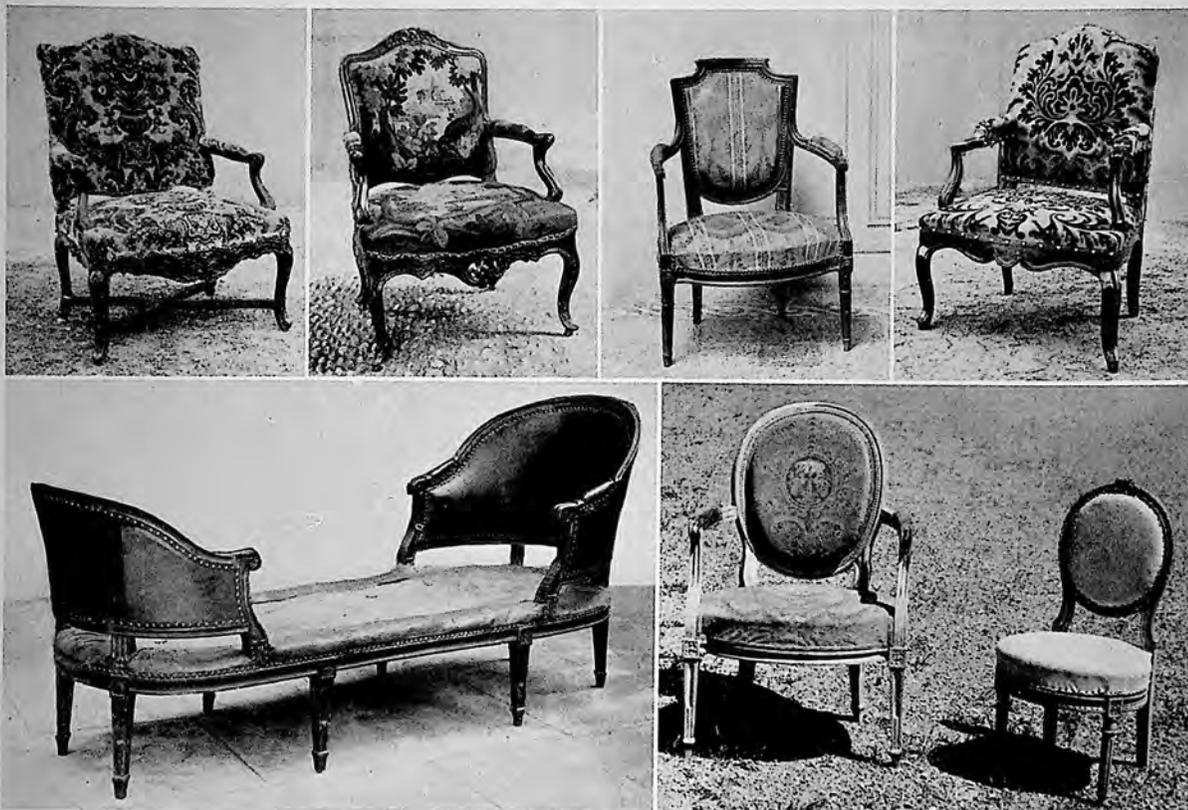
Lit fin Empire avec Table de chevet assortie, modèle très simplifié dont les deux colonnes extérieures allègissent légèrement la silhouette. Ce type de Lit exécuté généralement en noyer, a été assez largement reproduit. (Pl. 34.)

Type de Lit, d'un modèle robuste, dépouillé et massif, de forme bateau, qui paraît avoir été exécuté en grand nombre et en série, dans la région de Mazamet. (Pl. 34.)

Chambre d'esprit Languedocien, Châlité très simple, aux deux pieds à grandes cannelures, au dossier simplement découpé, avec Table de chevet demi-lune. Coiffeuse d'un modèle classique très sobrement réaliste et à pieds galbés. Grande Armoire aux portes à deux vantaux, chacun à deux panneaux moulurés avec frise décorative, très simple, et traverse du bas chantournée. A droite, large Fauteuil bergère. Cette Chambre est pavée de grandes dalles; les murs sont simplement garnis de papier uni, qui mettent les Meubles en valeur. (Pl. 34.)



CHAISES ET FAUTEUILS. 1. Fauteuil et Chaises bonne-femme. 2. Chaise à siège paillé ; à M. Chassant. 3. Fauteuil Restauration ; à M. de Reilhan. 4 et 5. Sièges paillés ; à M. Barraillé. 6. Chaise à flèches ; au D^r Berge. 7. Sièges Restauration ; à M. de Reilhan. 8. Chaise à dossier avec lyre ; à M. Sarrat. 9. Fauteuil-Chaise percée en hêtre, à siège et dossier cannés ; à M. Certain. 10. Massives Chaises catalanes ; à M. J. Alquier. (Cl. Vie à la Campagne et Barraillé.)



SÉRIE DE SIÈGES DU LANGUEDOC. 1. Fauteuil Régence, en noyer ; à M. Roger Detours. 2. Fauteuil Louis XV, en noyer ; à M. Jamme. 3. Petit Fauteuil fin XVIII^e, en noyer ; à M. Sarraute. 4. Fauteuil Régence ; à M. Chauvel. 5. Chaise longue, d'époque Louis XVI, signée Pillot ; à M. Lambrigot. 6. Fauteuil et Chaise à médaillon ; à M. Chassant.



FONTAINES-LAVABOS. 1. Fontaine en étain, avec support et dossier en noyer ; Meuble établi vraisemblablement à la fin du XVIII^e siècle ; à M. Gaspard. 2. Fontaine-Lavabo en faïence de Montpellier, d'une jolie forme galbée ; à M. Brun. 3. Console d'esprit Louis XV, surmontée d'une cuvette et d'une Fontaine en faïence de Montpellier ; à M. Chauvel. (Cl. Vie à la Campagne.)

COFFRES DE MARIAGE

Les Coffres les plus intéressants remontent normalement au XVI^e siècle. Ancêtres de l'Armoire et en partie de la Commode, ils étaient donc exécutés à l'occasion du mariage, pour recevoir le trousseau. La tradition s'en est perpétuée jusque dans le courant du XVIII^e, avec, parfois, un décalage d'une cinquantaine d'années, sans avoir été entièrement abandonnés au début du XIX^e.

Les Coffres de la Renaissance toulousaine sont parmi les plus ornés avec abondance en façade et latéralement. Ils témoignent, par cela, d'une indication plus nette de destination pour telles personnalités exclusivement. A ce titre, ils présentent un avantage sur les Armoires et les Commodes, d'une facture et d'une destination moins marquées, et généralement impersonnelles.

Sur beaucoup d'entre eux était sculpté, à grande échelle, l'effigie des futurs mariés auxquels ils étaient destinés. Ces Coffres sont parmi les meilleurs témoins des productions de la Renaissance toulousaine.

Dans un genre plus nettement régional, au décor moins stylisé, les Coffres catalans présentent un intérêt aussi grand. L'ornementation est moins riche peut-être, mais ne manque pas de caractère ; elle est basée sur la répétition et la multiplication de motifs géométriques, tels que losanges, étoiles, rosaces, etc., traités de façon large, grasse, méplate et anguleuse composant une sorte de mosaïque en relief monochrome.

Coffre catalan, reposant sur des piétements robustes à panneaux succédant sur une frise inférieure très marquée, avec frise à rosaces sous le couvercle ; à la partie inférieure, une base assez saillante avec les moulures, encadre une série de panneaux successifs représentant des feuilles d'acanthe stylisées ; sculpture grasse et méplate. Le corps du Coffre présente une série de panneaux d'esprit Renaissance, largement interprétés, alors que la frise sous le couvercle est faite d'une succession de rosaces largement entaillées et aux détails assez proéminents. (Pl. 20.)

Coffre catalan, dont les montants d'encadrements, la frise largement stylisée sous le couvercle et la traverse inférieure, présentent une succession de motifs géométriques largement incisés, à la manière des pointes de diamant, quelques-uns s'inspirant du svastika. La façade principale se trouve ainsi réduite en surface et composée de deux panneaux losangés à motifs de feuille d'acanthe. (Pl. 20.)

Coffre de mariage, en bois sculpté, de la fin du XVI^e siècle, comportant les portraits de deux fiancés, Bertrand de Comès et Dame Condo de Binos. Le portrait-silhouette des fiancés est présenté en pied, de chaque côté du grand panneau central, dont le motif central est deux salamandres. Le nom de chacun d'eux est gravé sur une banderole qui s'épiloie au-dessus de chacune de leur tête ; latéralement, sur le côté, leur effigie est présentée en buste-médallion, à grande échelle, en gros plan, dirait-on aujourd'hui.

Ce Meuble, bardé de fer et dont les encadrements ont peut-être été retouchés ultérieurement, est robuste, sobre dans ses encadrements, sans doute pour faire ressortir le soin avec lequel les panneaux ont été sculptés. (Pl. 20.)

Grand Coffre-Bahut de mariage, en noyer, représentant la force et la justice, en bois sculpté de la fin du XVI^e, et d'origine Toulousaine. Sur les côtés, à poignées très importantes, et sur les angles, sujets à allure de Faune guerrier ; au milieu, encadrant les deux panneaux en retrait, à nombreux motifs décoratifs qui sont déjà d'esprit Louis XIII marqué, sont les deux statues, la Force et la Justice. (Pl. 20.)

UNE GAMME D'ARMOIRES

Rares sont les intérieurs bourgeois qui, à partir du XVIII^e, ne comportaient pas une Armoire, parfois substituée au Coffre, parfois ajoutée. Il en est de modèles très étudiés et très ornés, d'autres simplifiés, presque rudimentaires. Beaucoup sont d'influence ou d'esprit provençal, de l'époque Louis XV ou Louis XVI.

Ces Meubles sont, dans le Languedoc, normalement à 2 vantaux, divisés souvent en deux ou trois panneaux, par les encadrements moulurés. Le décor, que complètent ou non des motifs décoratifs, à la base et au sommet, est moins abondant, aussi moins chargé qu'en

d'autres régions, et particulièrement en Provence. Exception faite toutefois pour celles dont la facture est directement influencée par des Meubles de grands centres et pour les copies ou les interprétations de modèles de qualité.

La forme générale et les proportions de ces Armoires ne diffèrent guère de celle des Armoires des autres régions. La plupart sont dotées d'un tiroir à la base ; celui-ci est généralement très important. Il est ou simplement mouluré, ou plus fréquemment, abondamment décoré. La traverse inférieure est souvent très ornée, avec un motif central parfois ajouré. La corniche est droite ou cintrée, et presque toujours un motif sculpté est appliqué en partie devant le tympan du fronton. De telle sorte que, dans la composition de ces Meubles, tout l'effort des compléments décoratifs se situe à la base et au sommet de chaque Meuble.

Les motifs ajourés du centre de la traverse inférieure, et en frontons, sont fréquents dans la région de Nîmes. Ils ont aussi la réplique dans le Roussillon.

Les modèles rustiques s'agrémentent souvent de branches de feuillage, de rosaces, voire même de corbeilles de fleurs sculptées en relief vigoureux. Mais, dans ce cadre ornemental, la surface des panneaux reste unie.

Les Armoires d'influence catalane témoignent d'une recherche décorative très poussée et d'innombrables motifs se multiplient sur leur façade. Ceux-ci, qui enlèvent les encadrements, s'éploient par conséquent aussi sur les panneaux, qui sont très ouvragés et traités d'une façon assez large. Bien que de réalisation postérieure à celle des Coffres, le principe décoratif s'y étale avec abondance, sur les panneaux de quelques-unes, toujours dans l'esprit d'une mosaïque monochrome, faite de creux et de reliefs.

Armoire de transition Louis XV-Louis XVI, en noyer. Ce Meuble repose sur des pieds assez trapus, cambrés et affinés. Modèle à deux vantaux, de chacun 3 panneaux. La partie supérieure, sous la large frise, est couronnée par la corniche, très saillante, à large gorge et cintrée. Les motifs décoratifs de cette Armoire sont situés dans la traverse inférieure chantournée et sur la frise. Le motif essentiel qui pare cette dernière esquisse la silhouette d'une corbeille très saillante, bordée de roses, appliquée légèrement en surplomb. Les panneaux sont simplement moulurés et sur l'entre-porte s'allongent simplement des cannelures. (Pl. 37.)

Armoire très soignée, de la fin du XVIII^e, en noyer, d'esprit Louis XV. Sur les pieds cintrés à enroulements, se relie élégamment l'étroite traverse inférieure, à large bordure saillante et décor de feuillage ; au-dessus est un large tiroir surmonté par les deux vantaux, à chacun deux panneaux unis, encadrés de moulures et ornés de motifs de branchage stylisés ; à la base de l'importante corniche saillante et cintrée, couronnant le Meuble, s'étale un motif décoratif, en relief, formant fronton. Remarquez que le mouvement de la partie supérieure des panneaux, encadrés d'une large moulure, épouse le mouvement de la ceinture. Les portes se meuvent sur deux fiches fines quadrangulaires. (Pl. 37.)

Armoire d'un modèle très simple aux pieds cambrés, de la région de Mazamet. Le grand tiroir du bas formant traverse est simplement chantourné, en façade. Les angles sont arrondis et à cannelures. Dans ce cadre s'ouvrent les deux portes, chacune à deux panneaux simplement moulurés. Le Meuble est couronné par une corniche assez débordante et à large gorge. Ce modèle d'Armoire, qui demeure influencé par les lignes Louis XV et Louis XVI, est vraisemblablement d'époque Restauration, période au cours de laquelle les tendances étaient de simplifier les Meubles, comme on le fait aujourd'hui, en multipliant les grandes surfaces unies, dénuées. (Pl. 37.)

Armoire de la région de Montpellier, en noyer. Elle appartient au type d'Armoires très ornées, que l'on a voulu faire riches. Elle présente des rapports de lignes avec les Armoires provençales. Elle est d'un galbe moins allongé, moins élégant et témoignant d'une recherche marquée, d'une surcharge décorative sur les angles, les côtés, en façade. L'abondance des motifs décoratifs se substitue à la pureté et à la recherche de style.

Ce Meuble repose sur deux pieds galbés, assez trapus, entre lesquels se découpe la large traverse inférieure chantournée, au motif central à coquille et abondamment décoré de motifs de sculpture,

avec, au-dessus, le tiroir à deux simples poignées. Les deux vantaux, dont la partie supérieure épouse le mouvement de la frise et les corniches, sont chacun à deux panneaux moulurés et décorés de coquilles. C'est le motif qui pare, à l'échelle de chaque partie, le contre-battant, et la corniche. Les deux montants d'angles arrondis sont eux-mêmes très largement décorés, alors que, plus élégamment, la corniche est largement simplement évidée et moulurée. (Pl. 37.)

Curieuse Armoire, d'une composition quelque peu disparate, paraissant être exécutée en deux pièces. C'est par cette association quelque peu complexe que vaut ce Meuble, qui ne fut pas d'un modèle type. Le bas galbé, chantourné, reposant sur un piétement Louis XV, paraît une transposition fantaisiste et amplifiée du grand tiroir, dont la plupart des Armoires de la région de Toulouse sont dotées à leur bas.

Le corps du haut à 2 vantaux, à colonnes et à dessus cintré, est d'une facture plus simplifiée, comportant des lignes et des éléments décoratifs fin Louis XIV. Le corps du bas affecte nettement la forme de la base d'une Commode Louis XIV. Il semblerait que ce Meuble soit formé de deux parties disjointes et rapportées après coup. Pourtant, à en juger par la fabrication (largeur des montants, mêmes chandeliers aux pilastres du haut et aux montants du bas), par la même qualité de bois et surtout par le même esprit de sculpture, il n'est pas douteux que ce Meuble ait été composé ainsi. Imagination naïve d'artisan qui, se moquant de l'unité, a mêlé la rigidité du haut avec le galbe du bas, assez élégant, d'ailleurs, considéré séparément. (Pl. 37.)

Armoire qui conserve le caractère Louis XIV, bien que très vraisemblablement de réalisation postérieure. Meuble en chêne, à deux grands vantaux ; sur chacun d'eux se découpe symétriquement un panneau central, surmonté de deux petits panneaux de front, à la base et à la partie supérieure ; une simple corniche, constituée par la saillie du dessus, couronne ce Meuble. (Pl. 37.)

Armoire en merisier blond, d'Ondes, tout à fait à l'Ouest du Haut-Languedoc. Modèle simplifié et rustique, sur lequel l'artisan local a transposé des motifs ornementaux de style et de son cru. Dans l'ample base, à la traverse simplement chantournée, s'ouvre un large tiroir dont les boutons de tirage, en fer, sont cintrés dans une ellipse, alors qu'au-dessus s'ouvrent deux vantaux. L'encadrement est simple, mais surmonté de motifs mi en relief, mi-incrustés et que couronne une corniche débordante. (Pl. 37.)

Importante Armoire exécutée en très beau noyer de la région de Toulouse. Ce Meuble est à 2 vantaux montés sur de grandes fiches. Il est supporté par de robustes pieds cambrés auxquels se relie harmonieusement la traverse inférieure très abondamment décorée de motifs rocailles et de feuilles d'acanthes formant fronton, qui se répète sous une forme de même ordre dans la partie supérieure de la corniche cintrée. Chaque vantail est à deux panneaux simplement moulurés, mais dans les intervalles desquels s'étalent, s'épanouissent des motifs rocailles, des frondaisons et des fleurs. Bien que de caractère Louis XV local affirmé, cette Armoire a vraisemblablement été exécutée à la fin du XVIII^e, ce qu'indique l'emploi très large de feuillages et de fleurs. (Pl. 38.)

Armoire d'un modèle très simple, rectiligne, robuste et fruste, caractérisée par ses panneaux polychromes. Dans quelques parties du Languedoc, et principalement dans le Roussillon, les Meubles peints, décorés de motifs de paysages, scènes, etc., ont été longtemps en faveur. La plupart de ces Meubles sont aujourd'hui disparus, et il n'en reste que quelques rares modèles, tel cet exemplaire. (Pl. 38.)

Armoire Catalane, de forme très élancée, reposant sur des pieds légèrement galbés, qui ont d'ailleurs été réparés. La façade est à deux vantaux, chacun à trois panneaux dessinés par deux très importants et très larges moulures qui cerment chacun des panneaux, entièrement sculptés de deux losanges. Elle s'orne, aussi, de motifs losangés, à la base, dans les panneaux intermédiaires, et de motifs carrés dans les panneaux supérieurs, couronnés par une simple corniche à gorge. (Pl. 38.)

Armoire en noyer, du Bas-Languedoc, d'un modèle simple. L'ornementation se concentre surtout dans la traverse du bas, sur l'entre-porte et dans le motif supérieur. Meuble vraisemblablement réalisé dans le premier quart du XIX^e. Les pieds sont à peine galbés ; entre les deux, s'épiloie la traverse inférieure chantournée, dont le motif central et les motifs latéraux sont ajourés, alors que, sur les parties pleines, s'étalent des ramilles de branches de chêne. L'ornementation de la traverse d'entre-portes (ou contre-battant) est

inspirée du style Empire. C'est le cas, aussi, du motif en fronton sous corniche : couronne à feuilles de laurier entourant une ellipse, dans laquelle s'encastre un vase. (Pl. 38.)

MODÈLES TYPES DE COMMODES

Les intérieurs bourgeois comportaient de belles Commodes, généralement exécutées en noyer, avec principe d'une décoration moulurée ou sculptée. Elles comportent 2, 3 ou 4 tiroirs. Les plus riches, mais les moins nombreuses, sont en marqueterie et traitées en style Louis XVI. Mais il est moins facile d'identifier celles-ci. En effet, beaucoup de Commodes de qualité venaient de Paris, ou étaient copiées sur les modèles des ébénistes en renom. Elles ne se différencient entre elles que par des détails de facture et d'exécution.

Les plus caractéristiques sont celles de forme galbée, gondolée, toujours d'apparence massive, aux deux montants d'angle amples, élargis, renflés en leur milieu, donnant, en général, l'impression de massivité très marquée.

Les Commodes dont le modèle est empreint à ceux d'un grand centre sont régionalement d'un bois différent ; généralement en noyer dans le Bas-Languedoc, plus rarement en merisier ; ordinairement en chêne dans le Roussillon. Leur composition comme leur exécution témoignent souvent d'une grande naïveté et d'un goût moins affirmé dans la répartition des motifs. Les formes sont, en général, très galbées, très ventrues. Les Meubles en merisier sont assez rares ; le noyer a été surtout employé, moins exclusivement cependant qu'en Provence.

La majorité, pour ne pas dire toutes les Commodes du Bas-Languedoc, qu'elles soient de type paysan assez fruste, d'un modèle bourgeois d'une facture plus affinée, présentent un caractère semblable, quoique nuancé. La membrure, les pieds, la traverse inférieure sont traités sobrement. En général, la façade des tiroirs est unie, avec simple encadrement mouluré et évidé, en un seul, à deux ou à trois panneaux. Cette composition assez généralisée donne une impression de calme. Les unes donnent une impression de robustesse et de massivité marquée ; d'autres s'allègent par la prédominance visuelle que prennent les pieds très allongés et affinis, et par leur liaison harmonieuse avec la traverse inférieure chantournée, largement décorée et ajourée.

Les Commodes suivent les styles de la fin du XVII^e, du XVIII^e et du début du XIX^e, parfois dépouillées d'ornement, parfois abondamment décorées jusqu'à la ceinture sous le dessus. Il en est de caractère et de galbe très différents, tantôt allégées, et portées par des pieds enlevés, nerveux, cambrés, fins et sveltes, jusqu'à l'exagération ; tantôt à motifs élargis de formes épaisses, amplifiées, très particulières, gondolées. D'autres sont d'un style Louis XIV, Louis XV, abâtardi parce que maladroitement interprétés.

Constatez, en effet, les oppositions d'esprit et de fait. Tantôt la Commode est large ou volontairement étroite, toujours massive et portée par de petits pieds trapus, gras et cambrés. Tantôt elle est allégée, dégagée, enlevée comme sur des échasses, au-dessus de hauts pieds cambrés, aux sabots largement allongés.

Dans la région de Béziers, nous dit le D^r Bergé, on m'a signalé à propos des Meubles un modèle de Commode carrée avec des pieds à pans coupés qui serait assez répandu dans la région et qui serait assez particulier au pays ; de 1750 à 1800, on aurait fait de nombreux meubles de ce modèle.

Les formes sinueuses prédominent avec motifs de feuillages, coquilles, etc. Elles sont parmi les plus typiques. Une particularité : la plupart des garnitures : poignées, entrées de serrures, en bronze, cuivre ou laiton, ont été choisies dans de telles bonnes proportions qu'il semblerait que ces garnitures ont été faites sur mesure, si on ne savait que ces ornements commençaient à connaître « la série ». Elles se juxtaposent avec précision, juste à l'emplace-

ment qui leur est assuré entre chaque encadrement de moulures qui les enclavent.

Commode en noyer, vraisemblablement de la fin du XVIII^e siècle. Bon type languedocien bien caractérisé par ses pieds cambrés très élégants et unis, dont la base repose sur deux longs sabots. Ces pieds sont harmonieusement reliés ; traverse inférieure largement chantournée, ornée d'un motif central à rocaille, ajouré, avec un développement de feuilles d'acanthe en accolade. Le corps cambré en façade et sur le côté ne comporte, comme ornementation, que les encadrements élégamment moulurés. (Pl. 41.)

Commode en chêne, du Roussillon, dont les pieds, légèrement arqués, se terminent par des sabots importants et longs. Ils donnent l'impression que ce Meuble est solidement campé sur le sol. Les montants d'angle de façade de cette Commode s'élargissent, s'enflent au milieu et sont abondamment ornés de motifs de rocaille. La très importante traverse inférieure, dont les bords sont cernés par une moulure, a permis l'éploiment d'une grande coquille. Dans le corps important, qui va en s'élevant de la base vers le haut, en tulipe élargie, s'encastrent deux tiroirs à trois panneaux, ceux de côté à très gros relief, ceux du centre en couronne de feuillages très fouillés. Le dessus en bois est débordant à peine. (Pl. 42.)

Robuste Commode assez large et à trois tiroirs superposés, reposant sur des pieds cambrés, à sabots reliés par la traverse inférieure à grand motif central. Chacun des trois tiroirs est marqué en façade par 3 motifs habituels, simplement moulurés. Les Meubles de ce genre présentent des moulures largement traitées, avec un fer très gras, que les artisans languedociens paraissent avoir manié avec habileté. (Pl. 41.)

Importante Commode galbée, en noyer, en forme de tulipe mi-ouverte et ventrue, reposant sur des pieds cambrés très simples, à la traverse inférieure simplement sertie d'une moulure en relief. Entrée de serrure et poignées nettement Louis XV. Remarquez, en effet, qu'à côté des modèles très ornés la région comporte des types robustes, dont la recherche principale est dans la ligne et le galbe, plus que dans les éléments décoratifs. (Pl. 41.)

Commode en noyer, de lignes Louis XV, à 2 tiroirs, d'un modèle assez enlevé mais massif, caractérisé par son galbe très marqué en façade et latéralement. Ses pieds largement cambrés, ses montants d'angle affinis, puis largement renflés, dans la partie supérieure. La large traverse inférieure est chantournée et vigoureusement moulurée. Meuble à deux tiroirs, aux jolies poignées de cuivre et entrées de serrures Louis XV et Louis XVI, à dessus en marbre gris. (Pl. 41.)

Commode de la région de Toulouse, dont la membrure est très robuste, aux montants d'angles ondulés, latéralement galbée, mais à façade plane et à dessus de bois. Cette Commode est à deux larges tiroirs. Chaque tiroir comporte trois encadrements, deux latéraux et celui central à écoinçons, détail qui date ce Meuble de la fin du XVIII^e, ou plus exactement du début du XIX^e. Exécuté vraisemblablement à Ondes, par conséquent sur les confins du Languedoc et de la Gascogne. (Pl. 41.)

Importante et très robuste Commode Languedocienne, en noyer, reposant sur des pieds à sabots avec enroulements, décorés de feuilles d'acanthe. Traverse du bas très large et très importante, à motifs de coquilles. Tout l'effort décoratif, comme c'est souvent le cas, se reporte, ici, sur le piètement et sur la traverse inférieure. Au-dessus, s'ouvrent deux très grands et très hauts tiroirs. L'encadrement des moulures forme trois panneaux, sur la façade de chaque tiroir. De simples poignées de cuivre et d'importantes entrées de serrure tiennent leur rôle. Influence provençale très marquée. (Pl. 41.)

Commode et Glace de la région de Marseillan. La Commode, en noyer, à dessus de bois, est d'un joli galbe ; les pieds sont supportés par de très longs sabots. Ce type complet fut largement adopté pour les Meubles de cet ordre, dans le sud du Bas-Languedoc du Rhône au Roussillon inclus. La traverse inférieure, largement chantournée, se pare d'une grande coquille, avec feuillage d'acanthe stylisé, très en relief et par conséquent avec le centre de la coquille nettement ajourée. Trois larges tiroirs, simplement moulurés et ornés de poignées et d'entrées de serrure, en bronze, s'ouvrent en façade.

La glace Louis XVI, qui surmonte cette Commode, s'orne d'écoinçons et d'un large fronton à motifs, avec corbeille et enroulement. Les Glaces et Miroirs Louis XV-Louis XVI, de cet ordre, au cadre revêtu de très belles dorures, sont très répandus en Roussillon, et leur style a très vraisemblablement été influencé par les productions catalanes-espagnoles. (Pl. 42.)

Commode du Narbonnais, en noyer. Modèle assez simple, dont les montants onduleux commandent le galbe de la façade et des côtés ; piètement dégagé, large traverse inférieure cernée d'une moulure en relief, avec motif central découpé, surmontée par deux tiroirs, aux trois encadrements moulurés, dans lesquels s'encastrent harmonieusement poignées et entrées de serrures. Remarquez les motifs violonnés à encadrement de rocaille qui ornent les parties saillantes et élargies du mouvement très marqué, des deux montants d'angle, et la cambrure non moins accentuée, mais demeurant à l'aplomb du piètement. Dessus en bois. Au-dessus, très belle Glace à motifs dorés, vraisemblablement fin Louis XV ; encadrement très recherché, à fronton découpé. (Pl. 42.)

Élégante Commode, en noyer, galbée latéralement et en façade, très ventrue, en forme de tulipe à demi ouverte, et très largement haussée sur des pieds cambrés et sculptés. Campés sur des sabots nettement exécutés, ces deux pieds sont reliés par la traverse inférieure, à motifs découpés et ajourés. Cette Commode, d'esprit Louis XV, est à deux tiroirs dont la façade est simplement moulurée, garnie de très beaux bronzes de même style, supportant une traverse chantournée et se reliant harmonieusement avec les pieds. Très beau dessus de marbre. Miroir à fronton, à encadrement de glace et motifs décoratifs dorés filiformes. Une cuvette et un pot à eau, à couvercle, vernissés jaune et fleuri, de Montpellier, sont posés sur ce Meuble. (Pl. 42.)

Commode Louis XV, en noyer, de la région de Moux. Type de la forme dite « arbalète », caractérisée par son galbe, en façade et latéralement, faisant saillie de chaque côté d'une ligne médiane. Les bords du dessus épousent intimement le mouvement des angles et le galbe en façade et latéral. Cette Commode est à trois rangées de tiroirs, chacun marqué par deux panneaux moulurés. La traverse chantournée, très ornée de coquilles, se relie en souplesse aux pieds légers, dont l'enroulement de la base de chacun repose sur une sphère. Le mouvement central du chantournement a été en partie brisé. La décoration la plus saillante de la façade est, avec cette traverse inférieure, réalisée par les entrées de serrure et les poignées en bronze, relativement importante, mais demeurant proportionnées au format du Meuble. Au-dessus de cette Commode, très belle Glace, à encadrement à biseaux et à motifs gravés, surmontée par un fronton découpé et gravé, type de Miroir qui paraîtrait avoir été très prisé dans la région. (Pl. 42.)

Commode d'un modèle assez enlevé, étroit, galbé en façade et latéralement, aux angles arrondis et bombés, s'élargissant au centre. La robuste traverse du bas est également cambrée et découpée, avec motif central très important. Le corps de ce Meuble est supporté par des pieds courts et trapus, à sabots de biche. Trois tiroirs superposés, pleins, dans la note décorative habituelle, donnent à cette Commode une allure élancée. Une Vierge en bois allaitant, d'un type régional, très rare, et même unique, dont la polychromie n'existe plus, est un spécimen de sculpture sur bois de premier intérêt. Au-dessus, miroir à encadrement doré, avec très important fronton doré. Type de Glace d'influence Espagnole. (Pl. 52.)

Commode d'un beau galbe, en façade et latéralement, au piètement et aux montants d'angle arrondis et très décorés, à traverse inférieure chantournée, avec motifs central à rocaille, découpé et ajouré. Dessus en bois. La façade comporte deux grands tiroirs à deux poignées et entrées de serrures. Galbée, mais aux surfaces unies, cette façade contraste avec l'encadrement et le piètement très orné. Au-dessus, Glace à très large encadrement, vert et or, à motifs décoratifs en relief, couronnée par un fronton important, arrondi, ajouré ; le motif essentiel est un cor de chasse ; Glace sur l'encadrement de laquelle l'influence espagnole est assez marquée. (Pl. 42.)

Commode Louis XV, en merisier, de la région de Carcassonne. Modèle très galbé, en façade et sur les côtés, s'évasant d'abord pour former une gorge épanouie et nettement marquée à la partie supérieure. Dessus très peu débordant. La traverse inférieure, cernée d'une nervure, est bien reliée, aux pieds trapus et courts, avec enroulement. Dans le corps du Meuble se superposent les trois tiroirs, chacun à trois panneaux, avec poignées et entrée de serrure ; bronzes de facture Louis XV. (Pl. 42.)

Commode en noyer, en forme de demi-lune, à poignées de cuivre étamé. C'est là un type bien marqué de la Commode demi-lune Louis XVI, qui fut généralement exécutée en acajou plein, mais le plus souvent plaqué. Le dessus est en marbre blanc, sur lequel sont posés une cuvette, un pot de Montpellier et un Miroir à large encadrement et à très important fronton doré. (Pl. 38.)